

Contribution à l'archéologie
du Caucase / par Frédéric
Bayern ; Précédé d'une
introduction biographique,
par M. Ernest [...]

Bayern, Frédéric. Auteur du texte. Contribution à l'archéologie du Caucase / par Frédéric Bayern ; Précédé d'une introduction biographique, par M. Ernest Chantre. 1882.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

0.4.0

CONTRIBUTION

L'ARCHÉOLOGIE DU CAUCASE

PAR

FRÉDÉRIC BAYERN

PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION BIOGRAPHIQUE

PAR

M. ERNEST CHANTRE

LYON

IMPRIMERIE PITRAT AÎNÉ

4, RUE GENTIL, 4

—
1882

81⁰²

CONTRIBUTION

A

L'ARCHÉOLOGIE DU CAUCASE

O²
C
81



CONTRIBUTION

A

L'ARCHÉOLOGIE DU CAUCASE



PAR

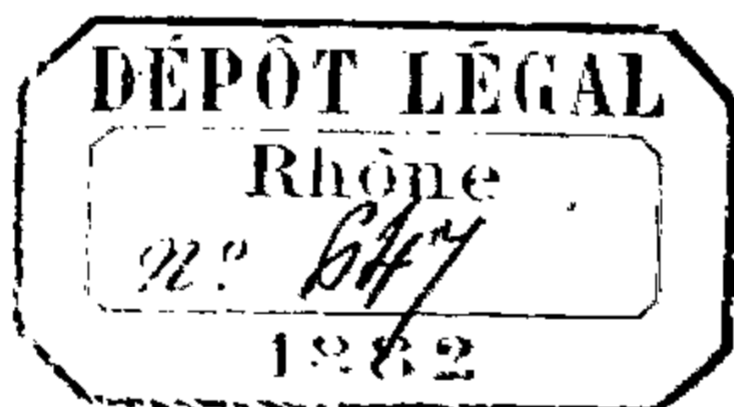
FRÉDÉRIC BAYERN

PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION BIOGRAPHIQUE

PAR

M. ERNEST CHANTRE

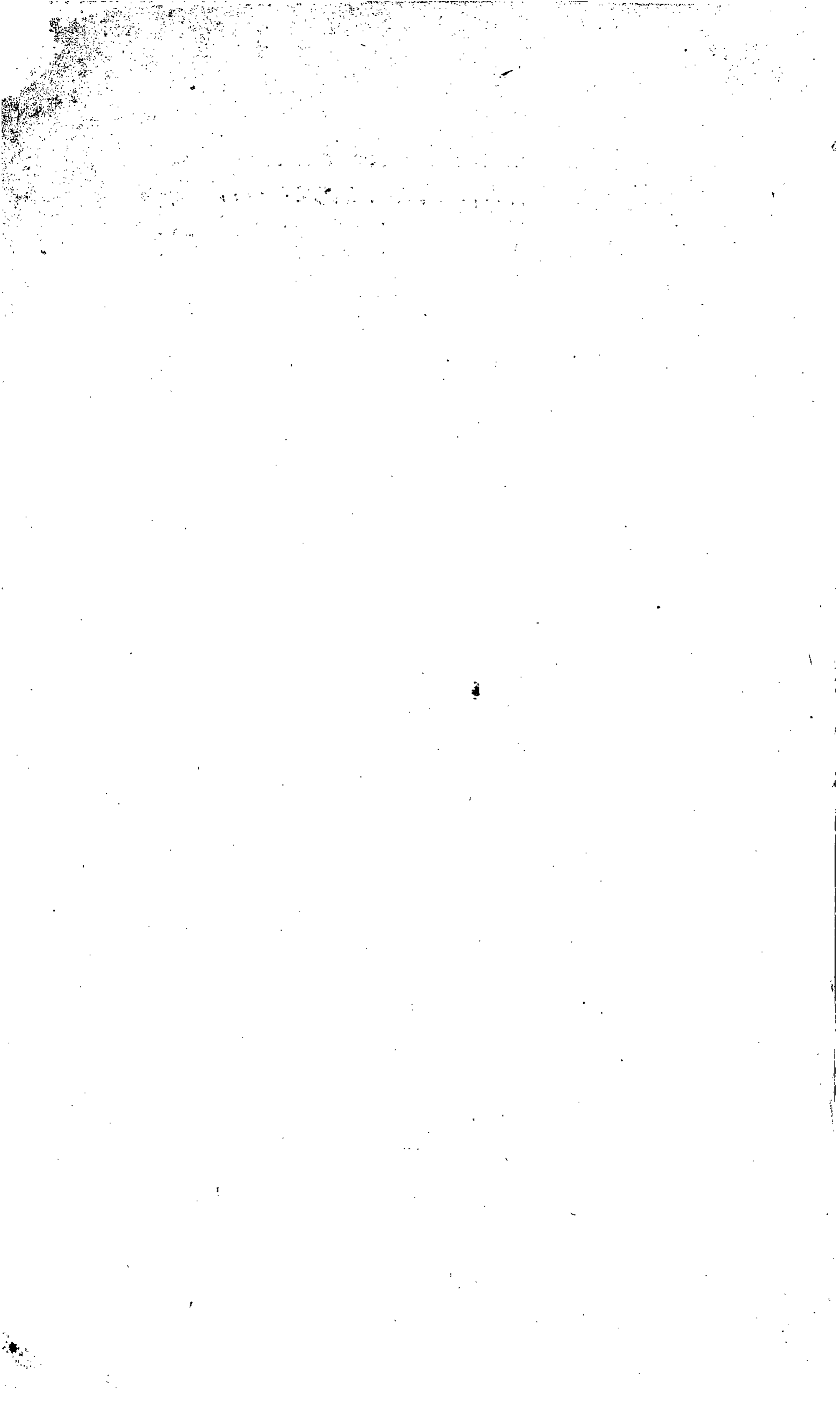


LYON

IMPRIMERIE PITRAT AINÉ

4, RUE GENTIL, 4

1882



INTRODUCTION BIOGRAPHIQUE

Lorsqu'en 1879 j'arrivai pour la première fois au Caucase, chargé d'une mission scientifique par M. le ministre de l'Instruction publique de France, ma préoccupation la plus grande fut de rencontrer Bayern. L'intérêt puissant de ses découvertes dans les nécropoles du Caucase m'attirait vers lui d'une façon irrésistible. Leur étude me paraissait devoir jeter quelque jour sur les premiers temps de la métallurgie en Occident, sujet spécial de mes recherches depuis quelques années. Dès ma première visite, Bayern se mit à ma disposition avec la plus gracieuse obligeance pour m'ouvrir toutes les richesses archéologiques et anthropologiques confiées à ses soins et pour me guider dans les fouilles que je désirais entreprendre.

Malgré le peu de temps dont j'avais à disposer, il m'a été donné d'entrevoir bien vite toute l'importance des découvertes que Bayern a su faire au Caucase, qu'il a été

à peu près seul à étudier d'une façon scientifique pendant près de trente ans.

Une nouvelle mission, dont le but était de poursuivre mes recherches dans les régions de l'Ararat et du Caucase, m'ayant été confiée en 1881, je ne pouvais pas espérer avoir un meilleur guide que Bayern, aussi ai-je été très heureux lorsqu'il accepta de m'accompagner dans mes explorations.

Durant nos excursions et nos fouilles, de longues et intéressantes conversations m'ont permis d'apprécier aussi bien la grandeur de son savoir que celle de son caractère. Par ses récits empreints de cette fine et loyale bonhomie que rien ne fait dévier, j'ai appris à bien connaître la vie de Bayern.

C'est alors que cette admiration pour le savant consciencieux, persévérant et vraiment encyclopédique, que j'avais ressentie tout d'abord, s'est transformée en une profonde sympathie pour l'homme désintéressé et indépendant.

Ayant reçu de Bayern, pendant mes deux séjours à Tiflis et dans l'intervalle de mes deux voyages, communication entière de toutes ses idées, soit verbalement, soit dans une correspondance des plus étendues, je me suis trouvé en possession d'un véritable trésor dont j'étais libre de disposer à mon gré.

La générosité et la délicatesse de Bayerh m'ont fait un devoir de ne rien négliger pour faire connaître, succinctement du moins, ses découvertes avant de les utiliser dans mes propres travaux. C'est pour cela que j'ai entrepris cette modeste publication, dont les éléments n'ont

pas été arrachés sans peine des mains de son trop modeste auteur.

La publication pure et simple des découvertes archéologiques de Bayern donnerait une faible idée de l'œuvre de l'homme à qui la science doit la plus grande partie de ce que l'on connaît du Caucase. Aussi sa modestie ne souffrira pas trop, je l'espère, des quelques détails biographiques que je dois à ses confidences amicales et que je transcris ici.

Originaire de Transylvanie, Frédéric Bayern sortait, en 1830, de l'école de Cronstadt avec un excellent diplôme de fin d'études dans lequel ses aptitudes et ses succès pour l'histoire naturelle et l'histoire biblique étaient constatés d'une façon très flatteuse. Il avait alors quatorze ans. Après avoir perfectionné son instruction, il vint à Odessa, vers 1840, comme professeur de langues; c'est là qu'il fit la connaissance du célèbre anatomiste Alexandre Nordmann, et qu'en 1846 il faisait la mémorable découverte d'ossements fossiles vertébrés que son maître publia plus tard.

A partir de cette époque, Bayern se voue entièrement aux sciences naturelles et commence ses collections géologiques et zoologiques. Ses goûts et ses connaissances furent remarqués par M. le comte Muichék, entomologiste distingué qui, en avril 1849, lui proposa de faire un voyage au Caucase pour son compte. Bayern accepta avec empressement, et durant cinq mois il parcourut tout le sud du Caucase d'où il rapporta vingt-quatre mille insectes et de nombreuses observations de tous genres. Ce beau Caucase, le pays alors de la vraie liberté, était ses premières amours; il devait y revenir, puis s'y fixer. En

1850, il revenait, en effet, dans ces belles montagnes qui l'avaient tant empoigné.

Après plusieurs voyages en Osséthie et en Imérithie, il fonde, en 1851, le musée de la Société de géographie du Caucase comprenant des collections archéologiques et d'histoire naturelle. Les collections de Bayern formaient la base de ce musée, qui grandit avec une grande rapidité, grâce aux nombreux dons que son fondateur sut faire affluer de toutes parts.

Ce fut l'origine du musée caucasien actuel, dont le savant zoologiste le Dr Radde est le directeur depuis 1863.

Successivement il explore le pays des Pschaves, le massif du Kazbek et l'Osséthie où il chassa le mouflon et d'où il rapporta de fort beaux insectes.

Prenant le Rion à sa source, il en suit le cours jusqu'à son embouchure dans la mer Noire à Poti.

Bien que prévenu du danger qu'il courait à séjourner dans ce marais pestilentiel, Bayern, entraîné par l'amour de la science, y séjourna cependant quelque temps, et fit de très remarquables observations au lac Paléostome qui faillirent lui coûter la vie.

Atteint par cette terrible fièvre des bois à laquelle résistent peu d'Européens, il resta malade près de dix-huit mois.

A peu près remis de cette secousse, Bayern partait, en 1854, comme attaché à l'état-major de l'armée qui entrait en Arménie.

Il rapporta de cette expédition d'intéressantes collections, notamment un riche herbier.

Pendant les années 1854 et 1855, c'est la région de Tiflis et la Cachethie qui furent le champ d'observa-

tions de Bayern, et le musée de Tiflis renferme les collections qu'il fit dans ces pays à cette époque et plus tard.

En 1856, engagé par le général Essakoff à rester quelques mois près de lui pour perfectionner l'éducation scientifique de son fils, il explora le Kouban et découvrit, dans les terrains tertiaires de Protchni-Okop, rive droite du Kouban, des restes de mastodontes.

L'année suivante, il explorait la région de Piatigorsk et en rapportait d'importantes collections géologiques, botaniques et entomologiques. En août 1858, il fait une excursion au Kazbek et y découvre la péricline.

Reconnu enfin capable de rendre des services au pays, Bayern est chargé d'une mission spéciale, en 1859, dans le but d'inspecter les monuments et les inscriptions de l'Arménie; c'est alors qu'il découvre la grande inscription cunéiforme au pied nord de l'Ararat, non loin d'Igdir.

Revenant avec de splendides collections et de riches documents, il est alors nommé conservateur du musée de la Société de géographie. C'est seulement depuis cette époque qu'il compte comme fonctionnaire russe.

Les résultats de cet important voyage ont été consignés dans son rapport à la Société de géographie de Tiflis, rapport qui n'a jamais été publié.

Après avoir classé ses collections, Bayern repart en 1860, dans le Daghestan et la Tchetchena jusqu'à Pétrovsk, avec le célèbre géologue Abich. C'est dans ce voyage qu'il commence ses études sur la plaine de Mosdok et sur l'ancienne réunion de la mer Noire à la mer Caspienne.

Il traverse une seconde fois la chaîne du Caucase du nord au sud, et explore la Digori avec le général Albrand,

qui désirait avoir son avis sur la structure géologique de cette région pour l'établissement de la route de Wladikawkaz à Koutaïs par l'Alagir. Chemin faisant, il fait une étude sérieuse des riches gisements de plomb et de zinc de la contrée.

La renommée de Bayern s'étendit peu à peu en dehors du Caucase et bien malgré lui. C'est ainsi que le général Bartholemy et l'académicien Dorn, de Saint-Petersbourg, vinrent le prier, en 1861, de les accompagner à Chamakha et à Berda, sur la Koura, puis ensuite dans une grande partie du Caucase.

Ces voyages des plus fructueux augmentent beaucoup les collections et ne sont interrompus que par une expédition avec M. Abichli, à Akhalzikhé, pour rechercher le terrain nummulitique.

Cette exploration, reprise l'année suivante, lui fournit de riches séries de fossiles et de belles herborisations. Durant ce voyage, il escalade les monts Persat et d'Adjara où il découvre plusieurs raretés entomologiques et fait une étude des mines de cuivre de Somkhethie.

Les années 1863 et 1864 furent terribles pour Bayern ; sa santé et la science en souffrirent.

Dépossédé des collections qu'il avait réunies à lui tout seul, au prix des plus grands sacrifices de toute nature et le plus souvent au péril de sa vie, Bayern fut pris d'un sérieux découragement qu'il surmonta avec peine.

Pour le rappeler à la santé et à la science, il fallut que le docteur Smirnow, inspecteur des eaux de Piati-gorsk, l'invitât, en 1855, à venir organiser un musée dans l'établissement thermal.

Cette collection fort remarquable, qui renferme entre autres plus de sept cents numéros de roches et de fossiles parfaitement catalogués, donne une idée excellente de la constitution géologique de cette curieuse région. Encouragé par le bon accueil qu'on lui fit, Bayern revient à Piatigorsk en 1866, et, reprenant le cours de ses explorations avec une nouvelle ardeur, il descend le Kouban jusqu'à Anapa et récolte de beaux fossiles éocènes.

Suivant les côtes de Circassie jusqu'à Touapsé, il continue ses investigations géologiques et archéologiques. Il découvre trente-six dolmens dans les environs de Chap-sougski, Pchad, Bergervoi, Dchouba, etc. Avant de quitter le pays, il fonde un petit musée géologique à Echaterinodar, sur le Kouban.

Retrouvant dans tout son voyage la légende de Prométhée et de Vulcain très répandue dans la population, il a la première idée de chercher à rattacher l'origine de ces légendes aux actions physiques et chimiques du globe.

Successivement il étudia les volcans de ce revers du Caucase, et s'arrêta surtout à Kertch, Navorossisk et Anapa, faisant partout d'instructives observations minéralogiques et archéologiques.

Ce fut là le point de départ de ses recherches mythologiques et bibliques qui, plus tard, l'ont peut-être malheureusement détourné de ses études d'archéologie positive.

Bayern employa la plus grande partie de l'année 1867 à explorer Borjom et l'Iméritie, et il alla étudier la géologie de Ratcha, près des sources du Rion et de Tzkhenis-Zkhali. Chargé de guider les ingénieurs constructeurs

de la ligne télégraphique indo-européenne des maisons Simens et Haloke, il vient en décembre en Crimée à Kertch; d'où il passa à pied sur la glace avec ces ingénieurs, à Taman, et à Ekaterinodar, à Anapa, et de là il côtoya lentement le pays circassien, puis arrive au mois de mars, à Soukhoun, Otchimchiri, Szougdid, Kautais et enfin, à la fin d'août, à Tiflis.

Occupé jusqu'en 1870 par des recherches minéralogiques en Karabakh, il revint cependant à Strawopol, à Taman, Kertch et en Cakhetie dans le but de poursuivre ses investigations mythologiques et archéologiques. Il découvrit des tombeaux en dalles brutes et des dolmens en Digori, sur lesquels M. Sedlitz a publié un rapport dans le premier volume de la statistique caucasienne.

A partir de ce moment, se vouant presque complètement à cette archéologie, il poursuit des fouilles dans l'Aragwi en 1871 et à Mtzketh en 1872. C'est en septembre de cette même année que, pendant un voyage en Cakhetie dont le but était l'étude des sources de naphte, les eaux salées et les volcans de boue de Gambora, que Bayern découvrit la nécropole de Marienfeld et de Sartatchalo.

Les fouilles des nécropoles de Mtzketh et de Marienfeld devaient à l'avenir compter parmi ses occupations constantes; il y consacra de longs mois de 1873 à 1878, et actuellement encore il y revient souvent.

En 1873, il parcourut la Gouri pour chercher la ville byzantine de Petra, et il vint à Anapa pour explorer les tombeaux dits des Amazones décrits par Diodore de Sicile, et cherchés en Afrique. Réduit à ses propres ressources, il ne put faire ouvrir que deux de ces tom-

beaux qu'il croit réellement appartenir aux Amazones, et rapporta le produit de ses fouilles au musée de Tiflis.

Les découvertes de Bayern avaient fait quelque bruit, et, soit par le charme de ses entretiens, soit par ses qualités personnelles, il s'était formé autour de lui un petit groupe de personnes instruites aimant l'archéologie. En 1874, les adhérents étaient assez nombreux pour que l'on songeât à créer une Société qui reçut le nom de *Société des amis de l'archéologie du Caucase*.

La Société, ou plutôt son âme, Bayern, avait des collections devant un jour former un musée, Bayern en fut tout naturellement nommé le conservateur. La Société invita alors Bayern à quitter le logement plus que modeste qu'il habitait jusque-là, et à venir occuper le local qu'elle venait de louer. Dès ce moment, complètement voué à la nouvelle Société, pour le compte de laquelle il opéra beaucoup de fouilles, il ne quitta plus la région de Tiflis.

En 1879 cependant, il découvre et fouille la nécropole de Redkine, près de Delijan, pendant un voyage qu'il fit avec le colonel Weyssenhoff, sur l'Akstapha.

A son retour, il explora le lac Gokcha d'où il rapporta de remarquables collections d'histoire naturelle.

En 1880, Bayern vint à Wladikawkas dans le but de faire des recherches historiques et archéologiques dans le pays des Tchetchens; et découvrit sur l'Assa et Fartanga, rivières situées à l'est de l'Assa, des tombeaux appartenant selon toute probabilité au culte de Zoroastre.

Doué de la façon la plus remarquable, Bayern, on le voit, s'est adonné avec succès à la géologie, à l'entomo-

logie et à la botanique, faisant dans ces diverses branches des sciences naturelles des découvertes remarquables et des collections importantes.

Tous ses voyages avaient un but spécial et lui ont donné d'heureux résultats. Bien que naturaliste avant tout, Bayern a été en quelque sorte obsédé depuis quelques années par ses recherches relatives à la géographie ancienne du Caucase, au temps de Josué. Pour ce travail colossal, auquel il a consacré de longues veilles, Bayern a tout mis en œuvre. L'étude approfondie des auteurs anciens et des mythologies les plus complexes, puis des observations archéologiques les plus minutieuses et des recherches orographiques et hydrographiques l'ont tour à tour absorbé à un tel point que ses écrits et sa conversation sont empreints de cette préoccupation constante de faire triompher la vérité.

Il est persuadé que les Juifs étaient primitivement établis dans le Caucase et que l'histoire biblique s'est déroulée dans cette contrée. Il pense que ce n'est que plus tard qu'ils sont allés en Palestine et s'y sont fixés.

Dans cette étude qui constitue actuellement trois gros volumes manuscrits de plus de cinq cents pages chacun, accompagnés de cartes, il n'est question, bien entendu, que du temps de Moïse et de Josué.

Cette théorie paraît tout d'abord surprenante, et même ses amis ont eu de la peine à ne pas voir dans cette longue étude dont Bayern aime à parler, un tissu de rêveries vaporeuses; digne d'un nouveau Goethe.

Pour celui cependant qui connaît l'Orient et qui a

quelque peu parcouru le Caucase en étudiant les physiologies et en recueillant des notes sur les traditions historiques populaires, il y a dans tout cela un fond de vraisemblance incontestable.

On rencontre, en effet, dans maint endroit du Caucase, nombre de nobles et de princes des races les plus élevées qui, non seulement présentent le type juif que tout le monde connaît, mais encore affirment descendre des Juifs.

En attendant que les recherches anthropologiques aient montré chez quelles races du Caucase et dans quelle proportion le sang sémite se rencontre et par cela même que l'un des côtés de la question soit un peu plus éclairé, il n'est pas permis de rejeter complètement cette théorie, bien qu'elle paraisse établie sur des bases trop mouvantes.

Loin d'amoindrir le mérite de Bayern, cette hypothèse, tout extravagante qu'elle puisse paraître aux plus sceptiques, doit, au contraire, contribuer à montrer l'ampleur de ses vues et de ses connaissances.

Personne, j'en suis convaincu, n'oserait lui reprocher d'avoir utilisé et mis en lumière ses découvertes et les faits qu'il a observés avec la plus grande sagacité.

L'œuvre de Bayern est vraiment extraordinaire.

Livré à lui-même; sans ressources personnelles, il lutte, depuis près de quarante ans qu'il est fixé au Caucase; ce n'est que grâce à de gros sacrifices personnels qu'il a pu se tenir au courant des progrès des sciences, et souvent il manque du nécessaire.

Le gouvernement russe, qui fait preuve constamment de la plus grande sollicitude pour les savants dont le dévouement à la science est utile au pays, a déjà jeté les

yeux sur Bayern; la voix de la justice a été entendue. Ses droits à la reconnaissance publique ne seront plus méconnus, et ses nombreux admirateurs et amis sont heureux de penser que bientôt il pourra vivre tranquille, sans inquiétude du lendemain, au milieu des innombrables collections qu'il a réunies.

Lorsqu'en juin 1881, arrivant de mon long et pénible voyage à travers la Syrie, la haute Mésopotamie et le Kurdistan, je retrouvai Bayern, il était sous le coup d'un nouveau découragement.

La Société des amis de l'archéologie du Caucase venait d'être désorganisée, et les collections, formées par les soins de Bayern, versées dans le splendide musée du Caucase, si habilement dirigé par le docteur Radde. En compensation, on lui offrait la place de conservateur-adjoint du musée avec de modestes appointements et un logement dans l'établissement.

Bayern a toujours tenu jour par jour un journal fort exact de l'emploi de son temps depuis son arrivée au Caucase. Chaque voyage est rigoureusement décrit et ses observations scientifiques rédigées avec soin. Ces notes, accompagnées de cartes, plans et dessins, forment plusieurs gros volumes manuscrits, dans lesquels tous ceux qui ont étudié ou écrit sur le Caucase ont pu puiser à loisir.

Un très petit nombre de travaux de Bayern ont été publiés. En voici la liste :

1866. — Description géologique et minéralogique et catalogue de la collection réunie par Bayern à l'établissement de Pétigorsk (*Bulletin de la Société balnéaire*, — En russe.

1871. — 1° Les tombeaux de Mtzkheth.
2° Les antiquités caucasiennes Dolmens (*Bulletin statistique du Caucase*). — En russe.
1872. — La nécropole de Mtzkheth (*Zeitschrift für ethnologie de Bastian de Berlin*). — En allemand.
1873. — Matériaux de construction du Caucase (*Bulletin de la Société technique du Caucase*). — En russe.
1875. — Découverte d'une pierre à inscription hébraïque. (*Annales de la Société archéologique du Caucase*).

En outre de ces publications, Bayern a dans les mains prêts à être publiés un grand nombre de mémoires, dont voici les titres :

- 1° *Dictionnaire géographique mythique du Caucase par ordre alphabétique, plus de deux mille fiches (douze ans de recherches).*
- 2° *Géographie biblique de Moïse et de Josué avec six cartes.*
- 3° *Géographie historique du Caucase, depuis Hérodote jusqu'à Stéphane de Byzance (dix ans de travail).*
- 4° *Description géologique du Podkoumok (avec un carte).*
- 5° *Lexique étymologique pelasgique des noms mythiques.*
- 6° *Rapport à la commission archéologique pour la conservation des monuments du Caucase en 1870.*
- 7° *Catalogue des plantes du Caucase.*
- 8° *Catalogue des roches, minéraux et fossiles du Caucase.*
- 9° *Catalogues des roches des provinces d'Akalziké*

et de Somkhetie, envoyé en 1863 à la Société de pharmacie à Saint-Petersbourg.

10° *Catalogue des coléoptères de la collection Bayern déposés au musée de Tiflis* (28.000 environ).

11° *Catalogue des roches de la vallée du Terek*.

12° *Topographie minéralogique du Caucase par ordre alphabétique*, dressé en 1858.

13° *Formations récentes des bords de la mer Noire* (avec cartes et coupes. Écrit en 1869).

14° *Esquisse géologique de la partie nord-ouest du Caucase*, écrit en 1871.

15° *Catalogue numismatique en œuvre*.

A cette énumération des travaux écrits par Bayern et publiés ou non, il faut ajouter plus de trente collections de géologie, de botanique, de zoologie, d'archéologie et de numismatique.

Toutes ces collections ont été réunies à des établissements publics, sauf celle des médailles qui reste son petit trésor, ainsi que sa bibliothèque qu'il s'est créée non sans de grands sacrifices.

Bayern, qui le premier a fait connaître scientifiquement le Caucase, a reçu, comme témoignage et récompenses des services qu'il a rendus depuis 1849, les distinctions honorifiques suivantes.

1862. — *Croix Caucasiennne*. — Souvenir de la prise du Caucase.

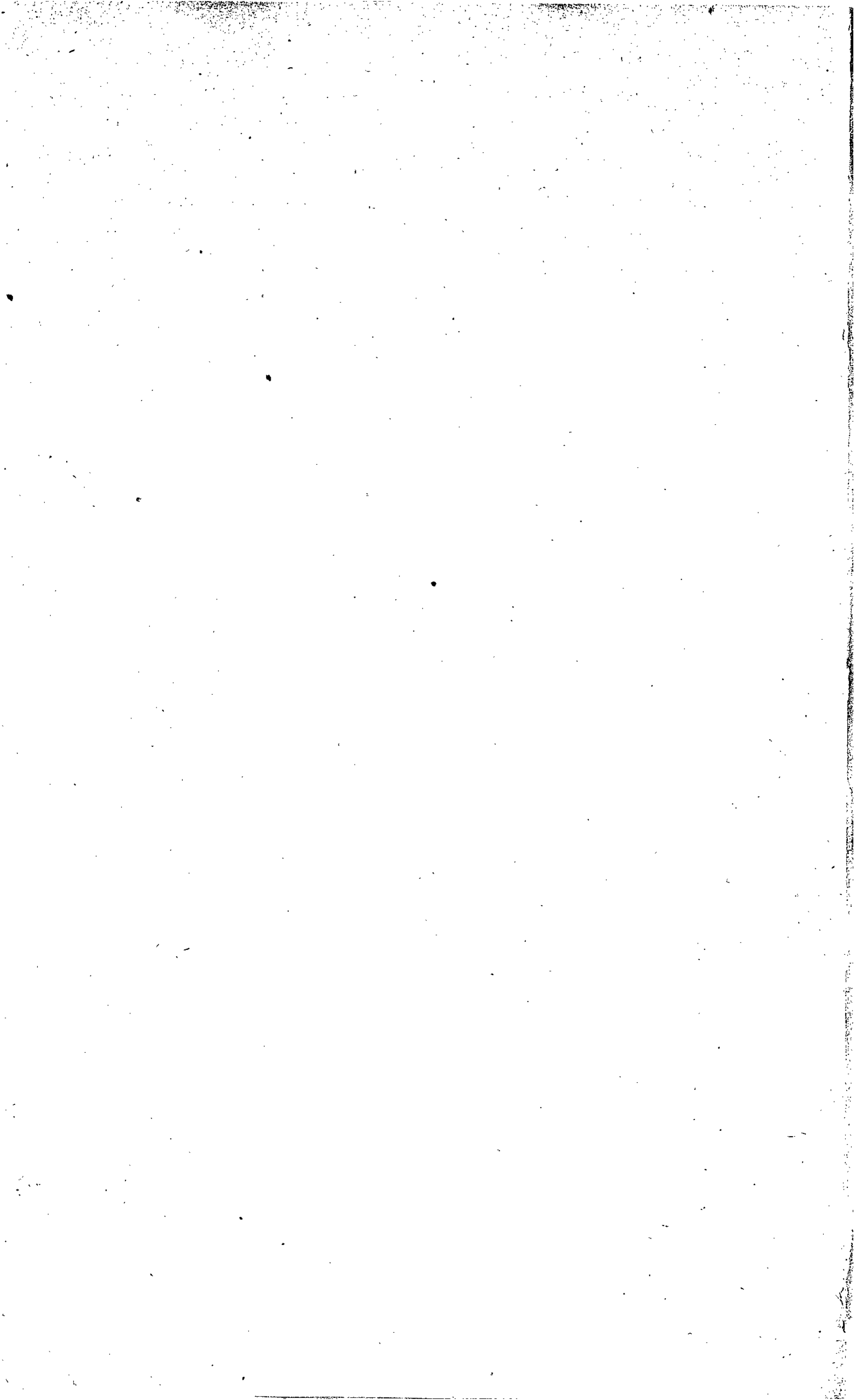
1864. — *Médaille de bronze*. — Exposition de Moscou. Collection géologique.

1886. — *Médaille d'argent*. — Exposition de Tiflis. Collection géologique.

1867. — *Diplôme d'honneur*. — Exposition de Paris. Collection géologique agronomique.

1870. — *Médaille de bronze*. — Exposition de Saint-Pétersbourg. — Collection géologique.
1872. — *Croix de François-Joseph d'Autriche*. — Exposition de Vienne. — Collections anthropologique et archéologique.
1873. — *Bague en brillants et saphirs de la Grande Duchesse Olga Feodorowna*.

ERNEST CHANTRE.



CONTRIBUTION

A

L'ARCHÉOLOGIE DU CAUCASE

PRÉLIMINAIRES

L'isthme caucasien est traversé par plusieurs grande routes datant de la plus haute antiquité. La principale de ces routes est celle qui conduit de la ville de Wladikawkaz ¹ à la vallée de l'Aragua ², en suivant la vallée du Terek ³ et traversant la grande chaîne caucasienne ⁴. Cette route descend ensuite la vallée de l'Aragua, coupe, près d'Ananour, la grande route perse, mentionnée par Hérodote (5,52), et va

¹ Nommée *Bouroth* parmi les Ingouches et *Beth-El* dans la Genèse biblique; c'était donc une ville de la Kanaan orientale.

² Le troisième *Tigris* d'Hérodote, 5,52; l'*Aragos méridional* de Strabon.

³ L'*Arax* d'Hérodote; *Aragos boreal* (Strabon); *Rha* (Méla); le *Jordan*, *Jabokh* de la Genèse; *Dschordan*, *Djordan* des Kazares.

⁴ Nommée en cette partie *chaîne céraunique*, aujourd'hui *Kheravi-Gori* (montagne des Tentés), parmi les Géorgiens Kakhètes.

jusqu'aux Portes médiques¹, d'où l'on parvient bientôt à Mtskheth².

Pour aller à Tiflis³, on passe l'*Euphrate*⁴ sur un pont (nommé jadis pont de Pompée) (Hérodote); on y arrive par la grande route qui longe la rive droite de l'*Euphrate* (Cyrus) et traverse les fleuves Algeth, Kram et Akstapha⁵.

Ayant passé l'Akstapha, on se dirige dans la vallée de ce fleuve, qu'on remonte jusqu'à Dilijan, où le chemin se bifurque et mène, d'un côté dans la vallée de l'Arax⁶ et de là, par la nouvelle Perse, dans l'Inde orientale, et de l'autre côté à Kars⁷ et dans la Syrie ainsi que dans la Mésopotamie des Romains.

Cette grande route qui a été fréquentée depuis les temps les plus reculés devrait donc être riche en monuments antiques. Cependant par une fatalité inouïe, nous n'avons rencontré, sur toute cette ligne, aucun monument pouvant nous aider à connaître le passé de ce pays classique, jadis tant troublé et aujourd'hui presque inconnu.

Par l'abaissement de l'ancien niveau de la mer nommée aujourd'hui mer Caspienne, nom qui autrefois appartenait seulement à la moitié septentrionale de cette mer, moitié qui porta aussi plus tard le nom de mer des *Khazares*⁸, tandis que la partie méridionale était nommée *mer Méridionale* ou *mer Rouge*, par Hérodote⁹ et Néarth; mer *Hizir* par les Assyriens et, la partie boréal, mer *Hyrannique* par Pline : Par l'a-

¹ Strabon les nomme aussi *Zagriques*, nom tiré de la montagne Zagrus, aujourd'hui Zagoudis-mta.

² Le *Soumir* des Assyriens; *Seusamore* (Strabon), *Seumara* (Peinius).

³ Le *Babylon* d'Hérodote, Diodore, etc., etc.

⁴ Strabon, Méla, Pline, etc., etc., le nommèrent plus tard *Cyrus*; c'est donc la Koura d'aujourd'hui.

⁵ *Phyeus?* (Xénophon).

⁶ *Arius?* (Ptolémée).

⁷ *Charis?* (Appian); *Kars* (Const. Porph. ch. XLIV).

⁸ Les *Caspii* d'Hérodote.

⁹ Il mentionne trois *Mer rouge* différentes.

baissement, dis-je, du niveau de cette *mer Orientale* du mythe, tous les grands lacs de la partie orientale du Caucase se sont écoulés. Les fleuves et les rivières durent se creuser des lits profonds et laisser à sec leurs anciens lits; ces mouvements donnèrent au pays une telle physionomie, qu'on ne peut plus comprendre les anciennes données et que la science d'aujourd'hui n'ose même pas chercher dans ce pays ce que les anciens géographes et historiens nous indiquent si clairement.

Nous sommes donc forcé, pour connaître l'histoire des anciens peuples du pays, de nous reporter à leurs tombeaux, lesquels se rencontrent surtout sur les routes anciennes.

Toutes ces routes sont parsemées de sépultures, malheureusement en grande partie déjà pillées et ravagées. Cet état de chose augmente de jours en jour, surtout depuis qu'on parle d'un congrès archéologique. Depuis ce moment, en effet, on rencontre à chaque pas des vendeurs d'antiquités, mais aucun d'entre eux ne sait où elles ont été trouvées.

Sur cette grande route antique, entre Wladikawkaz et Érivan, j'ai eu le bonheur de découvrir trois champs funéraires d'un haut intérêt. Ils méritent d'être connus des savants, afin qu'ils puissent être comparés avec les découvertes du même genre faites dans les autres parties du monde.



PREMIÈRE PARTIE

CIMETIÈRE DE REDKINE

Dans la partie sud-est de la Transcaucasie, du bassin du *Cyrus*¹, au gouvernement d'Elisabethepol², le fleuve Akstapha sépare le gouvernement de Tiflis du gouvernement d'Elisabethepol, de telle façon que le premier se trouve à l'est et le second à l'ouest de ce fleuve. L'Akstapha vient donc du sud et se jette dans le *Cyrus*. Cette vallée a servi de tout temps comme grande route entre le bassin du *Cyrus* et celui de l'*Arax* arménien.

Six verstes avant d'arriver à la dernière station de poste au lieu dit Redkine-Lager, nommée Dilijean, près de la rive droite de l'Akstapha et sur la chaussée, on remarque trois jolies habitations qui servent de logement aux officiers de l'administration des ponts et chaussées. L'une d'elle, celle du milieu, qui est séparée au nord par un ravin du champ de la première maison, et par un autre ravin de la troisième maison au sud, se trouve placée sur le champ funéraire même.

M. le colonel Weiss de Weissenhoff, membre de notre so-

¹ *Euphrate*, Hérodote.

² Gandsha.

ciété des amateurs de l'archéologie caucasienne, chef de l'administration de la chaussée de Tiflis à Kars et à Erivan, en prenant possession de cet établissement, engagea son beau-frère, M. Wyruboff, le secrétaire de notre société, qui se trouvait alors à Dilijan, à faire des fouilles pour savoir le contenu de ces tombeaux. Plusieurs sépultures furent étudiées, et, le contenu de quelques vases en terre cuite noire, plus deux poignards furent cédés par M. Wyruboff à notre Musée archéologique. M. le colonel se proposant de passer l'été de 1879 avec sa famille à Redkine-Lager, m'invita à aller le rejoindre, au mois de mars, afin de sonder le terrain et si je pensais qu'il méritât d'être exploité de passer l'été avec lui.

Je partis donc au mois de mars pour Redkine-Lager, et ouvrant cinq tombeaux, je recueillais assez pour me décider à travailler ici tout l'été; je ne le regrette pas, car c'est grâce à l'amabilité et à l'aide personnel du colonel pendant tout mon séjour à Redkine, que j'ai réussi à remplir convenablement ma tâche. J'éprouve donc le plus grand plaisir de pouvoir lui témoigner publiquement ma reconnaissance.

Le colonel me céda entièrement la maison qui est située sur le champ funéraire : je m'y installai le 12 du mois de juin. Je n'avais qu'à sortir de ma chambre pour être près de mes travaux; cela m'a beaucoup aidé à n'être pas volé par mes ouvriers tatares, voleurs de premier ordre, que je dus chasser à cause de cela. Je dus rester plusieurs jours sans pouvoir travailler, jusqu'à ce qu'enfin je pus trouver des soldats russes qui sont, eux, de bons ouvriers, honnêtes et intelligents, qualités qui sont absolument nécessaires.

Le cimetière de Redkine-Lager occupe toute la pente occidentale de la montagne qui dominait ici ma demeure; d'un côté il traverse la chaussée et va jusqu'à la rive droite de l'Akstapha, de l'autre côté il monte dans la forêt, peut-être même jusqu'au plateau de cette montagne, chose qu'il faudra étudier. Ce champ funéraire occupe un terrain de près de 250 à 300 toises carrées.

Les tombeaux présentent ici, dans beaucoup de cas, le genre de construction et la grandeur des dolmens. Ce sont des chambres faites de pierres brutes, de différentes grandeurs, et où le corps, qui prenait la possession de sa dernière demeure, était placé assis (fig. 1).

Tous ces tombeaux sont au-dessous du sol; jamais sous un tumulus; mais entourés assez souvent d'un cercle de gros blocs. Les tombeaux sont disposés en rangs, laissant un intervalle de quatre à huit pieds entre eux. Ces rangs entourent

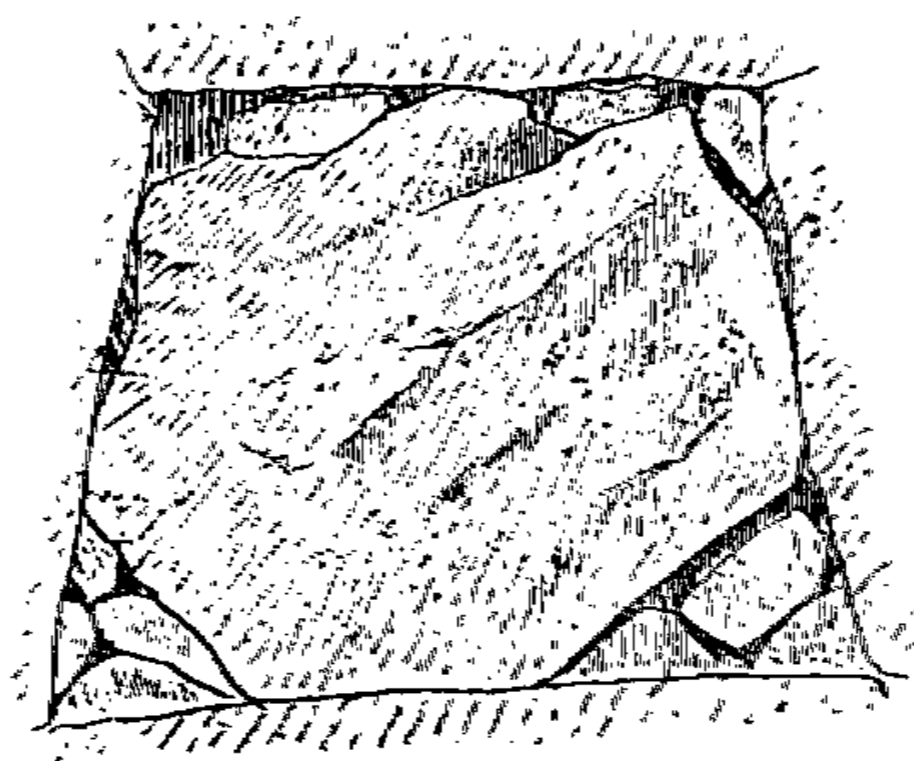


FIG. 1

en demi-cercles toute la pente et se suivent, depuis la forêt, jusqu'au bord du fleuve. Les tombeaux des différentes rangées occupent presque toujours, par rapport aux tombeaux de la rangée qui leur est supérieure, la place située en face de l'intervalle laissé libre entre ces tombeaux (fig. 2).

Les tombeaux d'enfants ont de quatre à cinq pieds en longueur et de trois à cinq pieds en hauteur et en largeur.

Les tombeaux des femmes ont de cinq à huit pieds en longueur et de cinq à sept pieds en largeur et en hauteur.

Les tombeaux des hommes sont toujours les plus grands; ils mesurent de huit à dix pieds, même douze pieds en longueur et six à huit pieds en hauteur, cinq à sept en largeur.

Tous ces tombeaux sont des chambres à trois parois,

orientées de l'est à l'ouest, comme les cistes ou caisses en dalles de pierre de la Géorgie. La paroi occidentale est toujours formée d'une seule grande dalle, en pierre brute, d'un pied et plus d'épaisseur, dressée perpendiculairement. Le côté le plus uni est toujours tourné vers l'intérieur. La partie la plus

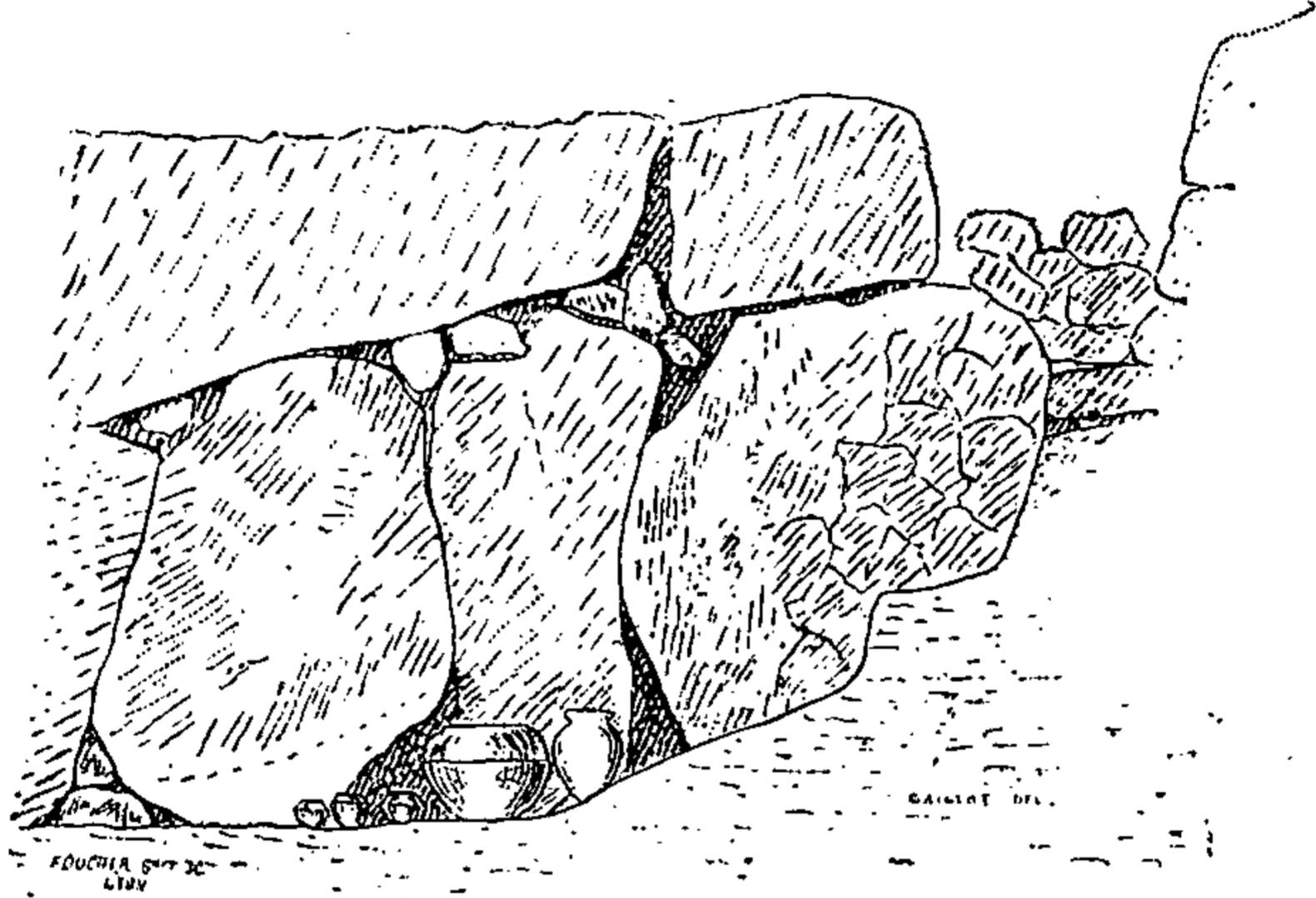


FIG. 2

étroite de la plaque forme la largeur de la chambre, tandis que la longueur de la dalle en forme la hauteur. Les parois latérales, c'est-à-dire celle du sud et celle du nord, sont toujours formées de trois dalles ou gros blocs de deux (chez les enfants) à six pieds (chez les hommes) de largeur, et de trois (chez les enfants) à huit pieds de hauteur, dressées comme la plaque de la paroi occidentale. Les dimensions de ces pierres brutes ne peuvent être déterminées sans détruire toute la chambre, car elles sont si bien adossées l'une à l'autre, et les intervalles, les fissures, les fentes naturelles et les vides des coins si bien comblés avec de petites pierres, qu'il est impossible d'en mesurer les côtés, excepté cependant les deux premières dalle qui forment la porte de l'entrée dans la chambre."

Ce soin de boucher tous les vides par lesquels l'eau de pluie et de la fonte des neiges aurait pu s'introduire, puis la pente de la chambre qui suit la pente de la montagne tombant de l'est à l'ouest, sont cause que beaucoup de ces chambres funéraires sont intactes, c'est-à-dire qu'elles ne contiennent que le squelette et les objets qui l'entourent, tandis que les chambres construites avec moins de soins et qui ont été fouillées sont toujours remplies de terre, dans laquelle, il est vrai, les objets sont bien mieux conservés. Mais si dans ce cas la tombe a été fouillée, le gros bloc de la fermeture dont nous allons parler a été jeté dans l'intérieur, et tous les objets ont été brisés ou dispersés.

Le côté oriental de la chambre n'a pas de paroi. Ces tombeaux de Redkine ne sont donc ni des dolmens, ni des cistes; mais bien des chambres à trois parois avec une entrée à l'est, et ce n'est qu'après que le mort a été installé dans cette chambre qu'on l'a fermée en remplissant de gros blocs roulés et bruts l'intervalle des deux dalles collatérales jusqu'à la dalle qui recouvre le tombeau.

Cette fermeture est construite en gros blocs roulés ayant de deux à trois pieds d'épaisseur; avec eux sont des pierres brutes, de même grosseur et de plus petites, pour remplir les vides.

Les grosses pierres, dans cette fermeture, sont placées en rangs juxtaposés. La chambre n'a, comme on le voit, que deux dalles collatérales, et ce ne sont aussi que ces deux dalles qui sont couvertes par la pierre du dessus. Rarement on voit une dalle couvrant les pierres de la fermeture. Suivant la grandeur de la sépulture, on compte de un à trois rangs de pierres barricadant l'entrée entre les deux dalles. En avant, à l'est du tombeau, il reste toujours un espace vide de trois à quatre pieds de largeur et long comme la largeur de la chambre. Cet espace est rempli de blocs et de pierres différentes comme ceux de la fermeture.

Ce vide devant chaque chambre servait à pouvoir descendre le mort et à l'installer dans le tombeau.

La couverture de ces sépultures est formée de deux, rarement de trois, dalles brutes d'une grandeur et d'une épaisseur quelquefois incroyables. Je mesurais un tombeau d'homme (le tombeau n° 3 de mon *Journal des travaux de Redkine Lager*) dont la dalle du dessus, couvrant en partie les dalles latérales, avait 1 m. 92 de longueur, 84 centimètres de largeur, et du côté nord 63 centimètres d'épaisseur.

La seconde dalle couvrant la partie postérieure (l'ouest) du tombeau, mesurait 2 mètres de largeur et je n'atteignais pas son extrémité qui s'enfonçait dans la terre au delà des dalles de support.

Le défunt était vraisemblablement apporté de sa demeure

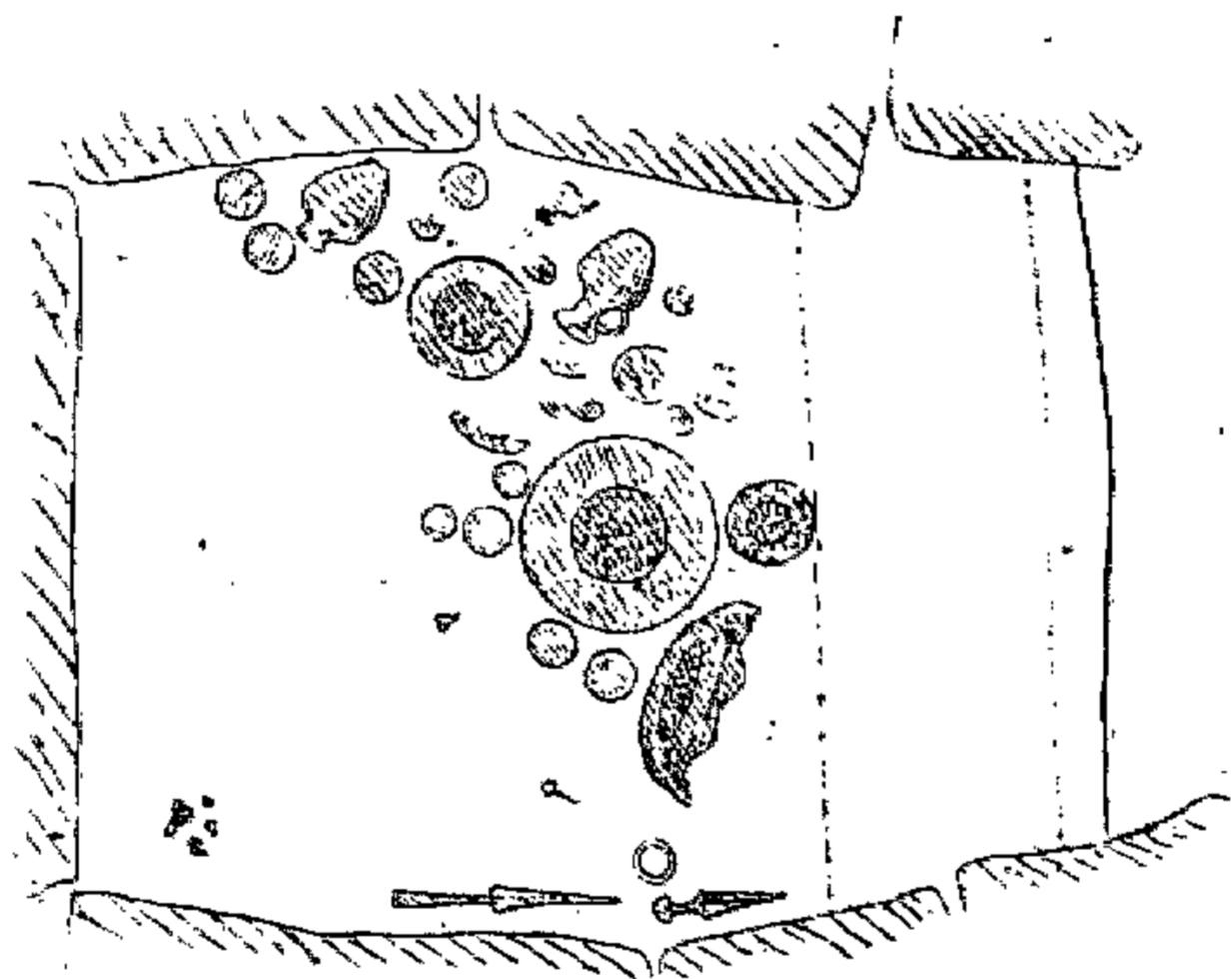


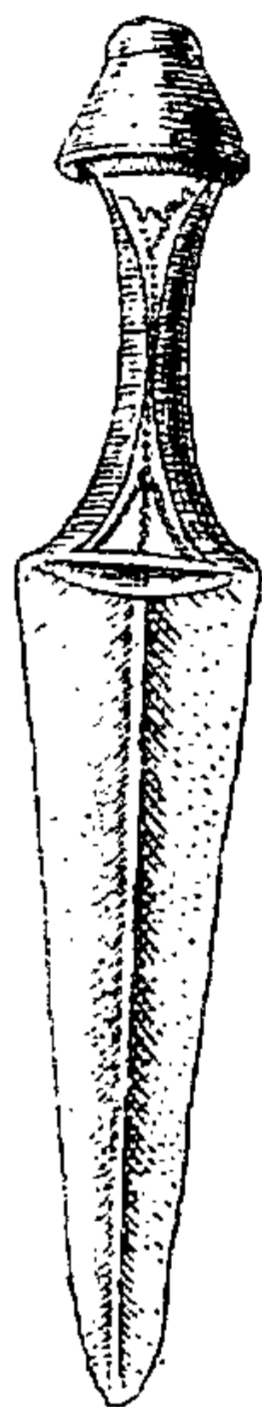
FIG. 3

sur un brancard en bois, devant sa tombe préparée à l'avance. A en juger par les débris de vases et les ossements de différents animaux domestiques dispersés autour du tombeau, il devait se faire là, le jour de la cérémonie, un repas funéraire; peut-être même en présence du défunt. On descendait ensuite le corps dans le vestibule situé au devant de la chambre, et de là on le portait entre les dalles collatérales médians où il était placé assis (fig. 3).

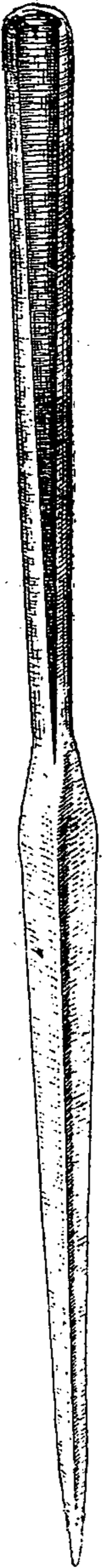
Le mort était habillé et paré. Les hommes avec leurs armes, les femmes et les enfants avec leurs parures de tête, de la poitrine, etc. Le dos du mort était tourné vers l'est; derrière lui on posait, pour le soutenir, de grands vases en terre cuite noire, de même des deux côtés et devant lui; les armes (des lances et des poignards en bronze) (fig. 4 et 5), se trouvent ordinairement tout près de la paroi du sud, et les bijoux des femmes, tantôt au milieu du tombeau, tantôt près de la paroi du nord, entre les vases.

Ces vases et vaisselles étaient, au moment de l'enterrement, remplis de différents aliments bouillis, rôtis et même chauds, car les vases qui ont contenu des aliments chauds, sont brûlés et noircis par la fumée. On trouve aussi d'autres vases qui contenaient vraisemblablement du lait, du fromage, du miel, de l'huile, de la graisse, des fruits et différentes boissons.

Dans beaucoup de ces tombeaux je trouvais des crânes entiers de moutons, de boucs ou de jeunes chèvres; même, dans un tombeau, les axes osseux des cornes d'une vache; puis dans presque chaque sépulture on rencontre le fémur d'un bœuf ou d'une vache. Tous ces blocs de chair, vraisemblablement rôtis, étaient posés sur la terre, peut-être sur des feuilles, desquelles pourtant je n'ai trouvé aucune trace. Tous les petits ossements, ceux de la brebis et de la chèvre principalement, se trouvent dans les assiettes ou dans les coupes. Dans de grands pots on voit encore les restes de plantes bouillies. Dans un tombeau de femme, je trouvais le fémur d'un bœuf sur les genoux du squelette. Il y a aussi dans chaque sépulture de petits vases qui contenaient peut-être du sel et des drogues aromatiques; d'autres servaient de lampes, ou bien à répandre une fumée odorante dans la chambre funéraire. Les ingrédients aromatiques, la myrrhe et d'autres drogues précieuses, étaient



F/g. 4.
1/2 grandeur.



connues dans les temps mythiques (A Gênes, 43, II), et, comme la vallée de l'Akstapha formait la grande route indienne et arabe, il est clair que ces drogues pouvaient bien se répandre dans cette vallée et être connues ici dès la plus haute antiquité.

Lorsque tout était disposé en ordre autour du défunt, on barricadait l'entrée de la chambre en plaçant par rangs les pierres de la fermeture. Quand on fait des fouilles dans ces tombeaux, il faut toujours prendre ses précautions pour que les blocs de la fermeture ne tombent pas à l'intérieur, où ils briseraient tout. De plus, il est à conseiller aux futurs explorateurs qu'ils fassent ôter les pierres jusqu'au bas, car dans la plupart des tombeaux le crâne du squelette se trouve sur un vase, derrière ou à côté de l'autre partie du squelette, et il serait presque toujours cassé par les ouvriers faisant les fouilles. De même que les bijoux des femmes seraient le plus souvent volés si l'on n'était pas là à surveiller les ouvriers.

Dans plusieurs cas, probablement pour les individus distingués ou riches, on a formé autour du tombeau un cercle de gros blocs, qui s'élèvent de deux à trois pieds au dessus de la tombe et sont visibles en quelques endroits, tandis qu'en d'autres ils sont recouverts par la terre et le gazon. En creusant, on trouve la tombe, qui est toujours au centre du cercle.

Il est probable qu'un petit monticule de terre couvrit jadis chacun de ces tombeaux, mais aujourd'hui on n'en trouve aucune trace. Au contraire, à cause de la pente de cette montagne, en beaucoup d'endroits le toit de ces tombeaux a été mis à jour.

Nos tombeaux à cercle de pierres de Redkine-

FIG. 5 — 1/2 g. Lager ne paraissent pas, dans l'état où ils sont,

mais il me semble que ces cercles de pierres entourant des tombeaux sont les monuments d'un culte à part, de la période transitoire du bronze au fer, et que l'on pourrait bien aussi donner à nos tombeaux transcaucasiens entourés de pierres le nom de cromlechs.

Ces cercles ont de trois à quatre mètres de diamètre, mais j'en ai trouvé un de plus de vingt mètres, lequel entoure au moins huit tombeaux; en deux endroits où je laissai creuser sous des blocs du cercle, pour savoir ce qui s'y trouvait, je rencontrai des tombeaux du même genre, qui, contrairement à ceux de l'intérieur du cercle, n'étaient pas pillés. Ils devaient donc être de beaucoup plus anciens que le cercle même.

Non loin du champ funéraire de Redkine-Lager, à deux cents pas environ au-dessous de la première habitation de Redkine, sur un petit plateau et près de la chaussée, je trouvai encore un autre champ funéraire identique à celui de Redkine-Lager, mais de beaucoup plus petit. Ici je rencontrai quatre cercles, dont trois à côté l'un de l'autre, au milieu desquels se trouvait un grand tombeau, identique à ceux des hommes du champ de Redkine, mais ravagé et pillé, ainsi que tous les autres tombeaux que je fouillai sur ce plateau.

La plupart des tombeaux pillés de Redkine-Lager l'ont été au moment de l'extermination du peuple qui les a élevés, car les tombeaux sont remplis de terre, et cette terre est tellement dure qu'on n'en peut pas tirer un seul débris de poterie.

Les tombeaux pillés se reconnaissent de suite, car, premièrement, dans la terre où ils sont tous comblés, se trouvent de grosses pierres et des débris de vases encore restaurables; puis secondement on rencontre parmi les blocs de la fermeture des fragments de poterie et des ossements dispersés.

Sur quatre-vingt-six tombeaux que j'examinai à Redkine-Lager, plus de la moitié avaient déjà été fouillés et pourtant j'ai pu encore recueillir une grande quantité de vases bien intéressants, tant en formes et en sculptures qu'en dessins différents.

Je peux dire que parmi les trois cents vases que j'ai assemblés, il ne s'en trouve pas deux semblables.

La plupart de ces vases sont, à ce qu'il semble, enduits de graphite, ce qui leur donne une couleur noire luisante; d'autres sont bien grossiers dans leur composition, il sont couleur rouge de brique, ou noir opaque, presque carbonisés, notamment à la cassure. Il se trouve des vases de 2 jusqu'à 15 millimètres d'épaisseur. Quelquefois, mais rarement, on trouve de petits vases formés d'une espèce de cendre vernie, d'une couleur gris verdâtre; ils sont tellement friables qu'ils tombent en poussière au contact de l'air. J'ai pu, pourtant, en conserver quelques-uns; la plupart sont de petites coupes, ornées sur leur fond extérieur de lignes formant un cercle à quatre et huit rayons.

Dans les tombeaux d'enfants, le squelette est couché, la tête à l'est; les vases que l'on y trouve sont au nombre de huit, rarement neuf, et sont posés des deux côtés du corps.

Dans les autres tombeaux ils entourent le mort, et comme dans les grands tombeaux ils se comptent jusqu'à trente, on trouve la poterie superposée, par deux, trois, jusqu'à cinq objets; ce sont surtout des plats, des assiettes et des coupes.

Les plus jolis vases se trouvent toujours dans les tombeaux fouillés; pour les avoir il faut ramasser tous les débris dispersés et les restaurer ensuite.

Dans la plupart des vases, on remarque une couche d'argile fine, jaunâtre; c'est un dépôt de la matière que contenaient jadis ces vases. L'argile en question est donc une matière organique, peut-être de la graisse ou du laitage, transformé en argile.

Dans un tombeau de femme, je trouvai sur le crâne les restes d'une guirlande de fleurs, enduite en partie d'oxyde de cuivre; ces restes de plantes sont assez bien conservés pour que l'on puisse les déterminer. Cette trouvaille nous apprend que les couronnes sur la tête des femmes ou des filles étaient déjà de mode chez ce peuple. Dans un autre tombeau de femme, je

trouvai un amas de petits bois, mis sur une partie des vases ; c'était vraisemblablement pour que le mort puisse l'allumer en cas de besoin ; j'ai ramassé le tout pour mon musée.

Dans un autre tombeau de femme que je découvrais à l'est d'une sépulture d'enfant, j'ai trouvé un objet fort curieux. Un coin du tombeau était bouché par une pierre d'un pied de grosseur ; la pierre chancelait et pour qu'elle ne tombât pas dans le tombeau, je la laissai enlever. La lumière entra dans la tombe, qui était intacte, et je remarquai un grand morceau de bois le long de la chambre. Il était entouré de vases, de différents bijoux en bronze et d'une quantité de grosses perles en cornaline.

Le bois avait, à l'extrémité orientale, la forme d'une croix. Cette pièce est un côté de lit en bois, nommé *Grabatus* (C. Cherruel, *Dict. des Antiq.*, etc., par Ant. Rich, trad. de l'anglais. Paris, 1861, p. 302) composé d'un pied assemblé encore à la planche latérale qui possède les trous pour les cordes à entrelacer. Ces trous, au nombre de dix, sont percés sur la face extérieure de la planche ; ils sont d'une longueur de 35 à 40 millimètres et larges de 10 millimètres. La femme avait été placée dans la tombe demi-couchée sur son lit ; on l'avait parée de la tête jusqu'aux pieds, car je trouvai des perles et des pendeloques en bronze en forme de grelots, près des pieds même. Pour posséder tout le contenu de cette tombe, j'ai passé la terre trois fois par le tamis, mais comme il se trouvait de petites perles et cylindres en verre de moins de 1 millimètre de grosseur, cinq cents, peut-être mille de ces petits bijoux ont été perdus pour toujours. Je recueillis pourtant, dans ce seul tombeau, trois mille deux cents perles de colliers différents.

Les armes qu'a fournies le cimetière du camp de Redkine sont des poignards et des pointes de lances de plusieurs formes, le tout en bronze. Puis des pointes de lances en fer, mais très rarement, puisque dans les quatre-vingt-six tombeaux que j'ai examinés (je compte mes premières fouilles du mois de mars), je n'en ai trouvé que deux exemplaires.

Dans ces tombeaux, je n'ai pas trouvé de pointes de flèches en bronze, mais on m'en a montré une, trouvée, m'a-t-on dit, dans un tombeau pareil à ceux de Redkine. Ce tombeau a été découvert dans un village russe nommé Nikitina; il se trouve à peu près à vingt verstes ouest de Dilijean, sur la route d'Alexandropol.

Il est donc probable que les pointes de flèches en bronze ne manquaient pas à Redkine. Pour moi, je n'en ai trouvé que de très jolies en obsidienne.

L'obsidienne n'est pas rare dans les tombeaux de Redkine-Lager, mais on la rencontre rarement taillée en forme d'outil. Ce ne sont que des éclats de 1 à 3 centimètres de longueur sur 1/2 à 2 centimètres de largeur. La seule forme distincte que j'ai trouvée et qui a dû être vraiment un instrument en usage rappelle les grattoirs connus de l'âge de la pierre.

Parmi les objets en bronze sont à mentionner : une ceinture en feuilles de bronze, estampée sur les bords de deux lignes de petits tubercules et percée de petits trous servant à pouvoir la coudre sur de l'étoffe ou du cuir. La longueur de cette ceinture est de 64 centimètres et sa largeur de 8 centimètres. Puis des poinçons, des aiguilles, des clous, des épingles, des bracelets de différentes formes, mais jamais fermés; puis encore des pendants de tête en forme de torques; des anneaux d'oreilles, beaucoup de pendeloques. Ces pendeloques pouvaient être portées en partie comme ornements sur des tresses longues qui pendaient derrière la tête jusqu'aux pieds et que portaient peut-être les femmes à la manière de *Tschouwaches*, d'après Pallas.

Les découpures triangulaires sur les ornements des femmes, de même que sur les poignées des épées et des poignards en bronze, puis les dessins semblables sur les vases en terre cuite, me paraissent n'appartenir qu'à l'âge du fer. Ils peuvent même, suivant moi, être pris comme type de cette période, car je trouve cet ornement depuis l'âge transitoire du bronze

au fer jusqu'à l'art le plus développé de l'orfèvrerie, au temps d'Hérodote et d'Alexandre-le-Grand.

Ces triangles ont formé aussi les premières lettres cunéiformes des Mèdes, les premiers hommes qui se sont servis de lettres pour exprimer leur pensée. L'écriture assyrienne est de beaucoup plus jeune et déjà plus composée.

Je n'ai pas rencontré dans les tombeaux de Redkine-Lager de vrais pendants d'oreilles, si ce ne sont les pendeloques en forme d'oie qui se trouvent toujours par paire.

En bronze se trouvent encore des pendants à anneaux, dits médaillons : Ce sont des rondelles ressemblant à des roues à quatre rayons formant une croix; puis une plaque ronde de ceinture, convexe sur la face, ornée de trois delta en relief et creux au milieu. Cette plaque avait, dans sa concavité, une forte boucle. On doit citer ensuite de petits boutons en bronze.

La fibule manque absolument dans les tombeaux de Redkine-Lager; elle y est remplacée par l'aiguille. Les bagues de bronze, tant pour les adultes que pour les enfants, ne sont que des anneaux non soudés, en fil de bronze ou en feuille mince. De petits pendants et des perles en bronze servent comme garniture de collier; puis enfin des chaînes, employées comme pendants sur la tête des femmes et partant de l'une des extrémités des plaques en feuilles, en forme de médaillon.

Passons maintenant à l'industrie du plomb argentifère, dont le gisement ne se trouve qu'à huit ou dix verstes de Redkine-Lager. Les tombeaux de Redkine sont les premiers que j'ai rencontrés sur l'isthme caucasien m'ayant fourni des traces d'un métal qui me paraît être ou de l'étain ou du plomb argentifère (l'analyse n'est pas encore faite). Tous les objets de ce métal recueillis à Redkine sont des bijoux de femme, except les boutons que j'ai trouvés dans des sépultures d'hommes.

En premier lieu sont à noter des médaillons pleins, de différentes formes, et portant la croix seulement d'un côté. Cette croix est formée par des lignes deltiformes; la croix même est ornée de cercles.

L'un de ces médaillons est percé de quatre trous au milieu desquels se trouve une croix, qui elle-même est entourée de petits tubercules oviformes. On a ensuite des rondelles, en forme de roues, à quatre rayons évidés et percés dans le sens de l'épaisseur, de façon que l'on puisse passer un fil au travers. Viennent ensuite des anneaux tuberculés sur une face, lisses sur l'autre et percés d'un trou sur les deux bords diamétralement opposés; des boutons de différentes formes percés d'un trou sur les bords opposés; des pendants en forme de cœur, portant un anneau replié à l'intérieur, mais coulé d'une seule pièce avec le pendant; puis des cylindres ailés, les ailes sont différemment dessinées, ces cylindres sont percés dans le sens de la longueur. De petits cylindres bombés au milieu, percés suivant leur longueur; des perles oviformes garnies de côtes longitudinales, toutes polies. On trouve en grande quantité des lentilles percées. Puis plusieurs sortes d'amulettes de 1 à 3 millimètres de diamètre; elles se portaient peut-être comme garniture de bonnets de femme, car ces lentilles et ces amulettes se trouvent presque toujours près du crâne.

Tous ces bijoux en plomb argentifère sont des pièces ayant été fondues, sur lesquelles on ne trouve aucune trace de lime et les bavures du moulage sont toutes présentes.

En pierre : on trouve une grande quantité de perles en cornaline, et je crois ces objets caractérisant aussi la période de l'âge transitoire du bronze au fer, car le polissage n'était pas encore en grand usage pendant l'époque précédente. Ce sont des grains cylindriques de 2 jusqu'à 12 millimètres de diamètre, ils sont percés des deux côtés diamétralement opposés d'un trou hémisphérique qui ne traverse pas assez complètement la perle; on voit ainsi de ces côtés une grande concavité. On doit citer ensuite différentes plaques percées, en colophane (toujours prise pour l'ambre); puis une roulette en amphibolite assez compacte, elle servait peut-être à un tourneur, pour polir et perforer les perles : prendre cet instrument pour une

fusaïolle, c'est se mettre en contradiction avec la forme et le grand trou médian de l'objet. Il y a ensuite un broyeur coniforme de 30 millimètres en hauteur et de 35 millimètres en largeur à sa base; il est composé de scories basaltiques et servait peut-être à broyer le sel.

Dans la terre, au dessus d'un tombeau d'enfant, on a trouvé une petite scie, bien usée, en pétrosilex rappelant la néphrite; et dans un autre tombeau se trouvait un talisman en schiste argileux noir (ardoise) représentant grossièrement le cou et la tête d'un aigle; la tête est perforée des deux côtés opposés, probablement pour figurer les yeux.

Comme ornements de colliers d'enfants, se trouvent souvent des coquilles fossiles et perforées. Ce sont des *Trochus*, des *Mactra* et d'autres. Dans un tombeau, je trouvai trois exemplaires d'une *Mactra*, nouvelle espèce, de l'époque tertiaire, rappelant la *M. Turonica Mayer*.

Dans les cistes de l'étage supérieur de Samthavra, les coquillages récents et les fossiles différents ne sont pas rares. J'y trouvai des *Tridacna*, de grands *Cypréa*, la *Cypréa moneta* (en grande quantité), des *Cerythium rubiginosum*, des *Cardium*, des *collumbella*, etc., de la faune actuelle; puis des *Pentacrinus*, des ossements perforés de poissons tertiaires et d'autres pétrifications qui servirent sans doute de talismans et de symboles quelconques.

La verroterie du champ de Redkine se montre déjà comme étant très avancée; depuis les grains ou cylindres presque microscopiques jusqu'à ceux de 25 millimètres de grosseur; depuis la boule et le cylindre, jusqu'aux formes les plus variées, telles que la hache et le grand cylindre, on doit encore ajouter des grains en verre émaillé de blanc, formant des plaques bombées et ovales, perforées d'un grand trou au milieu et percées dans le sens de la longueur; on trouve de ces grains qui ont de 18 à 25 millimètres de long. et de 16 à 20 millimètres dans leur plus grande largeur, c'est-à-dire au milieu. On trouve aussi, mais rarement, des plaques rectangulaires de 2 millimètres d'épaisseur, 14 mil-

24 CONTRIBUTION A L'ARCHÉOLOGIE DU CAUCASE

limètres de longueur et 10 millimètres de largeur, échancrées des deux côtés et partagées par une ligne mince, sur leur face; en deux compartiments; dans chacun des angles est dessiné un double cerle portant un point au centre.

En os, je trouvai une phalange d'enfant, teinte en bleu d'azur, rayée de stries transversales suivant sa longueur; puis un tube ou cylindre, fait du fémur d'un porc, à ce qu'il m'a semblé; il a 25 millimètres en hauteur et 20 millimètres de diamètre, il est perforé d'un trou sur un côté, près du bord, et orné de lignes pyramidales superposées. Cette pièce travaillée, me paraît avoir servi de poignée à un bâton.

Je trouvai encore, toujours en os, deux fusaiolles formées du bouton du fémur d'une vache. Puis, dans un tombeau d'homme, je recueillis la base d'un bois de cerf; la tige est coupée en biseau et porte d'un côté un petit trou.

Dans ces sépultures, le défunt était placé assis, rarement demi couché; les jambes sont ramenées, presque jamais étendues; ce ne sont que les enfants qui se trouvent toujours couchés et allongés. La face est aussi toujours tournée vers l'occident. Les bras sont tantôt sur les genoux, tantôt posés sur les vases qui entourent le corps.

Le type du peuple Redkinien appartient au Dolychocéphale non déformé; les ossements des crânes sont minces, les sourcils effacés, les maxillaires présentent un prognatisme bien prononcé.

On peut rencontrer, presque à chaque pas, dans la vallée de l'Akstapha, des cimetières pareils à celui de Redkine Lager. C'est pour cela que cette vallée mérite toute l'attention du monde savant.

DEUXIÈME PARTIE

CIMETIÈRE DE SAMTHAVRO

(PRÈS DE MTSKHETH)

TRAVAUX DE L'ANNÉE 1877

GROUPE DE L'ÉTAGE INFÉRIEUR DE L'ÂGE TRANSITOIRE
DU BRONZE AU FER

Depuis mes premiers travaux sur le champ funéraire de Samthavro, en 1871 et 1872, beaucoup d'amateurs de l'archéologie caucasienne se sont occupés de décrire tant les tombeaux que les objets et les crânes macrocéphales qui se trouvaient fréquemment dans les cistes en dalles de grès que l'on y rencontre.

On n'a pas encore pu donner une date à ces tombeaux, car j'ai trouvé de ces caisses en dalles se superposant de deux jusqu'à quatre fois.

Ces divers tombeaux n'appartiennent ni au même groupe, ni à la même période.

Je voudrais nommer l'ensemble des tombeaux supérieurs groupe historique, quoique nous soyons encore loin de connaître à peu près l'histoire de ces temps qui datent d'un à deux

siècles avant Hérodote, ou qui date peut-être même de l'entrée des *Caspi* d'Hérodote : Ces populations nommées *Khazare*, qui, venues du versant boréal de la chaîne caucasienne dans le bassin du *Cyrus*¹ (Strabon) s'emparèrent de l'Ibérie², c'est-à-dire du pays situé entre la chaîne *Lybienne*³ et la *Liakwa*, duquel la capitale se nomma *Cyropolis* et est la ville de *Zkhinwalli* d'aujourd'hui, ville où ont régné les Khazares, maîtres de toute la Géorgie⁴.

Ce sont les Khazares qui introduisirent la caisse en dalles de pierre pour leur culte propagé en Géorgie où se pratiquait en premier lieu le culte hébraïque (Mosaïque). Mais le culte des Khazares fut mêlé plus tard avec celui des anciens habitants, qui ressemblait au culte des anthropophages⁵, lequel n'a cessé qu'avec l'introduction du christianisme dans le Caucase.

L'étage inférieur du champ funéraire de Samthavro appartient à une tout autre race ainsi qu'à un autre culte. L'âge de ce champ funéraire peut remonter à plusieurs siècles avant l'entrée des *Caspiens* dans la *Médie* d'Hérodote. Ce pays n'est autre, quoique les savants d'aujourd'hui ne veuillent pas l'admettre, que la Géorgie d'aujourd'hui.

Cet étage inférieur de Samthavro consiste en tombeaux construits en pierres roulées et non en dalles, ils se trouvent de beaucoup plus bas que les cistes de l'étage supérieur.

Le champ funéraire de Samthavro s'étend depuis le ravin qui sépare le hameau de Mtskheth (Saumara) du monastère Samthavro, jusqu'au grand ravin du fort {de Natzkhorî qui porte aussi les noms de *Bébris-Zikhe* (fort de la Vieille-

¹ *Euphrate* (Hérodote).

² Et de l'*Albanie* des Assyriens et même de Strabon.

³ Elle sépare les *Saspîres* d'Hérodote des Médes, c'est-à-dire des *Albans* de la province des *Souram*, qui porta, après l'entrée d'Alexandre dans ce pays, le nom de *Médie-Atropaténique*.

⁴ *Tigris* (Hérodote); *Cyrus* (Strabon, Méla) et *Cambyses* (Dio-Cas.)

⁵ Brosset, *Histoire de la Géorgie*, t. I, p. 32 et 33.

Femme) et d'*Akhal-Zikhe* (Nouveau fort); il était nommé anciennement fort Séleucia.

La chaussée coupe ce champ, dans toute sa longueur, en deux parties inégales, et deux ponts traversent les deux ravins et marquent les extrémités de ce champ sépulcral sur lequel se trouve aussi le monastère Samthavro (au *Nina*).

Au milieu de cette partie de la chaussée, entre les deux grands [ponts, on remarque un petit pont au-dessous duquel coulent les eaux qui viennent des collines bordant le champ funéraire de Samthavro à l'occident.

Pendant qu'on nivelait la chaussée, en 1871, on trouva en plusieurs endroits, sur cette ligne, des pots et des vases noirs en terre cuite que des ouvriers me donnèrent pour notre musée. Pendant l'année 1876 mes recherches sur ce champ n'ont pas été fructueuses. Sur deux cent dix tombeaux que j'examinai, cent vingt-deux avaient été pillés. Mes fonds en partie épuisés, je me décidai de partir pour quelque temps à *Ourbnissi*, l'ancienne *Our-Chaldéenne*. Ici les habitants cachèrent les anciens tombeaux et je me vis obligé d'examiner un monticule sur le bord méridional du plateau d'Ourbnissi¹. Donc au bord nord du lac de *Spante* (Strab.) nommé par Hérodote *Mer interne* (Hérod. I, 185) et par Ptolémée Mer Caspienne, ce monticule a la forme d'un tumulus oviforme, d'environ 50 mètres de longueur sur 15 de largeur au milieu. On avait trouvé au pied de ce monticule, du côté de la Koura d'aujourd'hui, c'est-à-dire du côté du lac écoulé qui était jadis traversé par le *Cyrus* (Ptol.), l'*Euphrate* (Hérod.), un tombeau en terre cuite rouge. Je fis attaquer ce monticule par mes ouvriers de trois côtés à la fois, car il était parsemé de débris de différents grands vases en terre cuite. Du côté oriental, je trouvai dans la terre les restes d'une maisonnette en pierres taillées, mêlées de briques géorgiennes, ce qui prouvait qu'elle ne pouvait avoir guère plus de trois cents à cinq cents années d'existence.

¹ L'ancienne *Aram de Nahor*, biblique *Aram Narahaim* !

Cette maisonnette m'a paru avoir été un ancien bastion turc ou perse qui gardait le ravin menant du village au lac de jadis et au fleuve d'aujourd'hui. Du côté du nord, je ne trouvai, à 2 mètres de profondeur, que des débris de vases ; il en fut de même au pied sud de cette éminence ; mais ici je rencontrai un mur de quatre pieds de largeur, allant du sud au nord, construit de briques séchées au soleil, faites de débris de roseaux pétris dans de l'argile ; le côté oriental de ce mur était cuit et rougi en partie par le feu. Presque accolé à cette muraille, je remarquai un grand vase entier ; c'était une urne à grande embouchure de cinq pieds de hauteur et de près de quatre pieds de diamètre dans sa plus grande largeur. En travaillant de façon à sortir cette urne de la terre, je trouvai accolé à elle un second vase, puis à celui-ci un troisième, à ce troisième un quatrième ; mais ici ma galerie cessa, le cinquième vase s'apercevait ; je le laissai pourtant dans la terre. Tous ces vases étaient fendillés. Je choisis celui qui me parut le mieux conservé et en ramassai tous les morceaux pour le restaurer à Tiflis ; il pesait trois cent quarante livres russes. Tous ces vases étaient, extérieurement, propres et intacts, c'est-à-dire non usés ; ils étaient grossièrement peints de larges lignes couleur rouge de sang. L'intérieur était propre depuis le fond jusqu'à la moitié de la hauteur. Au fond, se trouvèrent dans chacun de ces vases des débris de barres de fer que je crois avoir appartenu à une grille ou à un trépied sur lequel on allumait le feu que devaient contenir ces vases, car leur partie supérieure est noircie de fumée et couverte d'une couche de suie de 5 à 10 millimètres d'épaisseur.

Derrière cette rangée d'amphorse conopiennes (comme je voudrais les nommer ; car, visiblement, elles servirent pour le culte sabéen qui les employait à entretenir le feu éternel), se trouvait une seconde rangée de mêmes vases, que je laissais en place parce qu'ils ne pouvaient probablement me fournir que des débris de fer sans valeur.

Une couche de deux pieds d'épaisseur de poutres carboni-

sées, se trouvait à trois pieds plus haut que les vases. Ces poutres formèrent jadis, à ce que je crois, le toit de l'autel sabéen, qui aurait été détruit par un incendie, peut-être à l'introduction du christianisme dans le pays. Si je n'avais rien trouvé, qu'une amphore brisée, pour mon musée, j'étais du moins récompensé en ayant découvert un des autels sabéens, mentionnés par Ptolémée (5, 11?) entre le *Cyrus* et le *Cambyse* au bord de la mer Caspienne qu'on cherche à tort de même que l'Albanie aux environs de Bakou, sans songer au fleuve *Cambyse* qui n'a jamais porté ses eaux jusqu'à cette mer *Caspienne* d'aujourd'hui.

D'Ourbnissi, je me suis rendu à Netschpis, où j'ai cherché, à 14 werstes de Mtskheth, le *Nisibis* des anciens gnostiques. Ici je trouvais sur une colline un petit champ sépulcral à caisses en dalles de pierre, de temps déjà byzantin. Dans ces caisses on trouve les squelettes, couchés la tête à l'occident, au nombre de un à quatre, visiblement, enterrés à des dates différentes, de façon qu'on pourrait bien prendre ces sépultures pour des tombeaux de familles.

Dans une de ces caisses, je trouvais huit squelettes gisant en deux couches superposées. Les ossements de la couche inférieure étaient très décomposés et leurs crânes se trouvaient à l'occident; les quatre squelettes supérieurs, dont les crânes se trouvaient tous à l'orient, étaient très bien conservés; cela prouve donc qu'ils ont été enterrés bien postérieurement à ceux de la couche inférieure. Parmi ces quatre squelettes supérieurs il y avait un fer de charrue, qui était tombé là en labourant la terre; la forme de ce fer de charrue est celle de ceux des montagnards d'aujourd'hui, mais il est moitié plus petit que ceux employés aujourd'hui à Netschpis.

N'ayant rien trouvé de bien remarquable dans ces excursions, je me rendais à Mskheth où j'ordonnais à mes ouvriers de creuser une tranchée de huit pieds de large, commençant sous le pont du milieu de la chaussée qui traverse le champ de Samthavro. Je fis creuser une seconde tranchée à vingt pas plus

haut, par l'autre partie des ouvriers, celle-là sur le plateau même du champ funéraire de Samthavro. La première tranchée partait de la chaussée, au milieu du pont, et montait sur le plateau, mais nous tombâmes dans une grande couche de cendre et nous dûmes avancer bien vite sur la hauteur pour sortir de cette poussière pénétrante.

Avant de suivre les travaux, je dois dire quelque mots sur cette grande quantité de cendre dont l'épaisseur m'est inconnue. Ce dépôt s'étend le long de la chaussée, depuis le pont du milieu jusqu'à 50 toises à peu près; la largeur m'est également inconnue; la cendre est parsemée d'éclats d'obsidienne de différentes grosseurs. Cela m'a mis sur la voie de reconnaître que cette cendre est volcanique et est sortie d'une fente ou d'un cratère situé sur ce champ même; et que c'est cette explosion qui a jeté la grande quantité d'éclats d'obsidienne qui se trouve aux alentours de Samthavro.

A dix pieds du pont nous découvrîmes un rang de gros blocs roulés de plusieurs pieds d'épaisseur, et formant un mur de plus de quatre pieds de hauteur en travers de ma tranchée, ce mur était dirigé du sud au nord. Sous quelques-uns de ces blocs, qui furent enlevés en partie, on ne trouva absolument rien. Puis comme je voyais que c'était une sorte d'enceinte (qui d'ailleurs se déclara plus tard comme formant un demi, ou peut-être un cercle entier), je passai outre, en poursuivant ma tranchée.

A huit pieds de ce mur, nous trouvâmes un amas de pierres roulées, d'un à deux pieds d'épaisseur chacune; cet amas de pierres traversait toute la tranchée, qui avait huit pieds de largeur, et continuait encore jusqu'à neuf pieds le long du canal. Voulant savoir jusqu'à quelle profondeur se trouvaient ces pierres, je les laissai jeter hors de ma tranchée et après deux à trois pieds de profondeur, nous trouvâmes une grande quantité de poteries noires, brisées; et, parmi ces débris de poterie mêlés de pierres roulées, je trouvai des ossements humains entourés d'os cassés de moutons et de bœufs. Plus

bas se trouvèrent des objets en bronze et des perles en cornaline, perforées des deux côtés opposés, pour être percées d'un trou : ces perles sont caractéristiques de la période du premier âge du fer. On trouva aussi des perles en verre bleu et vert : j'étais donc enfin tombé sur une sépulture autre que celle de l'étage supérieur.

Dans ce moment, les ouvriers travaillant à la seconde tranchée avaient découvert une grande caisse en dalles de pierre. En démolissant cette caisse, déjà examinée par moi, ils trouvèrent aussi de grosses pierres roulées, et en les sortant de la terre ils remarquèrent des vases en terre cuite, noirs, cassés ou mieux écrasés par les pierres du dessus, c'étaient de grands plats. Ils furent sortis avec de grandes précautions. Pendant ce travail difficile, l'ouvrier trouva un magnifique anneau de pieds de 18 millimètres d'épaisseur et de 130 millimètres de diamètre ; non loin de celui-ci s'en trouvait un autre, absolument pareil, et avec ces objets quelques fragments de tibias humains. Il paraît que les squelettes de ces sépultures avaient été détruits par les hommes qui construisirent les caisses en dalles de pierre, car tous les ossements que je trouvai plus tard ; en creusant ce terrain étaient brisés.

On trouva encore ici des têtes de flèches, l'une est en feuille de bronze, l'autre en os ; puis sous la paroi orientale du ciste on découvrit une longue pointe de lance en fer, laquelle, n'ayant pu être retirée de dessous cette dalle, me força de détruire toute la caisse. En enlevant le lendemain la dernière paroi, celle de l'est, sous laquelle gisait encore la lance en fer, je trouvais cette dalle accolée à celle d'un autre tombeau il fallait donc premièrement examiner ce tombeau de l'étage supérieur, avant de songer à enlever la lance de laquelle on ne voyait qu'un morceau. Ce ciste n'était pas si profond que l'autre, aussi trouvai-je en creusant plus profondément, les pierres roulées qui couvraient le tombeau inférieur et sous ces pierres quelques très jolis vases noirs bien conservés. Je sortis enfin la lance et, avec elle, quelques têtes de flèches en feuille

de bronze et un petit poignard de même métal, mais il fallait détruire aussi ce ciste pour reconnaître le contenu du tombeau inférieur. Le malheur voulut qu'à côté de ce second ciste il s'en trouva un troisième qui dut être détruit aussi. Il ne me donna qu'un vase bien conservé.

Je mis d'autres ouvriers à creuser une troisième tranchée partant de l'enceinte de gros blocs rencontrée par ma première tranchée. Après avoir mis à jour les grands blocs de cette muraille, je remarquai qu'elle se courbait, pour former peut-être un grand cercle autour de tous ces tombeaux de l'étage inférieur de Samthavro. La première tranchée, en avançant, me fournit encore deux de ces tombeaux à poterie noire, dont l'un demanda une troisième tranchée latérale, car nous avions atteint seulement l'extrémité méridionale du tombeau; ce tombeau était justement le plus riche et le plus explicatif. Pour mon malheur, je dus partir quelques jours après, car mes fonds étaient épuisés; et il m'a fallu terminer ces travaux à mon propre compte.

Le résultat de mes fouilles dans les dix-sept tombeaux de l'étage inférieur peut se résumer ainsi :

Pour enterrer un mort, on creusait un puits ayant, d'après la couche d'érosion moderne, 2 mètres de hauteur.

Voici la coupe de l'un de ces puits :

- 1° Une couche de terre meuble de 2 à 3 pieds;
- 2° Une couche de terre gris noirâtre argileuse de 3 pieds;
- 3° Un dépôt de gravier de 60 à 80 centimètres;
- 4° Terre gris noirâtre, compacte, dont la profondeur m'est inconnue; mais j'ai remarqué en deux endroits, à près de 2 mètres de profondeur au-dessous de la surface, un dépôt d'ossements cassés et brûlés. Parmi eux j'ai reconnu des os de moutons, de bœufs, de porcs et surtout de cerf, dont une empaumure travaillée en forme de bâton de commandement, est à peu près semblable à la fig. 43, p. 106 des matériaux (11 vol., 2^e série, tom VII, 1876).

Le puits creusé devait donc avoir au moins six pieds de pro-

fondeur et neuf à dix pieds de diamètre; quelques-uns avaient seulement six à huit pieds de diamètre.

A la base du puits, on construisait un cercle de pierres roulées, une sorte de muraille de deux pieds d'épaisseur. On choisissait toujours pour la base les plus grosses pierres, celles d'un à deux pieds d'épaisseur. Il paraît qu'à la hauteur de trois pieds on cessait de poser des pierres, le défunt était apporté et placé accroupi au milieu de ce cercle; derrière lui on mettait de grands vases remplis de boissons et d'aliments.

Je trouvai dans un cas un gros bloc de deux pieds d'épaisseur, contre lequel le cadavre était appuyé. Les individus enterrés ici étaient tous habillés et ornés, les hommes de leurs armes et les femmes de leurs parures; ils regardaient l'occident. Les armes, haches, épées et poignards, se trouvaient dans trois tombeaux au nord du cadavre, autant sous les vases que dessus. Les flèches étaient dispersées au sud du puits; dans un cas seulement, on les trouva au nord; les pointes de lances se trouvaient toujours derrière le squelette, à l'est.

Lorsque le mort était en place on l'entourait de différents vases et vaisselles, dans plusieurs desquels on a trouvé des ossements d'animaux domestiques; quelques-uns ont été coupés avec un instrument contondant; plusieurs de ces débris d'ossements portent les traces du feu, ils ont donc été rôtis avant d'être mis dans les vases.

Lorsque tout était rangé dans la tombe, on posait, paraît-il, des poutres en bois (desquelles pourtant je n'ai trouvé aucune trace) pour pouvoir former une coupole ou voûte sur le cercle. Cette voûte était construite de la même manière et avec les mêmes matériaux que ceux du cercle, c'est-à-dire en grosses pierres roulées, non cimentées, qui s'écroulèrent plus tard et brisèrent tous les vases.

Comme je ne connais aucune description de tombeaux pareils, je leur ai donné, en attendant un meilleur, le nom de : *Tombeaux de puits voûtés*, car le nom de murgers ne convient pas du tout aux tombeaux de Samthavro. M. Wyruboff, en publiant

mes recherches, en 1877, se trompa donc en les indentifiant aux murgers; de même qu'il se trompa, en disant qu'ils sont superposés en deux ou trois étages, en les confondant par cela avec les caisses en dalles de pierre.

Dans ces tombeaux de puits voûtés, on ne rencontre jamais plus d'un squelette. Le crâne de ce peuple est sub-dolichocéphale. D'après les tombeaux, qui paraissent toujours donner une idée des habitations de ceux qui les construisaient, ce peuple de *Soumir*, aujourd'hui Mtskheth, vivait ou dans des

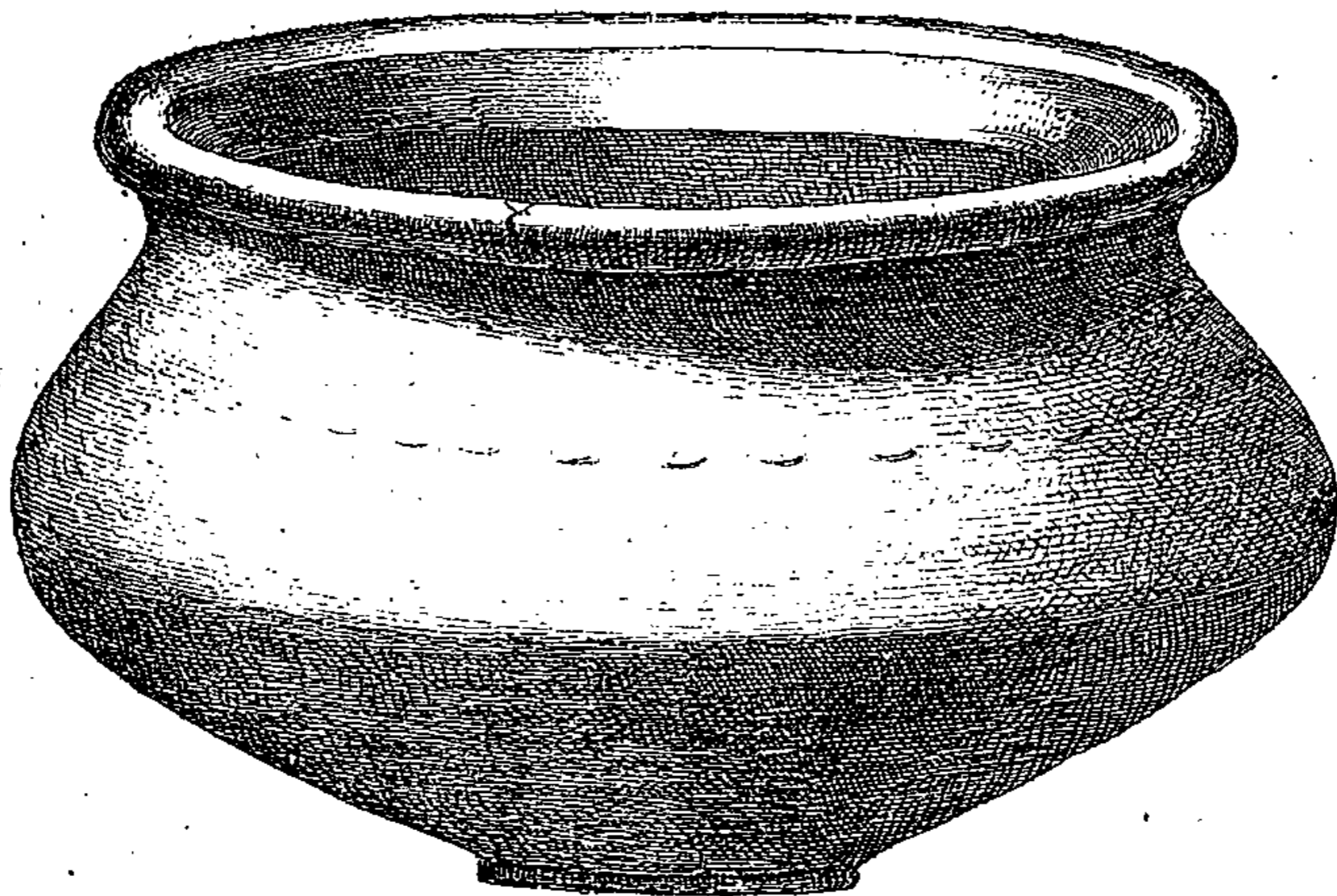


FIG. 6. — 1/4 grandeur.

tentes voûtées en feutre, ou dans des maisons souterraines, comme on en trouve encore en Géorgie. Mais ce peuple de *Soumir* était plus civilisé et plus riche, à ce qu'il semble, que le peuple de Redkine, et, quoique contemporain et habitant le même pays, il paraît être, d'une tout autre branche de la race blanche.

Les vases de Samthavro sont les mêmes que ceux de Redkine, mais travaillés plus soigneusement et avec beaucoup de formes étrangères à Redkine (fig. 6, 7).

Une chose à remarquer, c'est que les vases à anse des tom

beaux de Samthavro sont rarement simples, presque toutes les anses sont ornées d'un porte-pouce sur le haut, servant d'appui à la main de manière qu'elle ne puisse pas glisser lorsqu'on versait le liquide que devaient contenir ces vases. (Je donnai à ces anses le nom d'*anse médique*) (fig. 8).

On doit aussi remarquer, comme particularité des tombeaux, de Samthavro, les cruches à base plate (fig. 9); de petits pots de 5 centimètres de hauteur; puis un vase en forme de verre à boire, élégamment sculpté (fig. 10), et enfin un petit vase de 10 centimètres de hauteur. Il portait extérieurement sur le

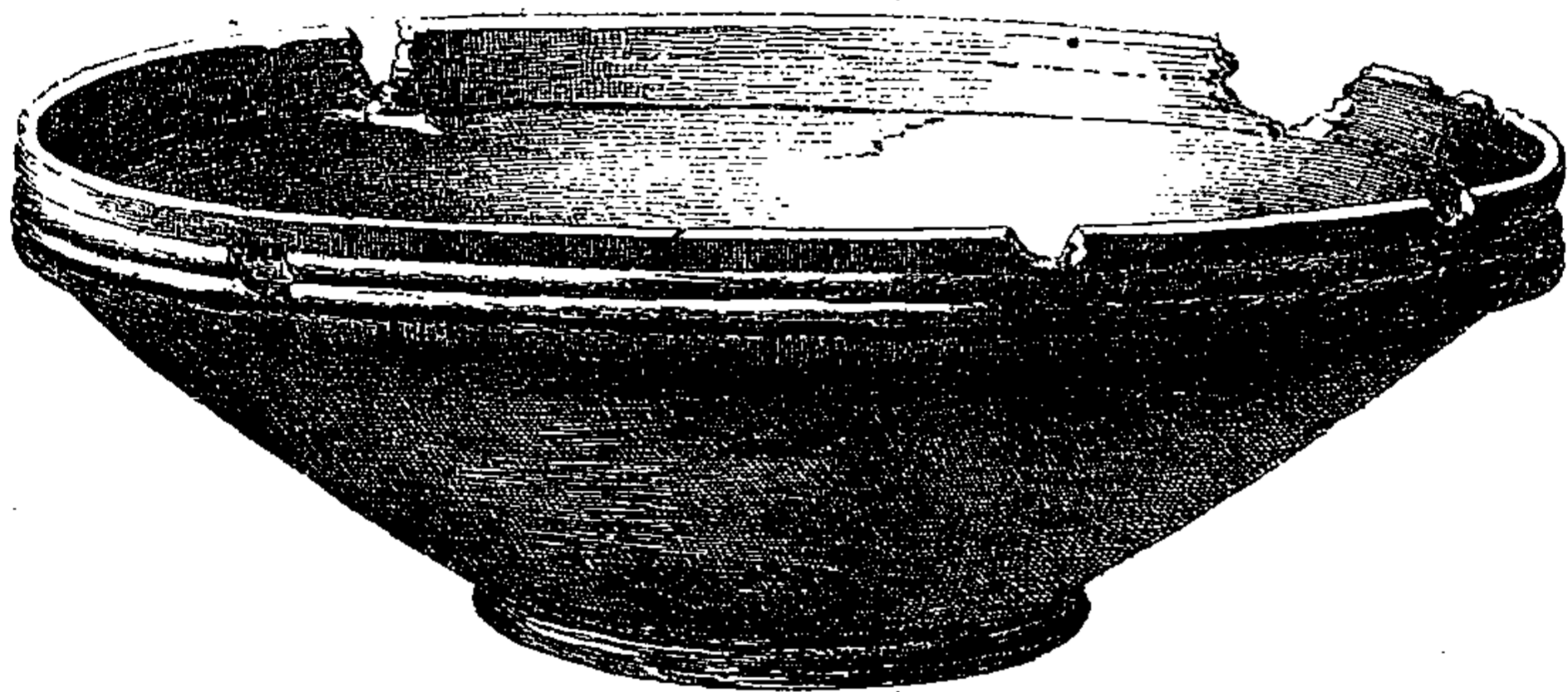


FIG. 7. — 1/4 grandeur.

fond le dessin d'une roue à huit rayons, peint extérieurement et intérieurement d'un verni grisâtre et orné sur le pied et l'anse de rubans croisés, d'un joli jaune orange. Ce pot a été fait de cendre cuite comme pour les autres vases; cependant en l'enlevant de la terre il est tombé en morceaux; j'ai ramassé pourtant le tout pour mon musée.

Ces tombeaux à puits voûtés de Samthavro, étaient pauvres en verroterie. Sauf une quantité de petites perles et cylindres, blancs, bleus et verts et de petites plaques à doubles trous, le verre n'était pas représenté.

En objets de bronze, les tombeaux de Samthavro m'ont fourni des armes tout à fait différentes de celles des tombeaux de

Redkine. En premier lieu, il faut citer une épée sans pointe, fondu ainsi à ce qu'il semble (fig. 11). Un grand poignard (fig. 12), des têtes de lances à douille, une tête de lance et des lames de flèches en feuille de bronze. Deux formes de pointes

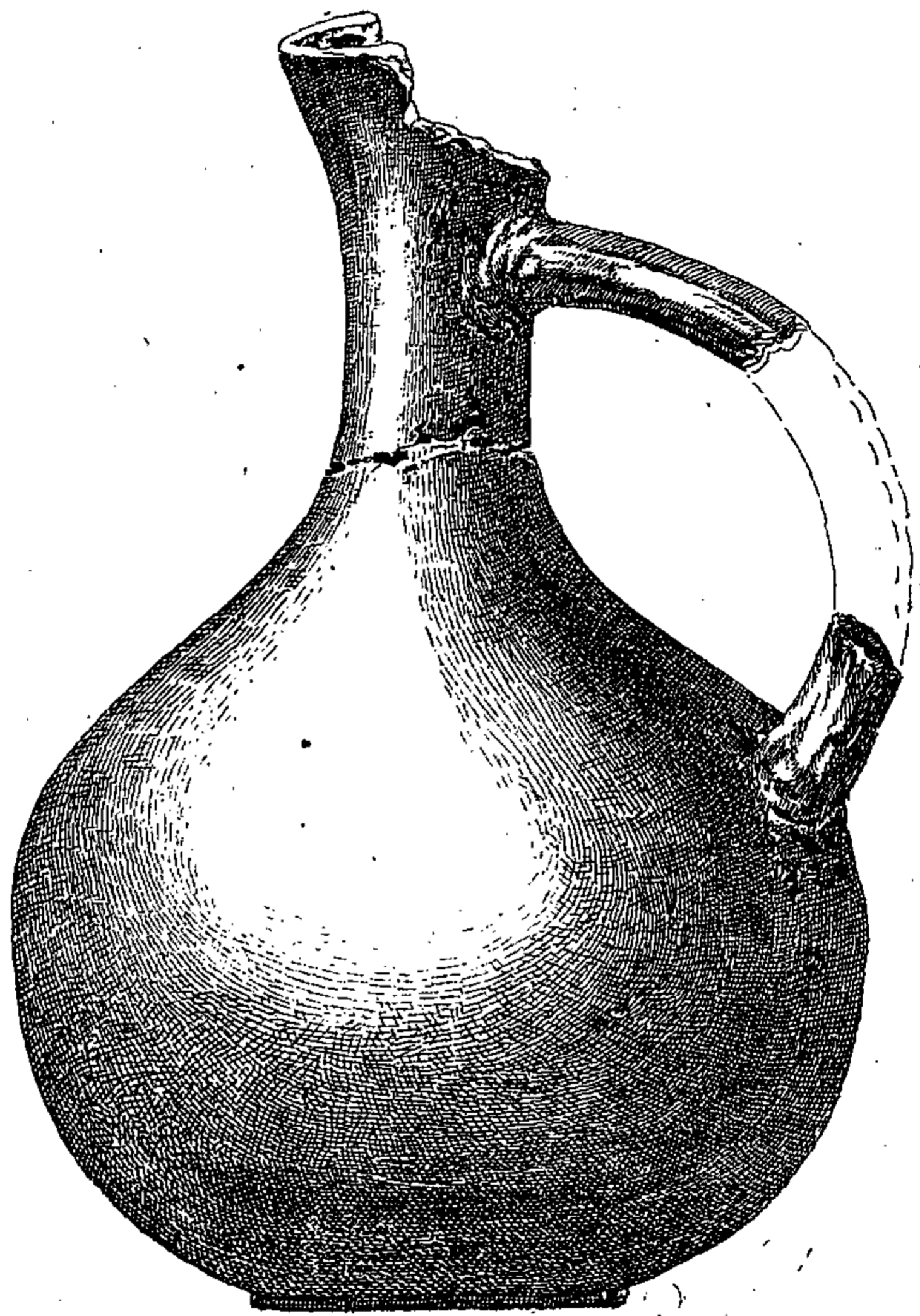


FIG. 8. - 1/4 grandeur.

de flèches, en bronze fondu, sont remarquables : l'une est à double aileron tranchant; l'autre est à soie et barbelée.

Je trouvais aussi une hache de défense; puis une autre hache

très curieuse, en ce qu'elle est plate d'un côté et convexe de l'autre, elle est à soie et courte.

En fait d'armes, je trouvai encore cinq têtes de lances en fer, à douille et à soie, avec rivets, de formes différentes; puis des lames et des pointes de flèches avec et sans arêtes en os.



FIG. 9. — 1/4 grandeur.

Parmi les objets en bronze on doit encore mentionner une garniture de ceinture en feuille de bronze repoussé, ayant 78 centimètres de longueur et 12 centimètres de largeur; elle est percée aux deux extrémités d'un trou servant peut-être à pouvoir la fixer sur le cuir. Il y a ensuite un magnifique poinçon; des aiguilles et des épingles de différentes formes; une belle boucle de ceinture formant un anneau creux en feuille de

bronze à saillie médiane intérieure et extérieure, elle porte un axe à l'intérieur sur lequel se trouve fixé un ardillon en fer. Nous avons encore une pincette en bronze; deux fibules (fig. 13, 14 et 15); deux cerfs en bronze fondu, à pieds accolés pour



FIG. 13. — 1/2 grandeur.

qu'un ruban d'attache puisse passer entre leurs jambes (fig. 15): ces cerfs paraissent avoir appartenu à une parure de bonnet d'homme et se portaient peut-être des deux côtés de la tête. Le tombeau dans lequel étaient ces cerfs a été reconnu comme devant être un tombeau de guerrier, il m'a fourni les armes et les objets les plus différents; par exemple, la garniture de ceinture précédemment décrite. Mentionnons encore une paire

de gros anneaux, que je nomme *anneaux d'athlètes*, et qui se portaient au mollet, comme je l'ai vu sur un dessin, ou mieux

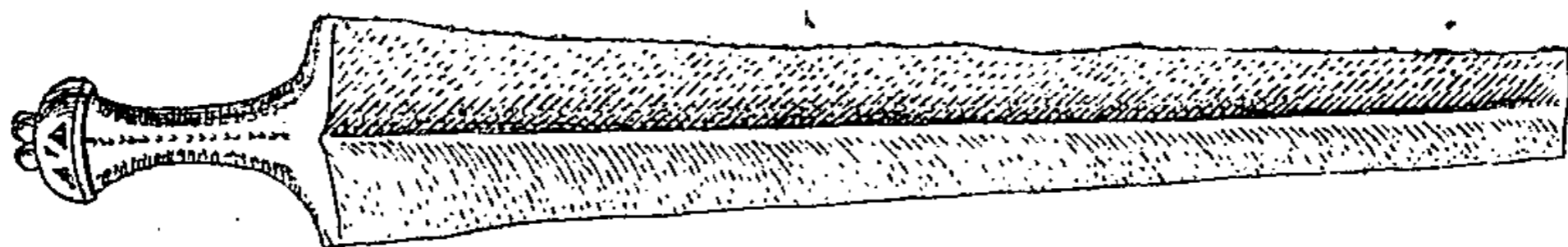


FIG. 11. — 1/5 grandeur.

une sculpture faite sur un bocal en verre violet trouvé dans une corbeille en argent doré, découvert dans une caisse en dalle

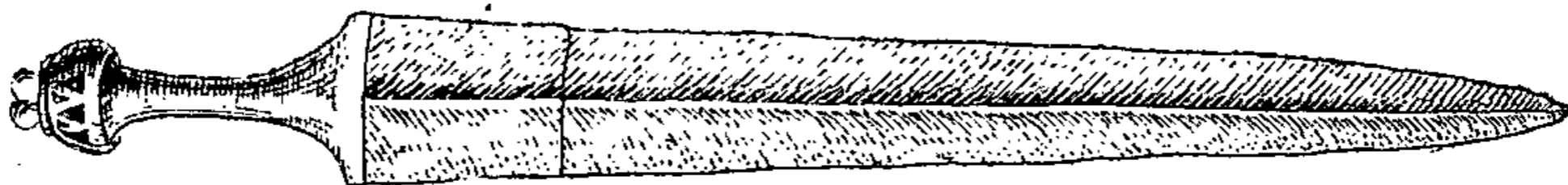


FIG. 12. — 1/5 grandeur.

de pierre de l'étage supérieur de Samthavro. J'ai envoyé à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg ce magnifique bocal et il a

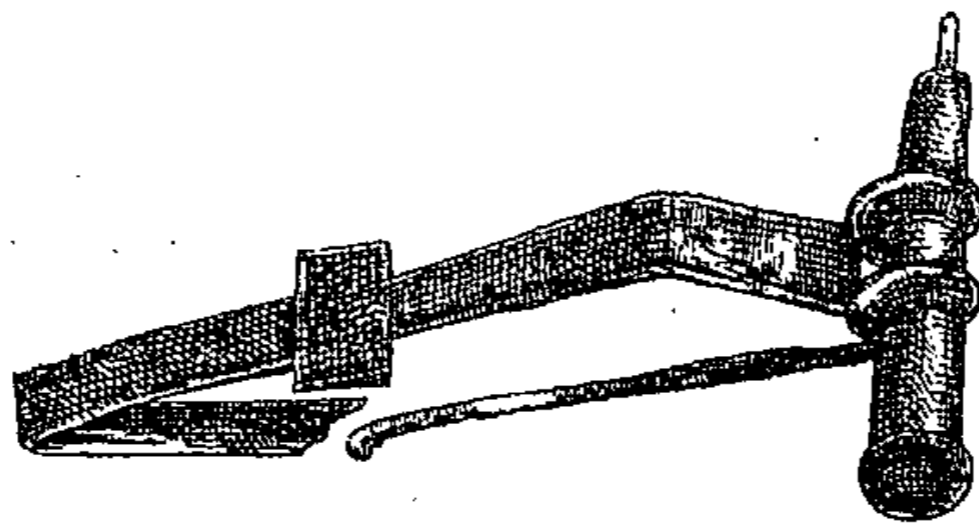


FIG. 13. — grandeur réelle.

été photographié par la commission archéologique. Malheureusement, le savant M. Stephani, pour faire un chasseur romain de la figure représentée sur ce bocal (figure qui nous donne Hercule habillé en tunique, mais pieds nus, chassant à cheval un lion; puis à pieds un sanglier et portant des anneaux sur les mollets) a cru voir des tiges de bottes. Il est à

noter que le culte d'Hercule, le *Karthlos* des Géorgiens, se pratique à Mtskheth où se trouve son tombeau ou peut-être seulement un temple qui porta le nom de *tombeau d'Hercule*, en géorgien *Samara Karthlosiana*, d'où se formèrent les noms

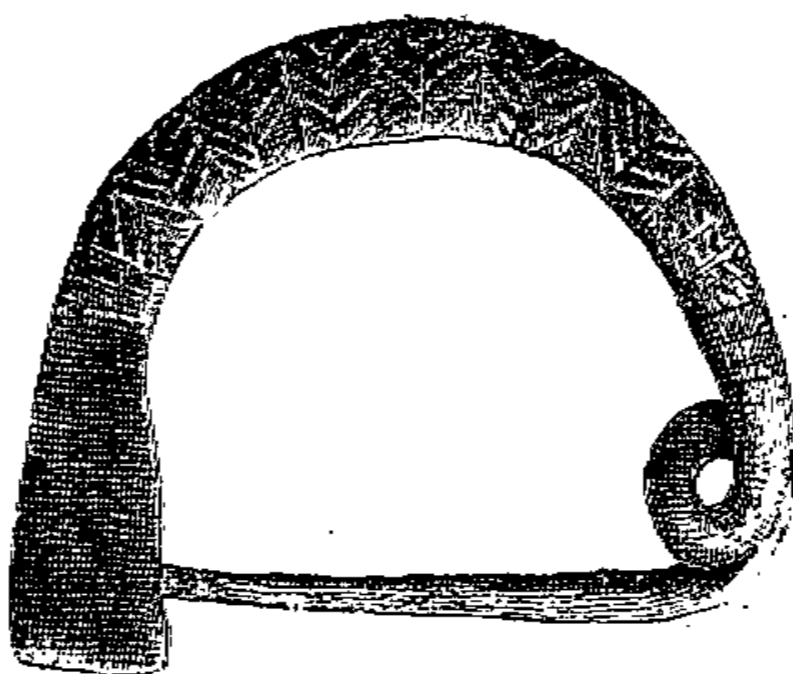


FIG. 13. — 1/2 grandeur.

de villes comme *Schomron* biblique; *Soumir* (assy. *Samara* ou *Samaria* historique, *Seusamore* Strabon, *Seumara* Pline). Ces anneaux étaient donc peut-être un ornement du culte

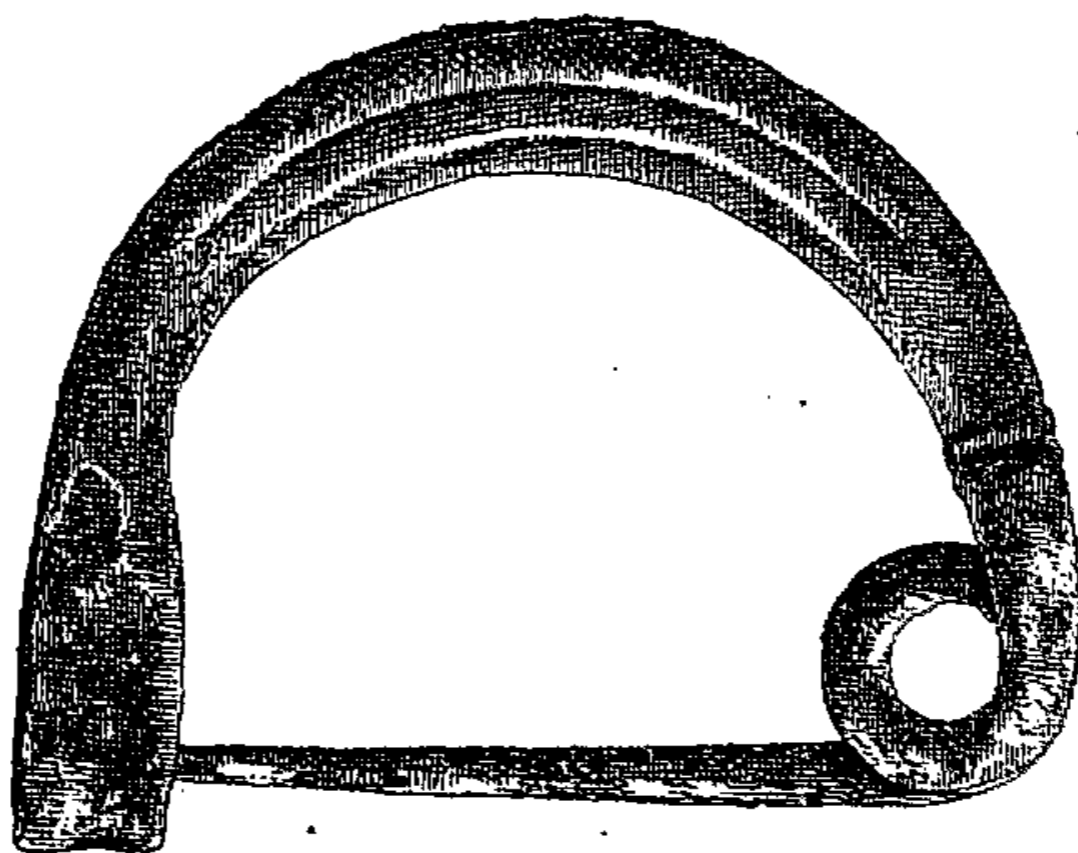


FIG. 14. — 1/2 grandeur.

d'Hercule; de même que les cerfs du culte médique en sont un du dieu Grand-Cerf.

Notons encore en objets de bronze, les anneaux de tête en

forme de torques, qu'on avait toujours pris pour des bracelets ; puis enfin [différents bracelets.

En fait d'objets en pierre, je n'ai trouvé que des perles en cornaline, et beaucoup d'éclats d'obsidienne, provenant proba-

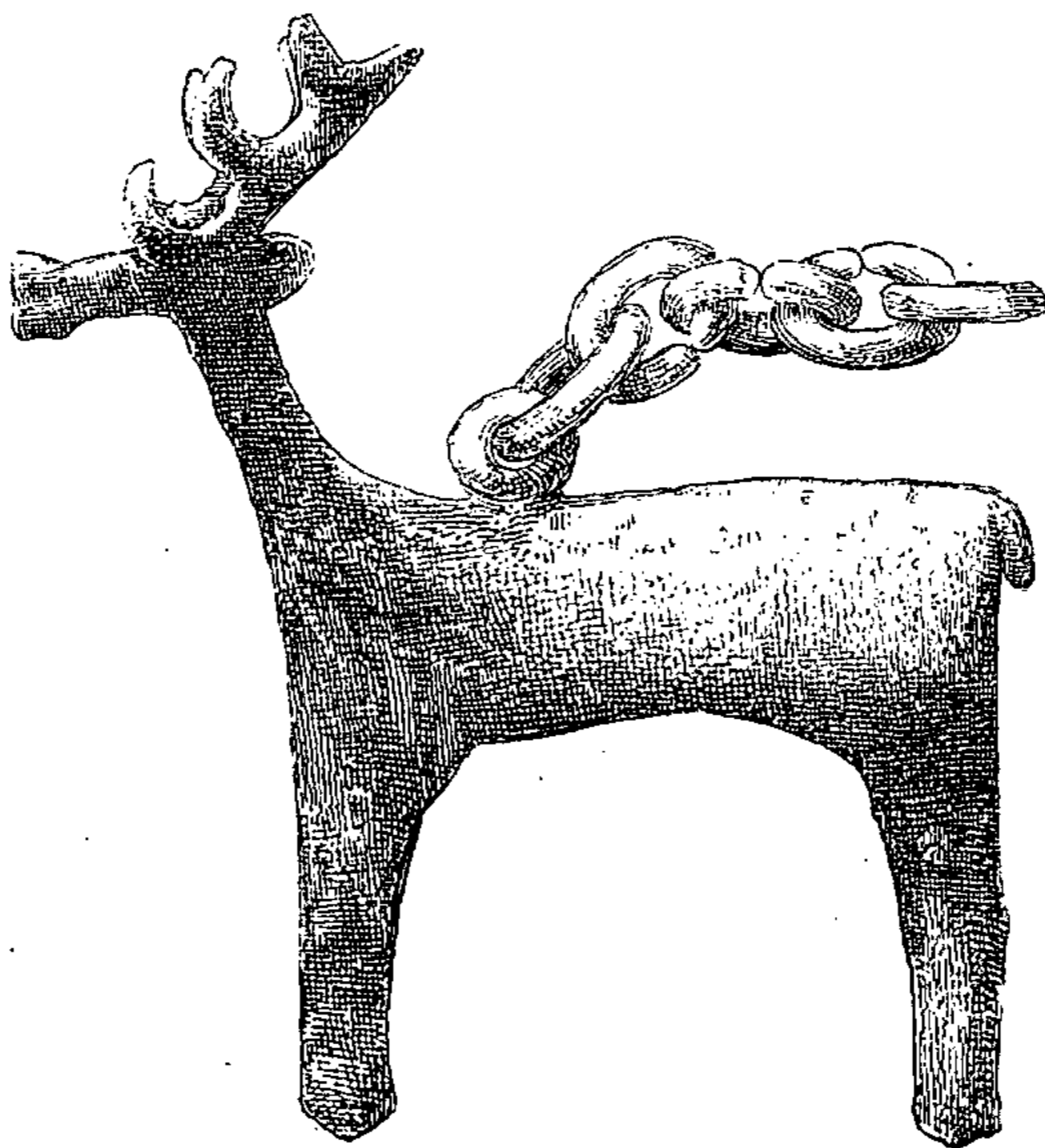
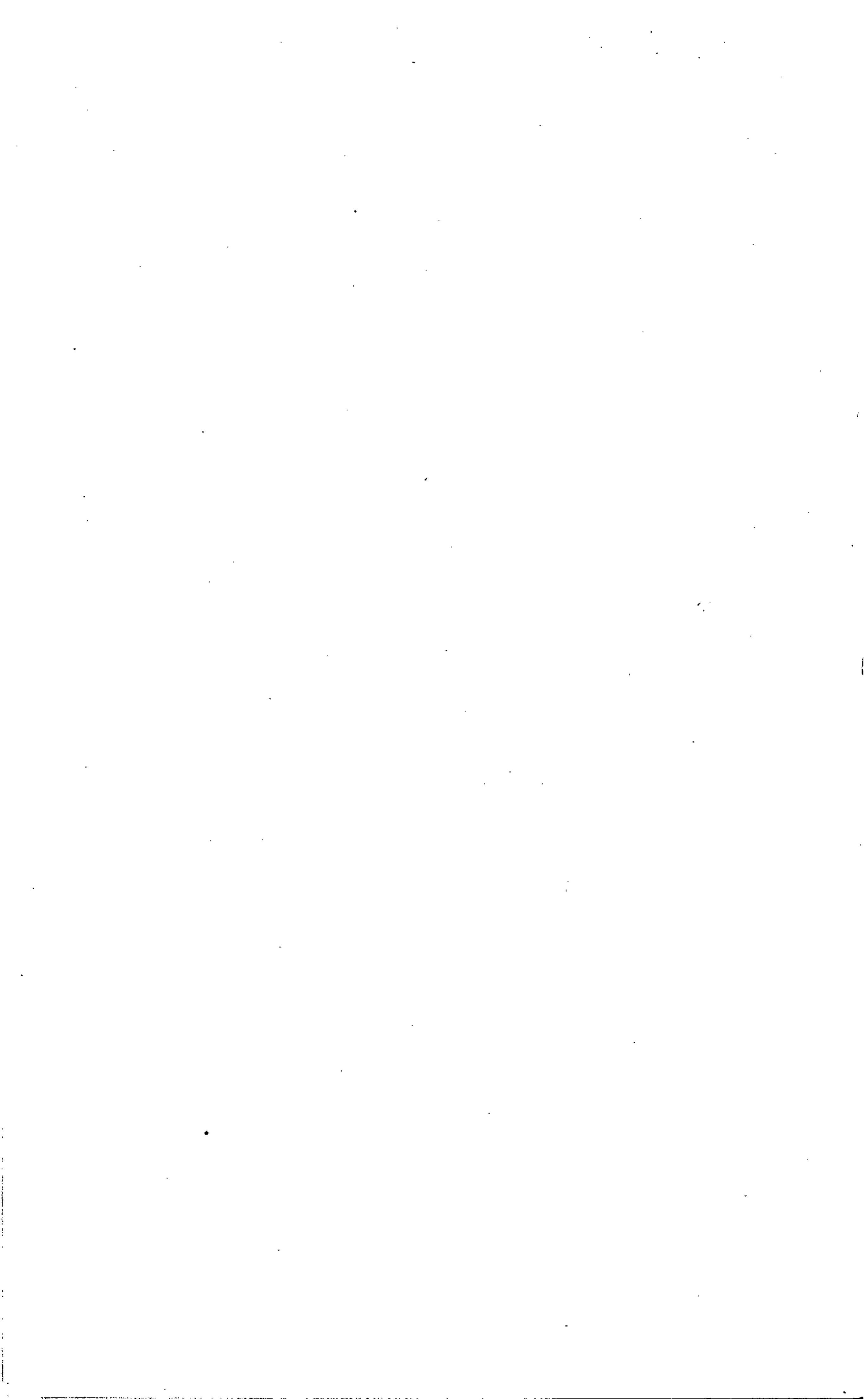


FIG. 15. — 1/2 grandeur.

blement d'une éruption volcanique sur ce champ même, comme je l'ai dit plus haut. En fait d'ossements je n'ai trouvé que les pointes et les têtes de flèches déjà mentionnées et la poignée faite d'une empaumure de cerf, dont j'ai parlé précédemment.



TROISIÈME PARTIE

TRÉSOR DE STEPAN-ZMINDA

— DIT KASBEK —

SUR LA RIVE DROITE DU TEREK
ET APPARTENANT A LA PLUS HAUTE CULTURE DE L'AGE
DU FER

C'est en 1871, qu'on a mis à jour, en nivelant la chaussée de Tiflis à Wladikawkaz, des tombeaux à caisse en dalles de pierre plus ou moins travaillées. Ils se rapportent aux temps des tombeaux de l'étage supérieur du champ funéraire de Samthavro. C'est au commencement de 1872 qu'on a découvert un grand nombre d'objets, tant en bronze qu'en fer et en bijouterie diverse, sur la chaussée de la rive droite du Terek dans le hameau de Stepan-Zminda, faussement nommé Kasbek, du nom d'une famille noble de ce hameau, et de laquelle la station de poste a reçu le nom. Ce n'est donc seulement que cette station postale qui doit porter le nom de *Kasbek*, mais ni le hameau qui porte le nom vénéré de Stepan-Zminda (église de Saint-Stephanus) ni le renommé mont Chairwan-Zweri, faussement aussi appelé Kasbek, ne doivent porter ce nom-là.

En travaillant sur la chaussée, devant la maison de feu le

général Kasbek, les ouvriers rencontrèrent un gisement d'antiquités en bronze, en fer, en argent et en or et différentes perles de colliers; entre autres il fut trouvé un Priape en bronze haut de quatre pouces et large à peu près de 15 millimètres, cuirassé de la tête aux pieds; il était suspendu à une longue et forte chaîne; le tout en bronze fondu.

Le chef du district de Doucheti, M. Soubalof, m'envoya cette magnifique pièce, et je l'expédiai, avec mes trouvailles du champ de Samthavro de 1872, à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, où, depuis, elle est ensevelie sans que nous en ayons des nouvelles.

Pendant l'année 1876, un membre de notre société des amateurs de l'archéologie caucasienne, M. Hatisoff, fit un don d'objets de Stepan-Zminda, venant en partie du fils du général Kasbek dont quelques spécimens ont été publiés par M. Wyrouboff.

En 1877, c'était M. Philimonoff, de Moscou, qui fouillait le terrain dans la cour du général Kasbek. Cette cour faisait partie jadis de la chaussée. Mais depuis que la route a été modifiée et rejetée à l'ouest, le général a construit une enceinte en pierre tout près de la chaussée et s'est fait ainsi une cour devant sa maison; mais si jamais la chaussée nouvellement construite est abandonnée, il sera bon d'y faire des fouilles, car c'est là qu'on a trouvé le plus d'objets. M. Philimonoff emporta d'ici une grande quantité d'antiquités mais la contradiction sur ces trouvailles était telle que je me décidai à aller moi-même sur place examiner de nouvelles fouilles minutieusement.

On avait dit que ces objets se trouvaient dans des caisses en dalles de pierre; d'un autre côté, on parlait d'un tumulus de plus; on avança même qu'ils appartenaient à l'âge du bronze, chose qui est déjà contredite par le Priape et les perles en verre doré qui les accompagnaient.

Je partis donc en 1878, pour la vallée du Terek, après avoir étudié les anciennes routes et villes de la *Scharopan*, le pays

des *Saspire*s de Hérodote (1104), où l'on avait prétendu avoir trouvé des routes romaines; mais elles furent reconnues pour être des routes de guerre perses.

A mon arrivée à Stepan-Zminda, je pus acheter quelques pièces intéressantes provenant de l'endroit que M. Philimonoff avait fouillé. M^{me} Kasbek, née princesse Tarkhanoff, s'opposa à des fouilles dans sa cour et me retint pendant trois semaines, sans me permettre de faire des recherches sur ce terrain. Je dus faire des excursions dans les environs du mont Chairwan-Zweri (Kasbek) et dans la vallée de la Dschuta (*Dschouta*), au sud-est de Stepan-Zminda, où j'ai trouvé quelques tombeaux faits de dalles de Phyllit (schiste caucasien Abich?) Ce sont les tombeaux des *Amazones* de Strabon : peut-être bien aussi sont-ils du temps de Strabon.

Le 24 du mois de juillet, pendant une pluie neigeuse, je reçus enfin la permission de creuser dans la cour de madame la générale, mais pas à un autre endroit que dans le caveau où l'on avait déjà fouillé, et à la condition de construire, avec les pierres qui se trouvaient dans ce caveau, une enceinte pour séparer cette cour de celle d'un parent voisin de sa maison. Je promis tout et j'exécutai mes promesses.

M. Philimonoff avait creusé un caveau de huit pieds carrés. La terre n'avait pas été bien explorée, car je trouvai encore de très jolis objets, tant en bronze qu'en fer et en perles différentes, surtout de grosses perles en onyx poli et en verre bleu foncé, peintes de cercles d'un blanc de neige; ces perles ont de 10 à 22 millimètres de diamètre. Puis un bon nombre de clochettes en bronze, suspendues quelquefois à de grosses chaînes aussi en bronze.

Ayant dépassé le terrain que M. Philimonoff avait si bien exploité, je tombai, à neuf pieds de profondeur, sur une source d'eau limpide et je dus travailler dans une boue tellement plastique, qu'on ne reconnaissait plus les objets enveloppés. Heureusement mes ouvriers étaient honnêtes et déjà versés dans ces recherches.

Ils trouvèrent à la base du caveau une grande plaque de phyllit, et c'est sur elle que je découvris les magnifiques bijoux en or et les perles en colophane. La grande profondeur (dix pieds) et l'eau qui augmentait ne m'ont pas permis d'enlever cette plaque, sous laquelle, d'après le dire du comte Ouwaroff, qui fouilla en 1879 dans la même cour devait se trouver un cadavre. Il m'a dit avoir trouvé des tombeaux où le squelette était couvert par une dalle de phyllit (schiste?); et sous ces dalles, il trouvait aussi des bijoux. Je sais qu'ici, dans la cour de M^{me} la générale Kasbek, se trouvent des tombeaux, et de plus, très antiques, car cette cour était jadis le cimetière du temple de Priape, le dieu patron de la peuplade de la vallée du Terck¹, à la place duquel fut construit le joli petit temple de *Saint-Stephanus*. C'est près de ce temple qu'on enterre aujourd'hui la famille Kasbek.

Je trouvai aussi près de cette plaque de Phyllit des cylindres en verroterie à trois masques de femme, dont deux blancs et un jaune; puis des feuillets d'or représentant Priape à cheval et une grande quantité de petits pigeons en feuilles d'or, servant comme pendants de collier. Ces pigeons sont formés de feuilles estampées, puis soudées ensemble deux à deux.

Ici aussi je trouvai en maints endroits, la vase argileuse noire, teinte d'un joli violet rosâtre, c'était de l'oxyde d'argent; j'ai réussi à sauver de cette vase quelques objets tels que, des anneaux, une boucle d'oreilles.

La décomposition de l'argent ici vient de la formation de l'acide sulfurique par la décomposition des pyrites, qui se trouvent en grande quantité dans le phyllit et dans les débris du dépôt de l'avalanche.

En examinant bien ce terrain dans lequel s'est trouvée la plus grande partie des objets antiques, on reconnaît que c'était

¹ *Aragos* boréal de (Strabon); *Araç* (Hérod.); *Rha* (Méla), *Jordan* de la Genèse.

un grand bassin alimenté par une source d'eau limpide qui devait fournir jadis l'eau à boire au hameau. La plus grande partie de ce bassin, qui devait avoir 10 à 12 mètres de diamètre, se trouve là où la route passe aujourd'hui, et c'est ici qu'on devrait faire des fouilles.

Car, dans la cour, ce bassin est déjà en grande partie exploité; on ne trouvera plus que des tombeaux. Beaucoup des objets trouvés par les ouvriers qui nivelait la chaussée, proviennent de tombeaux détruits et n'appartiennent plus au temps où l'on faisait des offrandes dans le bassin; car ce bassin a été couvert par une avalanche boueuse et pierreuse venue de la pente élevée qui domine le hameau, et c'est aussi cette avalanche qui a détruit, vraisemblablement, le temple de Priape. Comme les tombeaux, dans l'entourage de l'église de Stephan-Zminda sont intacts, il est évident qu'ils sont déjà chrétiens; si donc il y a ici d'anciens tombeaux, ils doivent se trouver beaucoup plus profondément que les cistes qu'on découvre aujourd'hui; puis tous ces anciens tombeaux doivent certainement être détruits. Cela expliquerait le fait, mentionné plus haut par le comte Uowaroff, qui dit avoir trouvé la plaque de schiste sur le squelette. Cette plaque ne serait donc qu'une des dalles latérales ou même la dalle orientale, d'une de ces caisses, car la force du choc de l'avalanche, qui est venue de l'est, met tout ce terrain en mouvement; ce terrain n'étant qu'un dépôt de détritrus. Les autres dalles devaient donc être non loin de celle que le comte a trouvées recouvrant un squelette et des bijoux en or.

Les objets trouvés dans ce bassin appartenaient tous à des femmes guerrières en même temps que riches.

Si l'on en juge d'après les bijoux, ils n'ont pas été déposés tous le même jour; ce sont visiblement des offrandes successives de plusieurs années. Et le manque d'armes en bronze ou en fer nous dit que ce sont toujours les bijoux qui étaient employés comme offrandes et mis dans les tombeaux; tandis qu'on gardait soigneusement les armes. Si j'ai trouvé quelques

poignards en fer; ils n'étaient pas absolument dans le bassin, mais de 1 à 2 mètres en dehors, dans la terre, à trois pieds de profondeur seulement, vraisemblablement perdus dans une attaque, ou même jetés, parce qu'ils étaient usés et brisés. Aussi les débris de fer, trouvés dans la terre remuée par M. Philimonoff me paraissent appartenir aux couches supérieures que couvrait l'avalanche au-dessus du bassin.

Je donnai à ce gisement d'offrandes dans un bassin le nom de *Trésor de Stepan Zminda*, parce que tous ces objets, gisant pêle-mêle, ne laissent pas reconnaître d'usure manifeste; surtout les objets en or et en verroterie qui se trouvent d'une conservation absolument parfaite; ils sont tels qu'ils étaient quand ils sortirent des mains de leurs fabricants. Mais comme, aussi, le nom de trésor est déjà appliqué par M. Chantre à de toutes autres trouvailles préhistoriques, et la découverte de Stepan-Zminda venant d'un peuple historique, qui pratiqua le culte samotracique, il serait bon de donner un autre nom aux découvertes pareilles, celui, par exemple, de : *Gisement d'offrandes de culte*.

Nous voyons qu'il n'est question ici ni d'un tumulus rasé, ni de tombeaux à caisses en dalles de pierre; moins encore de l'âge du bronze comme on l'avait avancé d'abord. Tout ce magnifique bronze, qui vient de l'Ossethie et qui est collectionné ici depuis quelques années, appartient à l'âge du fer, déjà historique, la plupart même, du temps bysantin, et ne peut remonter que de quatre à cinq siècles avant notre ère.

Dans le hameau de *Stepan-Zminda* on a trouvé déjà en plusieurs endroits des antiquités en bronze et en or, mais toujours près des églises ou temples antiques; par exemple, on parlait, en 1852¹, d'un petit taureau en or qu'on avait trouvé

¹ J'ai vécu cette année, pendant plusieurs semaines, à la station de Kasbek, m'occupant de chasse, surtout du soi-disant bouquetin caucasien nommé ici Toure, puis de la chasse aux insectes et aux plantes.

en creusant les fondations de la station des cosaques ; mais toutes les trouvailles de ce genre ont été faites près des anciennes églises et dans des tombeaux.

Près d'une ruine d'église, derrière le mur du poste des cosaques où l'on prétendait avoir trouvé des antiquités et surtout le taureau en or, je creusai devant la porte même de cette église à une profondeur d'un mètre et demi, et je trouvai là un squelette humain, près d'un crâne de bœuf et d'autres ossements de cet animal, mais rien de plus. En même temps, mes ouvriers et moi-même, fûmes attaqués par les habitants du hameau et, quoique mes ouvriers devinssent maîtres de ces insolents, j'abandonnai la place voyant qu'elle était trop stérile. Plusieurs autres points examinés par moi aux alentours du hameau ne me fournirent rien.

Tous les objets accumulés dans le bassin, près du temple de Priape, qui devait être le dieu principal de ces *khewiths*² (nom qui s'emploie encore aujourd'hui), tous ces objets, dis-je, devaient, si je ne me trompe, appartenir à des femmes cavalières et guerrières ; à ces mêmes femmes que Strabon nomma *amazones*, lesquelles, suivant lui, passaient, chaque été, deux mois, dans les environs de *Gargar*, hameau qui porte aujourd'hui le nom de *Gargetti*. Ces femmes venaient, d'après Strabon, de l'*Alazon* ; mais avec ce fleuve, nos géographes et historiens sont grandement dans l'erreur. *Alazon* est un ancien nom, ou mieux, un surnom caucasien, et paraît se traduire : fleuve de glace ou de neige ; ce nom se trouve déjà dans l'Iliade et est écrit *Halyzon*, dérivant des habitants du fleuve *Halis*, car *ov* vient de fleuve et eau. Tout à fait dans le même sens, Hérodote emploie le nom d'*Alazones*, qu'il donne à une peuplade de l'*Hypanis*, et c'est, si je ne me trompe, de ce même peuple que Strabon a pris les *Amazones* de l'*Alazon*. Maintenant ces Amazones, identiques aux *Halyzones* mythiques appartiennent-

¹ *Khevi*, en géorgien, veut dire la vallée ; les *khewiths* sont donc les habitants de la vallée.

ment mythiquement et même historiquement au delta du Kouhbahn, d'où elles sortirent (d'après Hérodote) avec les Scythes pour s'établir entre le *Gerrus* (Hérodote)¹, le Jégorlit d'aujourd'hui et le *Rhymnus* (Ptol.) qui est la Kouma d'aujourd'hui. C'est le même campement que prit *Aaron* avec *Mirjam*²; elles s'en sont éloignées pour s'établir plus tard dans les montagnes du nord de la chaîne caucasienne, où les trouve déjà Strabon, mais venant comme pèlerines de l'*Alazon*.

Le Caucase oriental possède plusieurs fleuves portant le nom d'*Alazon*. Nous voyons ce nom depuis la plus haute antiquité, car Josua déjà mentionne un Ajalon; et, qui croirait que l'*Arayo* boréal de Strabon est le même fleuve que l'*Alazon* de Strabon, quand il parle des *Amazones*! Mais ce n'est pas l'*Alazon* de Ptolémée, c'est-à-dire l'*Alazan* de *Kakhetie* d'aujourd'hui, mais bien l'*Alazan* de la *Touschethie*³ qui porta le nom d'*Indus*, nom que nous trouvons encore comme *Koïsson-Andique* (Indien).

Mais passons outre; ces nouvelles vues géographiques, qu'on ne veut pas, et qu'en beaucoup de cas, on ne peut pas comprendre avant d'avoir éloigné les erreurs introduites dans la géographie déjà par Xénophon et Strabon, n'intéressent que trop peu de personnes.

Que l'on ait affaire ici à un lieu d'offrande à la divinité nommée Priape, c'est un fait démontré par la quantité de figurines, tant en bronze qu'en feuilles estampées d'or, représentant ce dieu. Près du temple se trouvait certainement aussi une source d'eau potable, pour laquelle on avait creusé un bassin (si toutefois ce n'est pas l'eau même, qui a creusé ce bassin), qui servait au culte de ce dieu, et c'est cette source

¹ Identique à l'*Achardéus* (Strab.).

² *Myrina*, du mythe, une fable incroyable pour beaucoup de nos savants d'aujourd'hui, et qui est pourtant vraie et bien historiquement et topographiquement démontrée.

³ *Paropanissidaca* des Macédoins, avec l'Ajalon de Josua.

que je mis à jour. Il est donc à noter qu'autour des temples payens on peut être sûr de trouver des trésors ou offrandes pareilles; surtout si, près de ces temples on peut rencontrer des sources, des fontaines ou des bassins, lesquels, en beaucoup d'endroits furent comblés par les peuples en temps de guerre ou chassés de leur pays.

Les pèlerinages sur le mont Chairvan-Zweri (faussement appelé Kasbek) se continuent jusqu'à aujourd'hui, et quoique à présent ces pèlerinages se fassent aux églises vénérées chrétiennes; la manière de fêter près de ces temples est restée telle qu'elle était du temps de Strabon; seulement, aujourd'hui, les femmes Toutheths Khewsoures, Ossetes et Géorgiennes viennent, si elles sont mariées, avec leur mari et leurs enfants. Les orgies nocturnes se font toujours comme dans les temps anciens.

On doit remarquer aujourd'hui les offrandes qui ont été faites dans les temples chrétiens autour du saint mont *Giléad* nom biblique du mont Kasbek de nos cartes, et qui est nommé par les Ossethes *Tente d'Abraham*¹.

Dans tous ces temples, je trouvai une grande quantité de clochettes, de sonnettes et de grelots divers; les uns datant de l'introduction du christianisme; d'autres de nos jours. J'achetai trente trois pièces des plus anciennes; elles sont en bronze de l'époque byzantine. Les plus récentes sont des clochettes russes en laiton; j'ai obtenu aussi deux clochettes en fer, d'une époque intermédiaire, qui ressemblent aux sonnettes employées dans les églises catholiques pendant la messe.

La multitude des clochettes trouvées dans le bassin de Stepan-Zminda nous explique que ce bassin servait de dépôt aux offrandes; de même, que ces clochettes étaient le symbole d'une divinité qui m'est encore inconnue. Peut-être le symbole de

¹ *Kérawi Abrami* des Géorgiens, d'où se forma le nom de Mont Céraunique, nom qui se rencontre depuis la tente d'Abraham jusqu'au Daghestan.

Priape, identique alors à la lyre d'Apollon qui est le symbole du son de l'or. Cette divinité est restée jusqu'à nos jours dans le souvenir des montagnards, mais malheureusement sans connaître ni le dieu ni la cause de ces offrandes de clochettes.

Passons maintenant aux objets trouvés dans ce bassin.

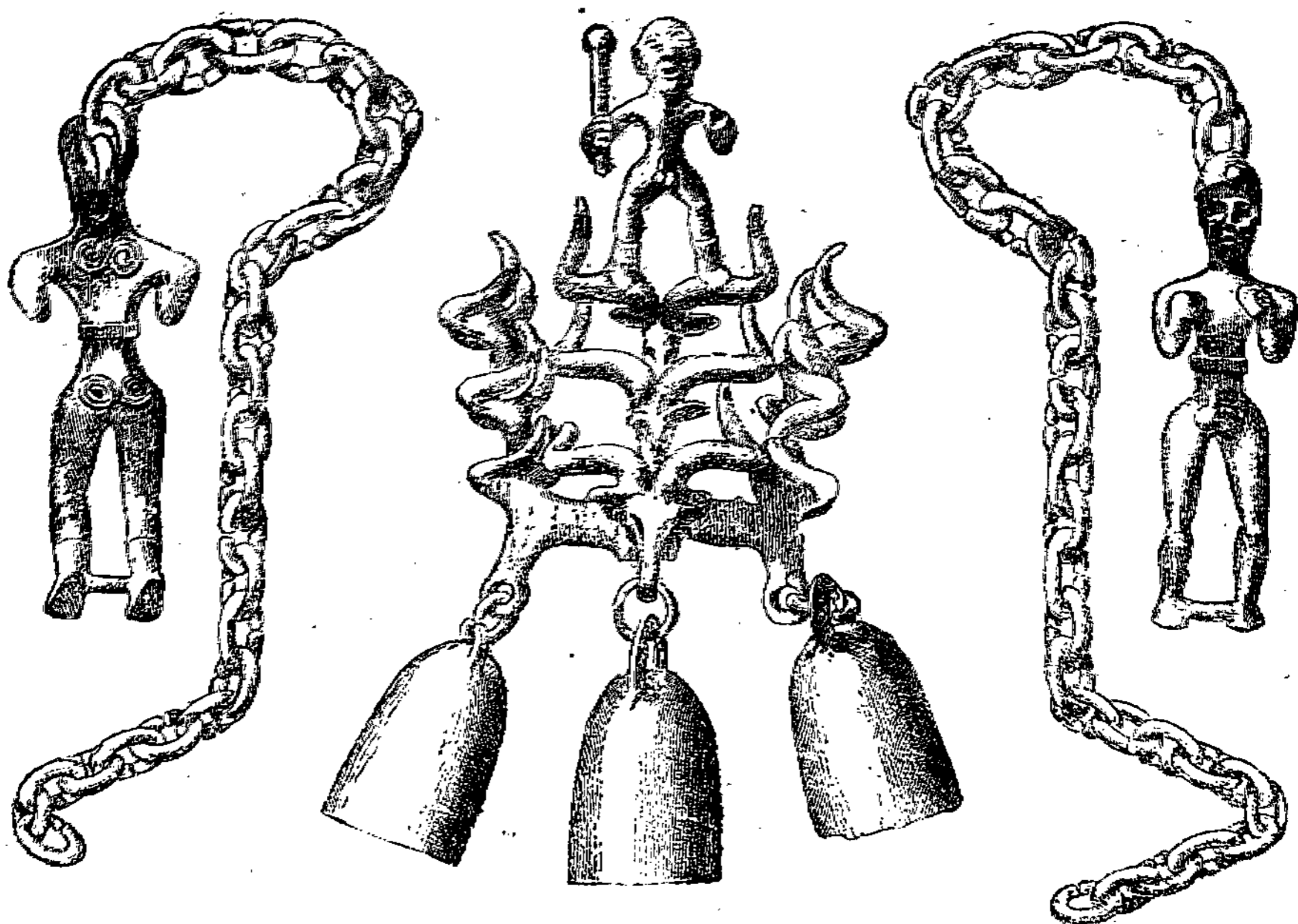


FIG. 16. — 1/2 grandeur.

En fait d'or, on doit citer de magnifiques boucles d'oreille du travail artistique le plus achevé, des agrafes d'habits de différentes formes nommées par méprise boucles d'oreilles, parce que le donateur de la première de ces agrafes, M. Hatissoff, l'avait pendue sur un anneau en or; nous l'avons mis telle sur la planche (je me suis aperçu de l'erreur, en fouillant moi-

même plus tard); citons ensuite une quantité de petits pendants en forme de pigeons, symbole d'Astorta ; puis des plaques en minces feuilles d'or estampé, représentant Priape à cheval ; enfin un grand nombre de petits boutons et de petites pendeloques, des rosettes et d'autres petits ornements d'habits et de colliers.

Les objets en argent sont peu nombreux ; quoique j'aie rencontré beaucoup de traces d'argent oxydé, je n'ai trouvé de ce métal qu'une boucle d'oreille et un anneau.

Les pièces, en bronze, que nous avons trouvées, sont des cloches pendant sur un porte-clochette du même métal ; des spécimens de ces porte-clochettes sont figurés par M. Wirouboff (fig. 16). Ces objets représentent deux têtes de bélier, symbole de *Zeus*, accolés par leur cou sur un cylindre qui porte à l'extrémité inférieure une forte anse, puis un trou, pour une goupille ou un clou servant à le fixer sur une bande. Dans l'anse de la chappe, pend un anneau, et cet anneau se trouve sur quelques exemplaires, en bronze, sur d'autres, en fer. A l'anneau est suspendue la cloche à fente caractéristique, fente qui part de la base de la cloche et va jusque presque à la coupole. Le battant de la cloche est toujours en fer ; aussi je m'étonne de ce que M. Philimonoff, qui a trouvé plusieurs de ces cloches, n'ait pas remarqué le fer et ait attribué ces découvertes à l'âge du bronze.

D'autres de ces porte-clochettes ont, au lieu de têtes de bélier, trois têtes de taureau superposées ; elles sont le symbole de Poscidon, et en même temps celui des dix mille représentants du Kouhbahn¹, le fleuve du déluge pélasgique par excellence et qu'on croit, contre toute recherche géologique, avoir été universel.

Le Caucase méridional, n'a pourtant jamais été atteint d'une inondation pareille, bien que l'argile jaune (lehm), se rencontre depuis l'Oural jusqu'aux pieds de la chaîne caucasienne et même

¹ Nil de Manethon.

jusqu'à Odessa, où ce lehm a couvert la plaine et constitue le gisement des animaux antédiluviens décrits en 1847 par M. le professeur Alexandre Nordmann. Ces dépôts viennent du nord-est et appartiennent à la dernière période glaciaire, de laquelle les légendes des différents peuples de l'ancien monde n'ont pas connaissance. Pour nous le déluge mentionné dans la Bible, de même que dans les mythes pélasgiques de la race blanche, n'est autre chose qu'une de ces grandes inondations du Delta du Kouhbahn qui est le fameux *Nil* de Manethon, ou le *Pharaon* (fleuve du taureau) qui porte dix mille noms.

La principale, et en même temps la première inondation de la côte nord-ouest du Caucase date de la rupture de la chaîne Sindique (d'où Sind flouth) qui ouvrit, au Kouhbahn (océan, dans le mythe d'Hercule), le chemin de la mer Noire, nommée en cette partie mer interne, parce que entre Nowo-Rossisk et la Crimée s'étendait une longue île (l'Atlantide) qui séparait la mer d'Anapa (mer interne) de la grande mer; comme le dit la Bible. Plus tard se formèrent les trois bras du Delta, symbolisés par le trident de Poséidon; ces trois cours d'eau forment la triade Samothracique, c'est-à-dire les trois fils des représentants du Kouhbahn, lesquels commencent déjà avec *Uranos* (*Bos Urus*) et sa sœur *Gaea* (vache *Andumbla*, dans le mythe scandinave) nommée par Ouran *centimans*, puis *Cyclopes*, puis *Titans*, ceux-ci régnant toujours par trois à la fois.

La triade de *Kronos* représentant du Kouhbahn est *Poséidon*, *Hades* et *Zeus*; celle de *Belos*, fils de *Poséidon*, est *Danaus*, *Kepheus* et *Aegyptus*; celle de *Noé* et *Japheth*, *Ham* et *Sem*; celle de *Taras* est *Nahor*, *Haran* et *Abraham*, et cela va à l'infini; ce qui nous montre qu'il ne faut chercher le mythe et la légende de la race blanche ailleurs, qu'au delta du Kouhbahn. C'est donc une fantaisie de nos savants de faire ce mythe et cette légende plus antiques que l'âge et même le plein âge du fer, et de parler d'instruments en pierre qui seraient, par exemple, mentionnés dans les mythes de la

guerre des *Titans*; dans les mythes de la querelle devant la grotte de *Pholos*, ou dans celles de la querelle sur la noce de *Pyritoos*.

Les trois têtes de taureau superposées formant l'ornement des porte-clochettes des *Amazones* indiquent donc leur patrie natale, qui est le delta du *Nil* (Kouhbahn). De même le bélier indique le bras méridional dans le delta du *Zeus*¹.

Il est à remarquer qu'on ne trouve jamais trois têtes de bélier superposées, tandis que les têtes de taureau ne sont jamais seules, du moins dans le trésor de Stepan-Zminda. Il est donc bien certain que ces symboles appartiennent au fleuve du Taureau et à l'un des bras du delta; de même que l'on voit sur les cylindres dits *babyloniens*² ou *Poscidon* (*Belos*) coiffé des cornes du taureau qui sont le symbole du fleuve du taureau, surmontées d'un trident, le symbole des trois bras. Le fleuve du Taureau se trouve entre deux de ses fils, *Aegyptus* (*Zeus*), le bras méridional, et *Képheus*, le bras du milieu.

Aegyptus est orné des cornes du taureau, surmontées de la pyramide, symbole de la flamme sortant de la fissure qui sépara la chaîne Sindique et conduisit le fleuve du Taureau dans l'abîme (*Hades-Tartaros*), construisant, avec l'aide de la flamme et de l'eau sulfurée chaude, dont le symbole est le lion, une des tours babyloniennes (symbole d'une éruption volcanique). De l'autre côté, on voit *Képheus* (*Hades*) orné du symbole du fleuve du *Taureau*, qui est représenté par les cornes de taureau; elles sont surmontées d'une branche, le symbole alchimique de *l'amalgame* construisant une seconde tour. *Kepheus* est comme *Hades* le représentant du bras du milieu du delta.

Zeus porte ici dans une des vignettes les cornes du bélier qui sont le symbole du bras méridional. Que le déluge appar-

¹ *Aegyptus, Minos, Sem, Abraham, etc.*

² *Georg-Smith's Chaldnische Genesis*, trad. par Herm-Delitzsch, Leipzig, 124.

tienne au fleuve du *Taureau* (Kouhbahn) c'est une chose prouvée aussi page 218 par Delitzsch, où *Noé*, un représentant du Kouhbahn, est orné des cornes du taureau.

L'arche, la barque, le vaisseau sont les symboles de la vague.

Sur l'un des porte-clochettes à trois têtes de taureau superposées, il y a sur la tête de taureau supérieure un Priape (symbole de l'or), debout tenant dans une main une massue en forme de champignon et dans l'autre un écusson rond qui a été cassé et est perdu.

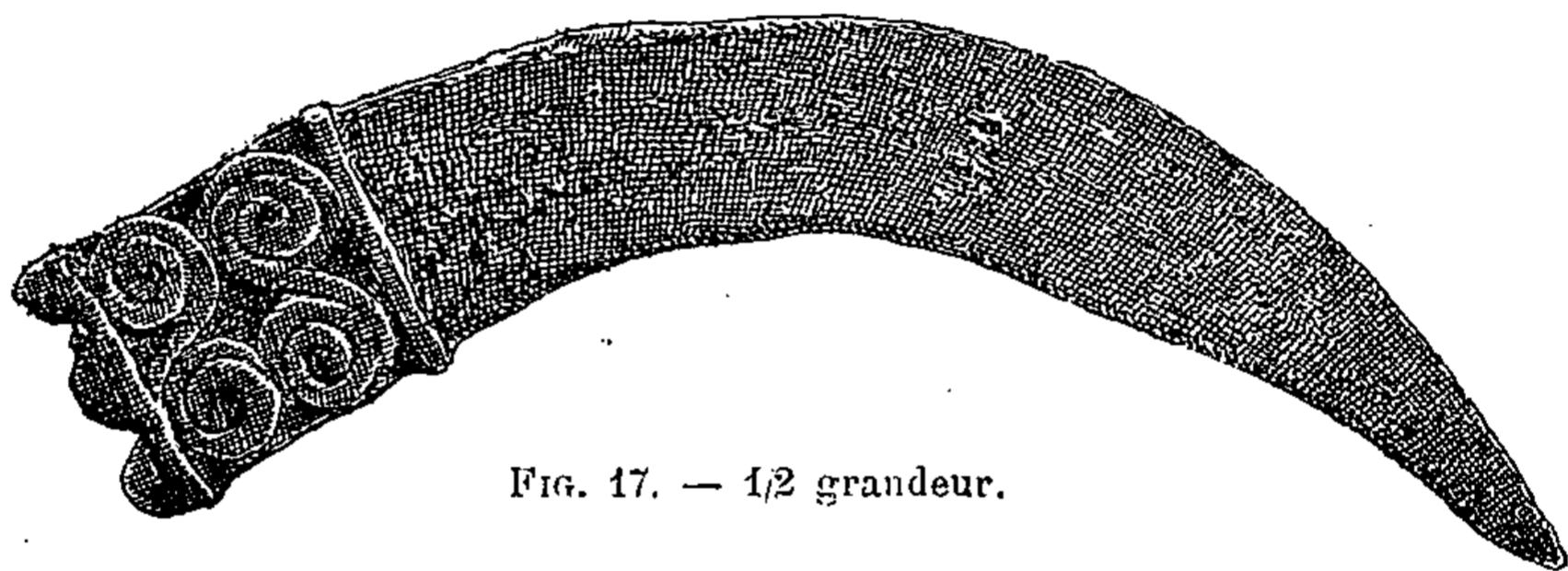


FIG. 17. — 1/2 grandeur.

Sur les têtes de bélier, on trouve deux, quatre et même six Priapes; mais plus petits que ceux qui sont sur les têtes de taureau. Les Priapes s'occupent de différents sujets, que l'on n'a pas pu encore déterminer, l'un porte une femme qui a les bras en l'air, et de laquelle, malheureusement, la tête et les avant-bras sont aussi cassés et perdus (fig. 16).

Les cloches ou clochettes, toutes suspendues à des porte-clochettes ou à de fortes chaînes en bronze sont toutes aussi de forme cylindrique; celles qui sont accrochées à des porte-cloches, ont une fente longitudinale qui va depuis le bas de la cloche jusque presque à la coupole. Cette fente est caractéristique, dans le trésor de Stepan-Zminda.

Les petites clochettes sont toutes ornées des découpures triangulaires; ces entailles ne sont que des ornements, tandis que là

fente longitudinale des autres me paraît avoir été faite dans l'intention d'être utile à la force du son.

On a trouvé aussi des pommeaux de béquilles en forme de croissants, ornés de chaque côté d'une tête de bélier; puis des boutons de poitrail de formes différentes, toujours en bronze; une garniture de harnais de cavalière, ayant deux boucles croisées, à l'intérieur, de la plaque concave. Sur des boutons oviforme, entaillés d'incisions ou de lignes longitudinales, on voit sur plusieurs exemplaires des quadrupèdes différents, tels que: le bouquetin, le bélier et le cerf; quelques boutons sont simples, et d'autres sont ornés d'un petit tubercule sur la plaque même.



FIG. 18. — Grandeur réelle

Je trouvai encore de très intéressants ornements de harnais en bronze. Ils ont la forme de fourreau de sabre courbés; les uns sont percés de trois trous servant à pouvoir les fixer sur du cuir; les autres portent à l'intérieur, une à trois fortes boucles, pour le même usage que les trous des objets ci-dessus (fig. 17). Ces pièces ont de quatre à cinq pouces en longueur, et ont à l'extrémité antérieure, plus d'un pouce de largeur; cette largeur va en diminuant jusqu'à l'autre extrémité, la partie la plus large d'une de ces pièces est garnie de trois boutons et est ornée de deux spirales, qui sont placées entre deux bandes transversales et les trois boutons. Un autre exemplaire, qui est convexe sur la face, est absolument lisse dans toute sa longueur. L'un encore de ces objets indéterminables porte sur le bord interne une boucle, et, vis-à-vis de cette

boucle, sur le bord externe, un trou ; puis, sur la face, un serpent, très bien exécuté.

Mentionnons encore des spirales en bronze (fig. 18) de trois formes différentes, ou plutôt des tubes spiraliformes, qui me paraissent être des manches de cravaches, comme on en voit encore aujourd'hui en Khewsour. Comme manche de cravaches servaient aussi ces pommeaux mentionnés.

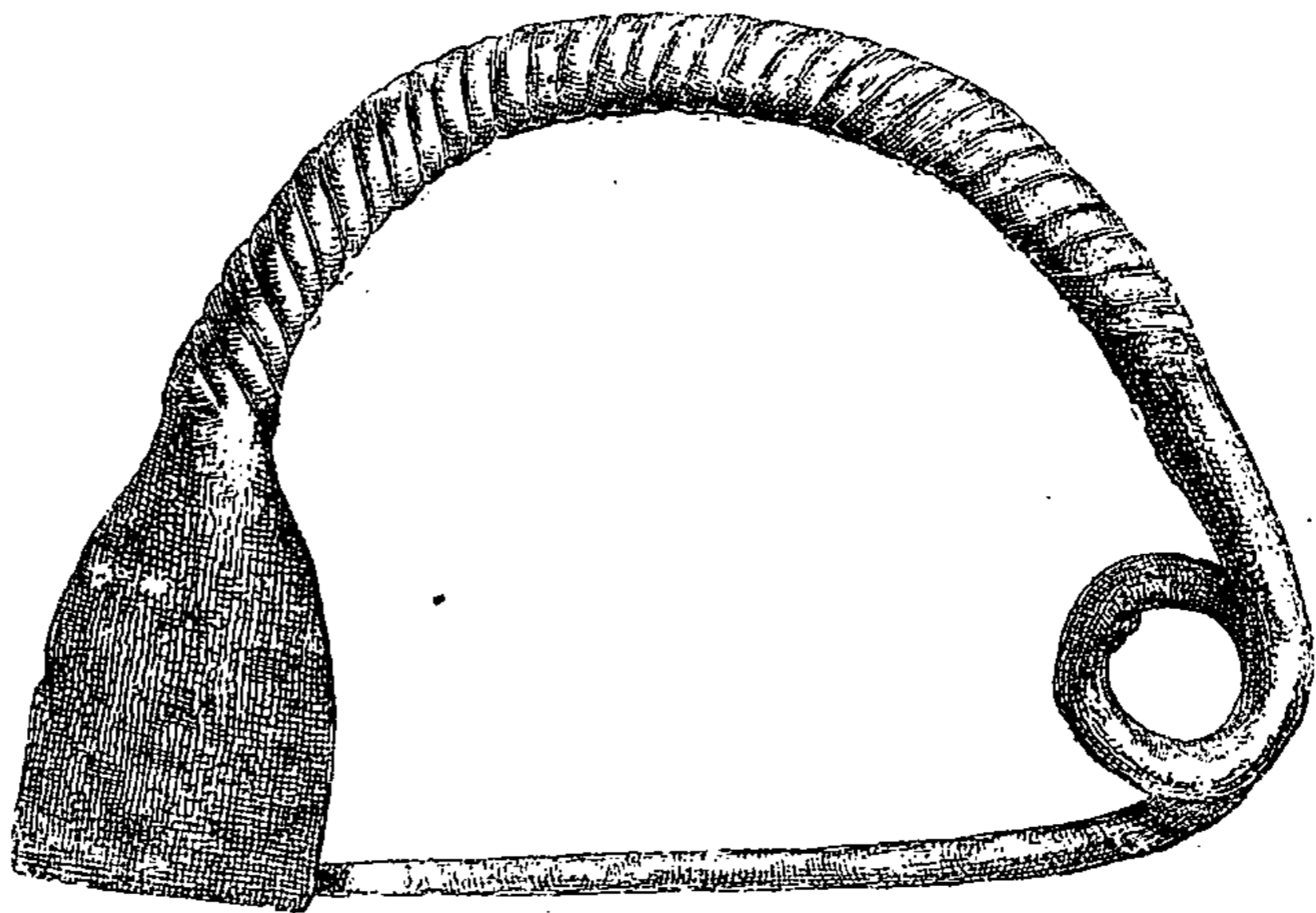


FIG. 19. — Grandeur réelle.

Nous avons trouvé un tissu grossier, garni de petits anneaux en verre presque microscopiques; ce qui donnait à ce tissu l'aspect d'une cotte de maille. Une quantité de grosses chaînes en bronze sont attachées à cette pièce, elles portent à leur extrémité une petite clochette percée de triangles. Ce lambeau de tissu me paraît être un morceau de housse ou de chabraque d'*Amazones*.

On a recueilli aussi un ruban en feuille de bronze doré à la surface; ce ruban a 3 centimètres de largeur et est traversé au milieu dans toute sa longueur par une carène élevée, il porte des trous d'attache sur les deux bords. Cette pièce me paraît être un baudrier (ceinture) de femme.

Avec cela nous avons : un bracelet en bronze de 35 millimètres de diamètre. Un autre bracelet de 8 millimètres d'épaisseur ; il est formé par deux serpents à deux têtes, accolés au milieu par deux de leurs têtes. Quatre grosses bagues de défense, en bronze. Une bague mince en bronze a plaque ronde sur la quelle est gravée la tête de Pan ou de Priape.

Les dessins et les sculptures des fibules varient beaucoup (fig. 19 et 20). Nous avons encore à citer trois pièces de bronze incomplètes ; ce sont peut-être des montants de mors ; ces pièces sont sculptées différemment (fig. 21).

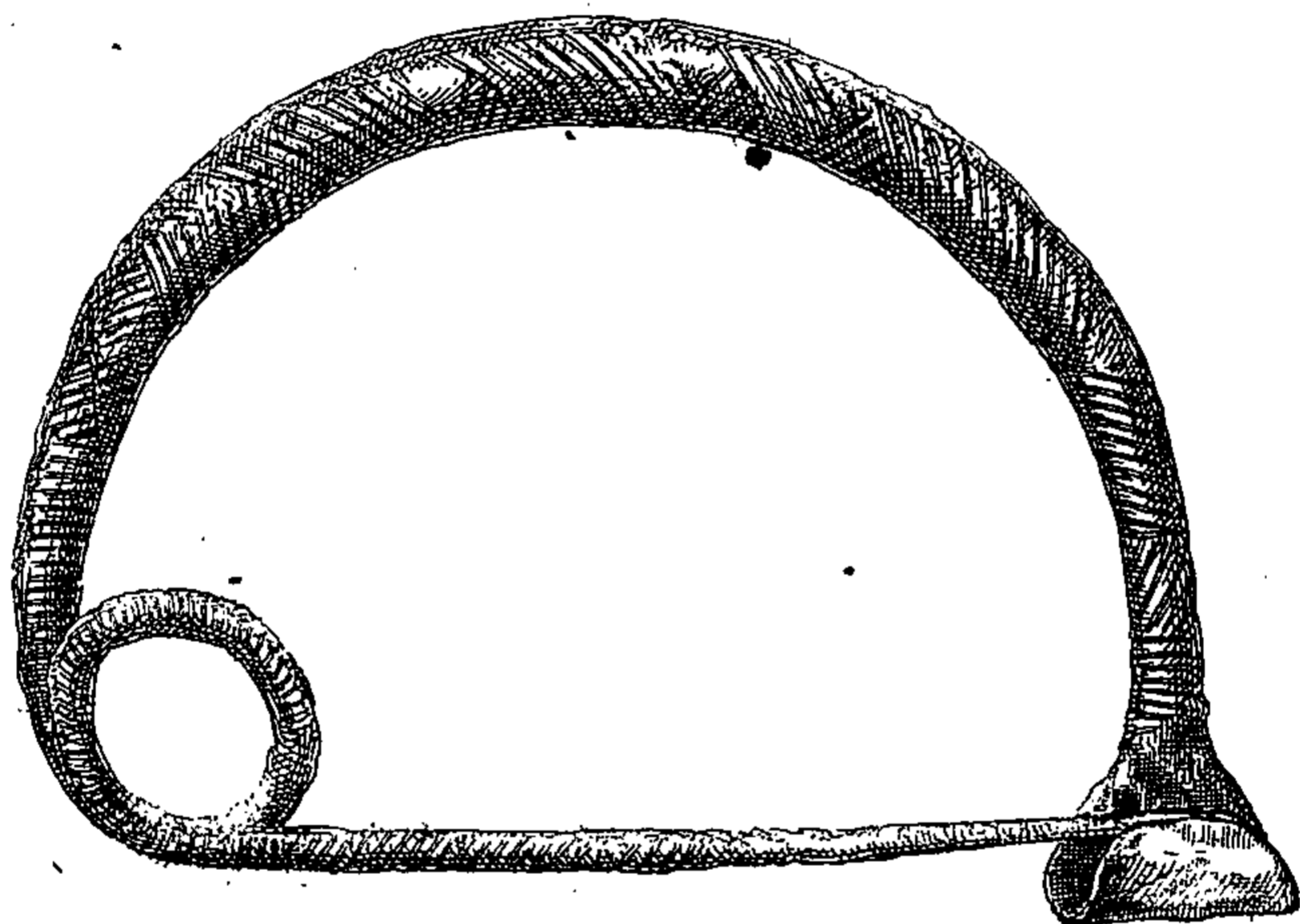


FIG. 20. — Grandeur réelle.

En fait d'objets en fer, je n'ai trouvé que des débris, excepté les trois pointes de lances à douille qui ont été trouvées ensemble avec le bracelet décrit plus haut, dans la couche supérieure de détritüs, à côté du bassin. On trouva dans le bassin beaucoup de fragments de douilles et de pointes de lances, des parties de montants de mors, des débris de gros chaînon en forme d'S ; puis enfin, des barres indéterminables, de 110 millimètres à 150 millimètres en longueur et de 8 millimètres à 15 millimètres en épaisseur.

Dans ce bassin, le cuir, comme le lambeau de tissu de lin déjà cité, s'est conservé parfaitement. Dans un des boutons de poitrail, on a trouvé les restes intacts d'une courroie d'attache. Le cuir paraît avoir été tanné.

Dans le trésor de Stépan-Zminda les objets en verroterie sont d'un grand intérêt. Nous voyons ici des boutons, semblables à ceux en bronze du poitrail, mais plus petits et ayant, au lieu de doubles boucles comme les autres, une seule, mais forte. Nous avons ensuite de petits boutons de la forme de ceux en bronze; couleur jaune chamois. De la même couleur on a des chaînons en verre et les annelets du tissu de la housse ou

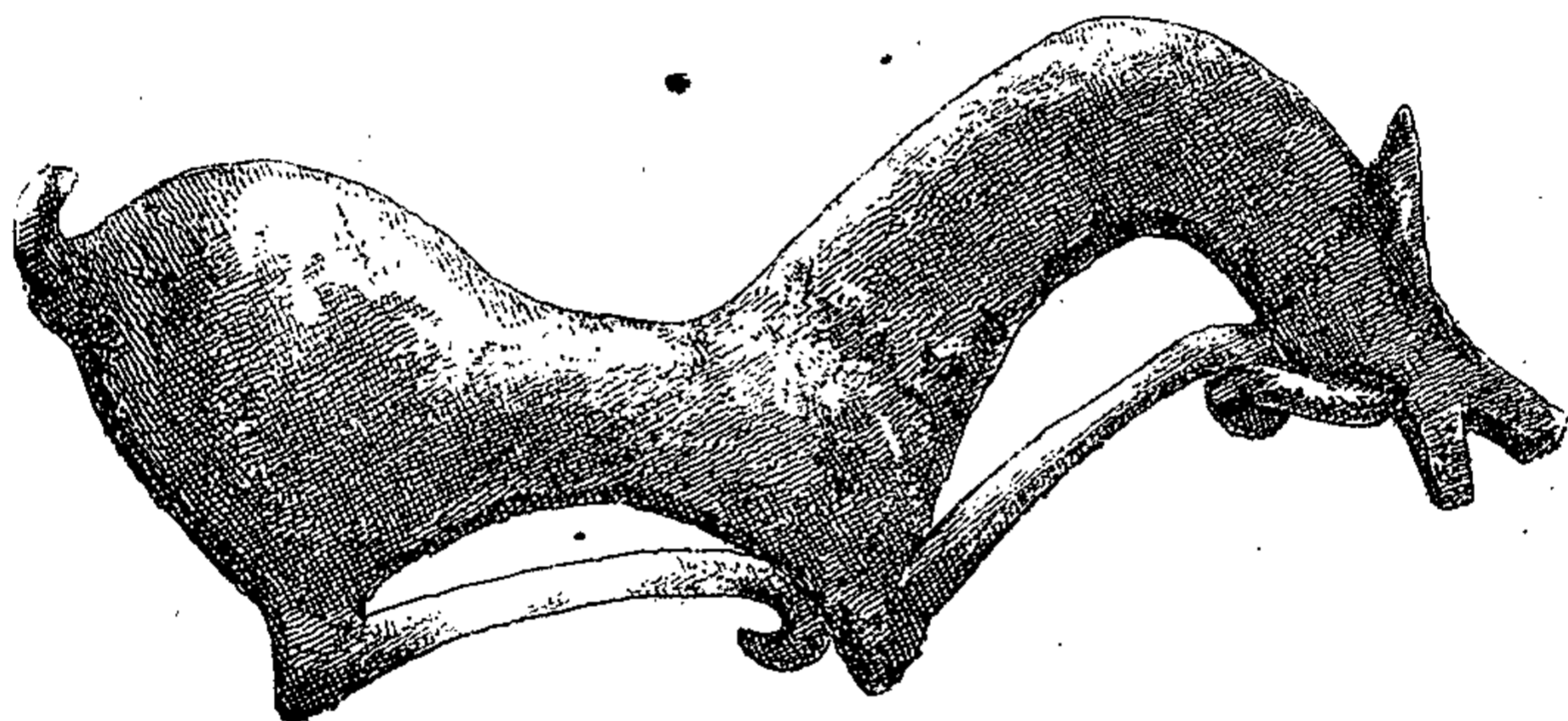


FIG. 21 — Grandeur réelle.

chabraque. Viennent ensuite de petits pendants en verre bleu et en forme de clochettes; des perles de différentes grandeurs (10 à 5 millimètres), couleur bleu d'indigo, et garnies d'annelets blancs; puis des perles émaillées, en blanc de neige, ornées de cercles jaunes, au centre desquels est une tache ronde bleu foncé; ou sur d'autres perles, au lieu de cercles, ce sont des lignes dorées qui s'entrecroisent. Nous avons enfin les cylindres à masques. Voilà les principales trouvailles en verroterie.

Ces cylindres, dernièrement cités, méritent d'être décrits plus soigneusement; ils sont hauts de 3 centimètres, ont

2 centimètres de diamètre, et sont traversés dans leur longueur par un trou de 5 millimètres.

Ils sont de couleur bleu verdâtre, ou vert marin clair; les bords extérieurs des deux extrémités sont garnis de gros points ou tubercules couleur jaune orange foncé; ces points forment une bordure d'une ligne sur les bords du cylindre. Sous cette rangée de points, de couleur jaune, en est une autre pareille, mais de couleur blanc de neige. Il y a ensuite trois *taches* rondes, alignées dans le sens vertical, deux de ces *taches* sont blanches et la troisième, jaune orange; ces alignements sont au nombre de trois et servent de séparations aux trois masques. Le nez de ces masques est formé par un placage, allongé dans la direction de la longueur du cylindre, il est de la couleur du masque. Les sourcils sont formés par deux grosses lignes, couleur bleu foncé; les yeux, par un cercle bleu foncé fin, dans lequel est une *tache* ronde et grande également bleu foncé. Ces couleurs sont toujours les mêmes dans les masques blancs ou jaunes. La bouche ne se trouve pas dans la place blanche ou jaune qui indique le visage, mais au-dessous de ce visage; elle est indiquée par une ligne jaune dans les masques blancs et par une ligne blanche dans les masques jaunes. Les oreilles ne sont indiquées que par les trois tubercules alignés verticalement, les deux petits tubercules sont jaune orange et forment les extrémités et le grand tubercule blanc placé au milieu forme l'oreille même. L'oreille gauche d'un masque forme donc l'oreille droite de celui qui est à côté.

On doit mentionner en fait d'objets en pierre des perles en onyx rouge foncé de 8 millimètres à 5 millimètres de diamètre; elles sont soigneusement polies et tournées. Puis, des plaques ovalaires en cristal de roche, des perles en agate à grosses côtes longitudinales, de l'agate blanchie au feu, garnie de lignes croisées jaunes, rayées de noir et portant entre les intervalles des tubercules jaunes à point noir au milieu.

Nous devons citer aussi des plaques rhomboïdales, en oclophane, percées dans le sens de leur longueur.

Par cette énumération des objets trouvés à Stepan-Zminda, dans un bassin recouvert par une avalanche de pierres et de terre boueuse, nous remarquons que tous ces objets appartenaient à des femmes guerrières, à ces mêmes femmes dont Strabon parle, en leur donnant le nom d'*Amazones*; il leur fait faire des pèlerinages, dans cette même vallée du Terek (*Aragos boréal*), où nous avons découvert ces objets, vis-à-vis du hameau de *Gargeti*, que Strabon nomme *Gargar* et près d'un temple sûrement élevé à Priape.

Les objets trouvés ici sont de beaucoup plus anciens que Strabon; ils appartiennent au temps intermédiaire entre Cyrus et Darius, et même peut-être au temps des Assyriens.

CONCLUSIONS

En considérant les faits relevés pendant mes travaux, dans ces trois localités situées sur la grande et principale route qui traverse l'isthme du Caucase et qui, d'après mes recherches géographiques, (auxquelles je dois toujours revenir pour attirer l'attention des savants sur ces nouvelles et incroyables découvertes), n'est autre que la grande route *Babylonienne* (Tiflis) qui allait à l'Égypte pélasgique (*Scithia*, Hérod *Anapa*) en passant, d'un côté, par la *Canaan* de Josua (Kabarda), et, de l'autre, par la Mésopotanie, la Perse et l'Arabie des géographes modernes. Il est évident que nous ne pouvons attribuer les découvertes faites dans ces trois localités qu'à l'âge du fer. Mais les deux premières nécropoles, Redkine-Lager et

les puits voûtés de Samthavro doivent absolument être mis au commencement de cet âge, c'est-à-dire à la période transitoire du bronze au fer. Tandis que le trésor de Stepan-Zminda appartient à l'âge du fer pur, au temps du plus beau travail artistique de l'orfèvrerie, de la taille et du polissage des pierres.

Nous avons vu que le fer se trouve dans les trois localités, mais dans les deux premières il est encore bien rare. A Redkine, on n'a trouvé que deux morceaux de ce métal, dans quatre-vingt-six tombeaux fouillés. A Samthavro, il y en a beaucoup plus, car dans dix-sept tombeaux que l'on a fouillés on a trouvé huit pièces en fer.

Mais à Stepan-Zminda, on en a recueilli dans un seul bassin plus de cinquante pièces.

Les deux objets en fer des tombeaux de Redkine sont deux pointes de lances. Ceux de Samthavro sont : cinq pointes de lances, un anneau, une épingle et une langue de boucle de ceinture. D'après cette énumération, Redkine paraîtrait beaucoup plus ancien que Samthavro ; mais les objets en plomb argentifère (ou étain ?) de Redkine sont déjà bien artistiquement travaillés et cela ramène Redkine et Samthavro à peu près à la même antiquité. Un fait qui vient confirmer cette concordance c'est la forme à peu près semblable des manches des poignards ou épées, trouvés dans ces deux localités. Puis la ressemblance des grains de cornaline presque brute, percés diamétralement pour les traverser d'un fil.

Si, maintenant, les deux localités, Redkine et Samthavro sont contemporaines, il ressort de mes recherches que les habitants de ces deux endroits sont des peuplades différentes, ayant cependant le même culte et les mêmes coutumes. Elles varient seulement par leurs demeures, leurs vêtements et leurs tombeaux, lesquels nous donnent toujours grossièrement il est vrai la manière de vivre des peuples qui les ont construits.

Les tombeaux de Redkine sont construits en pierres brutes colossales, qui forment une maisonnette à toit plat ayant seu-

lement trois parois, la quatrième n'étant pas nécessaire; cette partie de la chambre forme l'entrée, devant laquelle est une petite cour. Cette manière de vivre se rencontre encore dans la vallée de l'Arax et même dans celle de l'Akstapha. La peuplade qui construisit ces tombeaux ne pouvait donc différer de beaucoup des Arméniens d'aujourd'hui, habitant ces endroits.

Les tombeaux de l'étage inférieur de Samthayro rappellent, au contraire, aussi bien la tente des peuples nomades que les huttes souterraines des Géorgiens d'aujourd'hui, lesquelles seraient, d'après Hérodote, des huttes scythiques; mais, suivant moi, elles sont purement médiques, ou, si l'on veut, celles de tous les peuples de l'Asie vivant dans les steppes. Je voudrais aussi attribuer aux peuplades des steppes la construction des tumulus anciens.

Nous savons que l'étage supérieur de Samthayro est composé de tombeaux en dalles de pierre peu ou pas travaillées; nous savons aussi que ces caisses sont étroites et ont à peu près la forme d'un parallépipède rectangle, c'est-à-dire d'un carré allongé, et, en beaucoup de cas, très profond. Ces caisses portent le nom d'Akaldama, parmi les Géorgiens, nom qui correspond au nom biblique d'*Hakeldame*. Cette manière de construire les tombeaux me paraît ne commencer à s'introduire au Caucase, qu'avec les Scythes voyageurs, que je crois identiques aux Juifs bibliques de Josua, et, si l'on me le permet, aux *Touraniens* de la tradition indienne et perse (mais non aux Turcs de nos savants), donc aux khazares de la chronique Géorgienne, lesquels propagèrent le culte mosaïque, et introduisirent la caisse en dalles de pierres partout où ils s'arrêtèrent.

Ces caisses ne sont qu'une copie des dolmens; elles sont donc de beaucoup postérieures. Elles ont été introduites dans le Caucase par l'ouest, ou mieux sont venues du nord-ouest de la côte circassienne et de la Crimée; donc du même point d'où, je crois, sont partis les dolmens; de même que les caisses en

dalles de pierres dès Ibères, desquelles les Scythes et les Israélites ont pris l'usage pour se propager sur la terre.

Le peuple de Redkine est dolichocéphale à os minces. Celui de l'étage inférieur de Samthavro est dolichocéphale et sub-dolichocéphale à os épais ; rarement presque brachicéphale. Il est donc bien distinct du peuple de Redkine. Ces deux peuplades diffèrent pourtant notablement des peuples dolichocéphales des caisses en dalles de pierres de Géorgie, car ces derniers ont tous le crâne déformé, c'est-à-dire sont macrocéphales.

Il semble donc que la déformation du crâne est infiniment liée à ces caisses en dalles de pierres, ainsi qu'au culte que pratiquaient leurs constructeurs.

La déformation du crâne peut ne pas déterminer une race à part, mais bien un culte unique parmi plusieurs races, ou mieux parmi plusieurs familles d'une grande race, au milieu desquelles l'ancien culte druidique avec ses dolmens aurait changé en culte mosaïque avec les *Akeldames* ibériens (Géorgien, Phénicien, Espagnols, Basques, etc.).

Le culte des peuples de Redkine qui construisaient des chambrettes souterraines pour leurs morts et un cercle de pierres autour des tombeaux, puis celui des peuples de Samthavro qui entouraient d'un cercle un grand nombre de tombeaux à puits voûté me paraissent être, ainsi que le culte des peuples qui construisirent les cromlechs autour des tombeaux répandus sur toute l'ancienne terre connue, un seul et même culte, mais tout à fait distinct du culte des peuples druidiques.



QUATRIÈME PARTIE

L'ANCIEN VILLAGE DE REDKINE-LAGER

Comme la pente de la montagne, du champ funéraire de Redkine-Lager, est entièrement occupée par les tombeaux, depuis le fleuve Akstapha jusqu'au loin dans la forêt qui couronne la cime de cette montagne ; il est évident que le hameau du peuple qui a construit ce champ funéraire ne pouvait être cherché sur ce champ même. Il ne pouvait pas non plus en être bien loin.

Je cherchai en vain sur toutes les pentes situées autour de ce champ funéraire ; ni grottes, ni traces d'anciennes habitations ne se trouvèrent sur les pentes des trois montagnes qui dominant Redkine-Lager. Je me mis ensuite à chercher dans les forêts, mais sans résultat. J'arrivai alors à la cime de la montagne qui domine le champ funéraire. Ici je trouvai un petit plateau non boisé, entouré par la forêt de trois côtés, ouvert du côté méridional, où la roche élevée, borde comme une enceinte le plateau et le sépare de l'abîme rocheuse qui forme la pente rapide méridionale de la montagne.

Le plateau a 100 toises de longueur, de l'ouest à l'est, et incline un peu vers l'occident, mais commence à monter avec

la forêt d'où la montagne continue à s'élever ; la longueur de ce plateau, du nord au sud, varie de 30 à 50 toises. Dans les rochers de la pointe escarpée qui est au sud du plateau, je remarquai en quelques endroits de larges fentes. Une de ces fentes était recouverte d'un gros bloc, de façon à faire un abri dans cette sorte de grotte de 1 mètre de largeur et de près de 2 mètres de longueur.

Non loin de ce rocher, presque au milieu du plateau, je trouvai les ruines d'une ancienne maison formant un carré long de 6 mètres et large de 4 mètres, à peu près ; il est fait de blocs bruts, entremêlés de pierres roulées, de 1 à 3 pieds d'épaisseur, les pierres brutes ont de 3 à 4 pieds de long sur 2 à 3 pieds de large. Le mur de cette maison n'est pas cimenté et nulle part je n'ai pu trouver la trace d'une porte d'entrée ; mais il est très probable qu'elle se trouve du côté est.

Quelques pas plus loin je trouvai un autre soubassement d'une maison plus petite que la première.

Du côté du nord-est du plateau, dans la forêt, se trouvent de grandes dalles de pierres et des blocs immenses qui sortent du gazon et paraissent être des dessus de tombeaux.

Sur la pente septentrionale du plateau, existent encore trois constructions, desquelles le mur méridional est formé par la saillie de la roche même. Ce mur de roche était haut de 6 pieds et la longueur intérieure de ces trois constructions varie de 8 à 12 pieds. Le soubassement des murs orientaux et occidentaux était formé de blocs bruts et avait 3 pieds de largeur et 6 de longueur, depuis la roche allant au nord. Je n'ai pas trouvé de traces du mur nord, il a été sûrement emporté par érosion, car la pente du nord est également très inclinée.

Ce petit nombre d'habitations du plateau de Redkine, ne pouvait pas loger une population aussi nombreuse que celle qui avait construit la nécropole. Il semble donc que la plus grande partie de ce peuple habitait des maisons construites en bois, lequel aurait été fourni par les grandes forêts d'alentour : ce qui ferait comprendre comment le temps a pu effacer

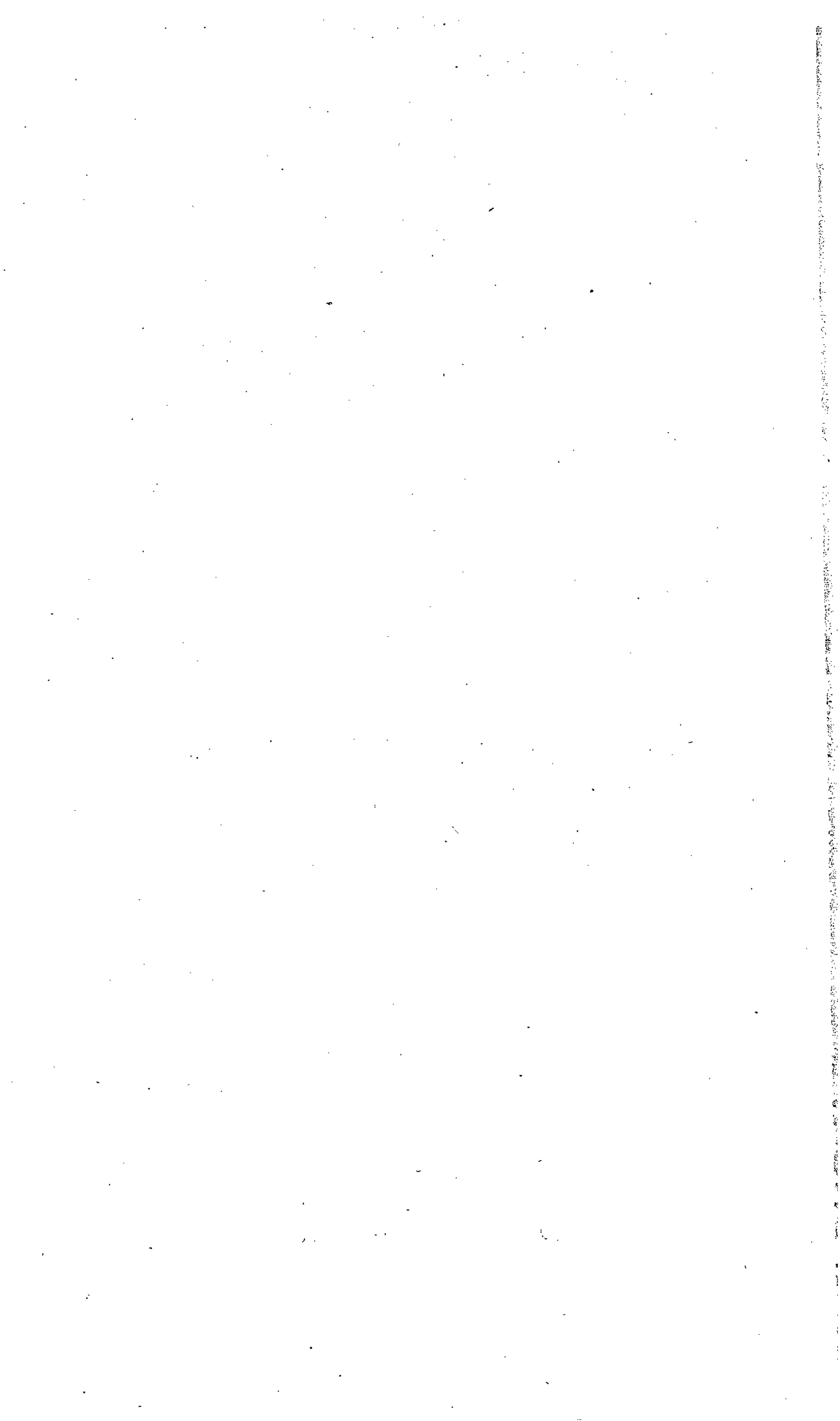
toutes traces de ces habitations. Il est cependant bien probable qu'en cherchant dans cette forêt autour du plateau, on découvrirait encore d'autres restes de constructions en pierre. Comme aussi la vallée de l'Akstapha a servi de tout temps de grande route, elle a dû nourrir, depuis la plus haute antiquité, une nombreuse population; les pentes et les hauteurs de cette vallée doivent donc nécessairement être très riches en souvenirs antiques.

J'étais tellement occupé, pendant mon séjour au champ de *Redkine*, qu'il m'a été impossible de faire des fouilles minutieuses dans le hameau situé sur le plateau.

Vis-à-vis de *Redkine*, sur le versant méridional de la chaîne *Dali-Dagh*, qui est comme un granit massif sur la rive gauche de l'*Akstapha*, nous trouvâmes, à 3 ou 4 verstes au nord-ouest de *Redkine*, dans la forêt de *Varschabed*, nous trouvâmes, dis-je, le colonel M. Weiss de *Weissenhof* et moi, des habitations semi-troglodites. Ces habitations sont des saillies de roches (ici porphyre labradorique), avec une construction à l'avant, faite en demi-cercle, pour former un gîte habitable. On avait posé des blocs énormes qui formèrent un mur cyclopéen dans lequel on a laissé, pour l'entrée de la chambre, un espace libre de 4 pieds à peu près. Il devait y avoir jadis ici une épaisse porte en bois, comme j'en ai trouvé près des habitations des grottes, sur le grand Ararat, dans un hameau nommé *Gorgan*, autrefois chrétien.

A côté de ces abris, de 3 ou 4 mètres de largeur et de 5 à 6 mètres de longueur, nous trouvâmes aussi les restes d'habitations d'une construction postérieure, presque semblables à celles du plateau de *Redkine*.

Ces habitations paraissent être de beaucoup plus anciennes que celles du plateau de *Redkine*.



CINQUIÈME PARTIE

LES GALGAÉS DE LA FAMILLE DES TCHITSCHENS

L'*Eden* (formé de la racine pélasgique *Ed*, que je traduis : glace) me paraît être le glacier universel dans lequel nous devons chercher l'*Eden* biblique de même que l'*Edda* (pays de glace) des Scandinaves ainsi que l'*Edon* d'un autre peuple pélasgique, c'est-à-dire d'une autre langue de la même famille. Ceux-ci semblent n'être que de soi-disant Sémites qui, en sortant de la Pélasgie (le delta de la Kouhbahn), s'établirent dans le haut *Radscha*, en Iméritie, où Hérodote les connaît sous le nom de *Alarodiens*. Les *Colches*, *Skythes*, *Itikoos*, *Juifs*, *Mèdes* et *Syriens*, qui tous pratiquaient le culte du feu représenté par *Aêtes*, *Ares*, *Abraham*, *Bélos*, etc, sont donc des familles différentes des autres pélasgiens pratiquant le culte samothracique ou polithéismique.

La principale eau (Genèse, II, 10) de l'*Eden* biblique n'est autre que celle provenant des neiges éternelles qui blanchissent les cimes des monts Caucasiens et qui alimentent non seulement les quatre fleuves principaux de l'*Eden*, mais encore toutes les autres rivières se jetant dans ces fleuves.

L'été dernier, j'ai fait un voyage très intéressant. J'ai passé

quinze jours à *Zizamouri*, sur la rive gauche du *Tigris* (Hérodote), *Aragos* (Strabon), vis-à-vis du castel *Séleucia* (*Naharda*). La colonie juive était gardée près de Mtskheth, par ce castel, car elle infestait la grande route à la porte de *Zugioss*: cette porte se nomme aujourd'hui *Garris-Kari*, et le castel *Natzkori* a le surnom de Bébris-Ziche (castel de la vieille femme).

A *Zizamouri*, je cherchai, mais en vain, la ville d'*Etesiphon*. Il se trouve, c'est vrai, dans la vallée de *Zizamouri*, des indices d'un grand village, mais à l'exception d'une ruine de petite maison en pierre, je ne pus découvrir aucune construction.

La ville d'*Etesiphon* doit absolument se trouver vis-à-vis de *Séleucia*, c'est-à-dire de Mtskheth. Il paraîtrait donc qu'en vérité *Séleucus Nicator* établit les habitants de *Babylon* (Tiflis), dans l'ancienne ville de *Soumir*; le *Seusamore* de Strabon, le *Somara Karthlosiana* des Géorgiens, c'est-à-dire dans Mtskheth et cela au même temps que les *Parthes* s'emparaient de *Khalne*, qui vraisemblablement était située vis-à-vis de *Soumir*, dans la province *Khalonites*.

Bientôt les habitants de la ville de *Soumir*, qui avait porté pendant quelques années le nom de *Séleucia*, émigrèrent en grandes masses pour retourner à *Babylon*, et il est à croire qu'un autre *Séleucus* construisit une nouvelle ville sur le *Tigris* de la Mésopotamie des géographes modernes. Les *Parthes* vinrent s'établir vis-à-vis, et ils fondèrent la ville d'*Etesiphon*. Cette dernière ville n'appartient donc pas à la Médée d'Hérodote.

Les tombeaux ouverts à *Zizamouri* sont tous chrétiens et sans intérêt. Les individus inhumés ici sont des Géorgiens. Leurs tombeaux sont de simples puits dans le genre des sépultures de nos jours, à cette différence qu'ils sont couverts d'une longue dalle de grès; les tombeaux plus modernes sont recouverts d'une dalle plus courte, qui quelquefois est ornée d'une croix ou d'un saint à la manière byzantine. J'ai abandonné ces tombeaux, recueillant seulement quelques crânes et un squelette

de grande taille que j'emportai à Tiflis. Ce squelette a 3 1/2 archines de longueur; le cercueil fait de planches de 4 centimètres d'épaisseur a 4 archines de longueur et 40 centimètres de hauteur et de largeur; le cadavre a donc dû être très pressé. Le couvercle de ce cercueil est plat, il était assemblé aux autres planches avec des clous en bois. La tête et les bras de ce squelette adhéraient aux parois, les bras étaient croisés et la tête tournée à l'ouest.

De Zizamouri je me dirigeai sur Wladikawkaz¹, où j'eus le plaisir de voir l'intéressante collection d'antiquités de M. le colonel Olschewski; de Wladikawkaz, j'allai visiter la Stanitza Soundschenska, et de là je me dirigeai sur l'Assa à travers les montagnes. Je fis halte à Mouschitsch pour y chercher le *Tué-nath-Silo* de la bible qui est entre l'Assa et la Tartanga.

A trois verstes de Mouschitsch, je découvris dans une forêt inaccessible un champ funéraire composé de tombeaux de trois sortes différentes. Les uns sont construits en élévation au-dessus de la terre avec des pierres brutes de deux pieds de longueur en moyenne. Ces constructions ont une façade deltoïde; elles sont orientées de l'est à l'ouest, ont 10 à 15 pieds de longueur et 8 de hauteur et de largeur. Ces chambres sont fermées de tous côtés; devant chacune se trouve un vestibule ouvert de 5 pieds de profondeur formant l'entrée.

Du côté est de la tombe, dans sa paroi orientale, il y a une ouverture d'à peu près 3 pieds de long et de 2 1/2 de haut; elle a servi sans doute à l'introduction du cadavre dans la chambre; ce trou était primitivement fermé, peut-être avec une pierre. Au-dessus de l'ouverture que nous venons de décrire, s'en trouve une seconde, mais beaucoup plus petite; elle a sans doute été faite pour l'aération du tombeau.

Les parois latérales de ces tombeaux forment en même temps le toit de chacun. Toutes ces constructions sont faites de pierres sèches.

¹ *Beth-el* de la bible, *Bouroth* des Ingouschs.

Ces sépultures ont toutes été fouillées et en même temps les ossements qu'elles contenaient ont été dispersés, de telle sorte, qu'on ne peut pas plus apprendre la manière dont se faisait l'inhumation que le nombre de corps contenus dans chaque tombeau.

Je crois cependant reconnaître dans ces constructions, qui ne sont pas rares dans la Tchetschna, les chambres à ossements des peuples pratiquant le culte du feu au temps des *Sassanides*. On sait que les cadavres des individus observant ce culte étaient placés dans une enceinte non couverte afin que les oiseaux de proie pussent venir en dévorer la chair et que les ossements étaient ensuite recueillis pour être enterrés, comme on l'a cru jusqu'à présent. Eh bien, ces chambres de la Tchetschna me paraissent n'avoir été construites qu'avec le but de les employer au dépôt et à la conservation de ces os. Le grand nombre de ces tombes ou ossuaires découverts à Tischelgé, nom de l'endroit où est établi ce cimetière (sur l'Assa), me fait croire que chaque famille avait pour ses membres un ossuaire particulier.

A 2 ou 3 pieds de ces chambres à ossements, on trouve des caisses en dalles de pierres orientées de l'est à l'ouest comme les ossuaires.

J'ai fouillé cinq de ces caisses, non sans difficultés, car elles sont encombrées par les racines des arbres et des buissons.

Elles sont construites de la même manière que celles de Mtskheth, mais elles sont beaucoup plus petites et les dalles sont aussi moins grosses. Ces caisses sont de trois grandeurs différentes, comme à Mtskheth ; les plus grandes sont celles des hommes, les plus petites celles des enfants et les moyennes celles des femmes.

Chaque caisse ne renferme qu'un squelette. Je trouvai cependant dans un tombeau le squelette d'une femme accompagné de celui d'un enfant.

Le squelette, dans ces tombeaux, se trouve toujours couché la tête à l'ouest et les bras étendus le long du corps. Près du

crâne de chacun, se trouve un petit pot en terre cuite, rouge ou noir, à manche soigneusement dessiné et rayé. Il est à remarquer que si l'on trouve deux pots dans le même tombeau, ils sont tous les deux de même forme et ornés de dessins semblables. C'est aussi ce que j'avais déjà observé à Redkine et à Samthavro, dans les tombeaux de l'âge transitoire du bronze au fer; comme dans ces tombeaux préhistoriques, il se trouve un grand nombre de vases et de poterie divers, on y remarque presque toujours plusieurs vases ayant des dessins semblables.

Dans la caisse à deux squelettes, j'ai recueilli deux petits pots noirs ornés de fines rayures sur toute leur surface et portant sur le bord du goulot des sculptures en forme de filets. Dans ce même tombeau, je trouvai un petit couteau en fer, au côté gauche du grand squelette, que je crois être celui d'une femme, n'ayant trouvé dans cette sépulture que des bijoux et aucune arme.

Une autre caisse en dalle de pierre, tombeau d'un enfant dont le squelette était dans la même position que celui de la caisse précédente, me fournit seulement un petit pot à manche en terre rouge et une bague en cuivre.

Dans un autre tombeau, je découvris encore un petit vase rouge à manche orné de gracieux dessins, et une boucle d'oreille en cuivre. Ce tombeau est, je crois, celui d'une femme.

Dans une grande caisse, un tombeau d'homme que je fouillai ensuite, je découvris près de la tête une petite cruche en terre cuite rouge, simplement ornée de dessins. Du côté gauche du squelette, je trouvai une épée en fer, dont la lame mesure 83 centimètres de longueur, la largeur de la lame à la garde de l'épée est de 4 centimètres; à 78 centimètres de la garde, elle n'est plus que de 3 centimètres, et à l'extrémité de l'épée, de 2 centimètres.

La garde de l'épée est en forme de croix; l'épaisseur de la lame, près de la garde, est de 1 centimètre. La lame est ornée sur son bord postérieur de deux cannelures. D'après la forme de la garde de ces épées, ces tombeaux sembleraient être du

commencement du quinzième siècle ; mais en Asie nous trouvons cette forme déjà au temps des *Sassanides*. A côté de cette épée, je trouvai un long couteau en fer, à lame droite, d'une longueur de 24 centimètres avec manche de 9 centimètres ; le dos de la lame a près de 1 centimètre d'épaisseur. Je recueillis aussi une pointe de flèche et différents objets en fer qui sont à déterminer : une plaque taillée, en corne de cerf, me paraît appartenir au manche de l'épée.

Une autre caisse me donna un petit vase rouge et deux torques en cuivre, troués à leurs deux extrémités. Le mort devait être placé dans la tombe habillé et paré de ses bijoux et de ses armes. Ces tombeaux doivent appartenir, à en juger par la position des tombes et la garde de l'épée découverte dans l'un d'eux, au temps des *Sassanides*, avant l'introduction du culte de Zoroastre.

A côté de ces caisses à dalles de pierre, je découvris deux tombeaux où le mort était simplement déposé dans la terre sans cercueil, à la manière tatare. Dans l'un, le squelette était étendu la tête à l'ouest, et je trouvai autour trois anneaux de différents diamètres, un petit couteau et un crochet, le tout en fer.

Dans le second tombeau, à côté du premier, était une femme qui, d'après les trouvailles faites, devait être guerrière. Le squelette était placé dans la même position que le premier, il avait au cou un collier de perles en verre bleu et vert mêlées de grains de cornaline avec deux *dirhems Dschoutschides*. Sur la poitrine, je trouvai des boutons en bronze et en argent et un autre en verre gris noirâtre rubané de blanc avec une anse en fer.

Du côté gauche, je recueillis un couteau en fer et plusieurs débris indéterminables de ce métal, excepté cependant un objet qui semble être une boucle de ceinture. A une phalange, je trouvai une bague en cuivre garnie d'une double plaque carrée en verre blanc ; sur la face intérieure d'une de ces plaques, on voit une couche de verni d'un joli vert clair.

Du même côté du squelette, il y avait une lame de flèche en silex blanc grisâtre. Enfin au cou, avec des perles en verre, se trouvaient deux *dirhems Dschoutschides* (médailles en argent) percés d'un trou. L'un de ces *dirhems* est du Khan *Us-Bek* et a été frappé à Sérail (?), l'année 727/28 de l'hégire (cf. *Traéhn Nuni chok*, tome I, p. 212, pl. II, fig. xxxiii); l'autre est de *Dschani-Bek-Khan, Séräi*, et a été frappée l'année 747 de l'hégire (cf. *Traéhn*.l. I, p. 223, pl. III, fig. lxiv). A ce collier il y avait aussi une canine de sanglier. Près de la tête et à droite, je trouvai une cisaille servant à tondre les animaux. Les femmes montagnardes emploient encore aujourd'hui cet instrument dans leurs travaux domestiques.

Près de *Mouschitsch*, on rencontre plusieurs tumulus, dont quelques-uns sont d'assez grandes dimensions. Je choisis pour l'examiner un des plus petits.

A 2 mètres de profondeur, je découvris de gros blocs de pierre sous lesquels gisait un squelette qui avait dû être déposé là, enfermé dans un cercueil, car je remarquai plusieurs morceaux de bois décomposé.

Le tombeau était orienté du nord au sud, la tête du squelette portait plusieurs blessures et était placée au nord. Aux pieds du squelette était assis un petit enfant, ayant à son côté une assiette vernie d'une couleur vert foncé.

Près de la main droite de l'homme, qui probablement avait été tué, je trouvai un petit couteau en fer.

De *Mouschitsch* je fis deux excursions : la première à l'ancien hameau *Datikh*, vis-à-vis des salins de la *Tartanga*; mais ne trouvant dans le village que des femmes et aucun ouvrier, je ne pus faire de fouilles, et je dus, pour la seconde fois, me contenter de la visite.

Ma seconde excursion fut faite à l'habitation du *Tchitschen, Séralli*, un vénérable vieillard du hameau de *Tschetschakhki*, sur la pente ouest du *Kisir-Tschischi*. Ici on trouve les ruines d'une construction appelée dans le pays maison du roi; il me semble que ce dut être une habitation des prêtres du culte de

Zoroastre. Près d'elle, d'ailleurs, se trouve un *Atschgod* (tour de feu), également en ruine.

A côté de cet *Atschgod*, on remarque plusieurs ossuaires en forme de tour avec vestibule, identiques à ceux de *Mouschitsch*; mais leurs toits sont démolis; il paraît que ces toitures étaient construites en forme d'arcs persans ou de niches. Près des ruines de l'habitation, il existe une seconde forme d'ossuaires. C'est un monument de forme carrée reposant sur deux degrés et recouvert d'un toit pyramidal aigu.

Les premiers ossuaires sont des chambres longues de 7 m. 32 extérieurement; ils ont un vestibule de 1 m. 74 de longueur; la largeur est égale à la hauteur. Le trou d'entrée de l'un de ces ossuaires mesure 0 m. 63 de largeur et 0 m. 56 de hauteur; il est placé au milieu de la paroi orientale. Dans le côté sud du vestibule de l'un d'eux, a été creusée une petite niche dans l'intention, semble-t-il, de pouvoir y déposer une lampe. L'épaisseur des murs de ces constructions est de 0 m. 46; leur hauteur ne peut être déterminée, la toiture étant écroulée dans la chambre même.

La tour quadrangulaire a une base composée de deux degrés d'un pied de hauteur; elle s'élève jusqu'à 3 m. 90 en se réduisant en largeur, puis s'élargit brusquement et forme un socle d'un pied de hauteur qui soutient le toit en forme de pyramide. Ce toit est formé de sept plaques de grès superposées; sur la plaque inférieure, sont placées des pierres roulées sur lesquelles est posée la seconde plaque, sur cette seconde plaque sont encore des pierres roulées soutenant la troisième, et ainsi jusqu'à la septième, qui n'a qu'un pied carré et sur laquelle est placée une seule pierre formant sommet.

Le trou d'entrée est à quatre pieds au-dessus de la base; il forme un carré de 0 m. 58 de côté. Les murs sont faits en pierres taillées d'un calcaire compacte et crétaé.

La coupole est écroulée dans l'intérieur et a cassé les ossements, j'ai pu cependant recueillir deux crânes d'enfants, blanchis et très solides.

De Mouschitsch j'allai, par le chemin que j'avais suivi pour venir, jusqu'à Soundschenska, d'où je me dirigeai dans la vallée de Tarskoï vers le haut de la Kombiliewka (l'*Achor* de la Bible).

Ici je cherchai *Aï*, et en vérité, ce nom existe encore en cet endroit. *Aï*, en langue Ingousch, veut dire prairie ; la plaine de Tarskoï, que je nommerai *Aï* comme la Bible, pour éviter le nom barbare de Tarskoï, est appelée par les Ingouschs *Aï-Angouscht*.

Aï est une plaine de cinq verstes à peu près de l'est à l'ouest et de quatre du nord au sud ; elle est située à quinze verstes est de Wladikawkaz sur le haut de la Kombiliewka. Cette plaine était jadis baignée par un lac qui la couvrait presque entièrement. Elle est entourée de tous côtés par des montagnes ; au sud, on voit la magnifique chaîne alpine de formation crétacée de la Kistie et de la Galgaï (ces deux provinces sont nommées par Josua *Gosen*). Les hauteurs entre le *Zori-lan* de la Galgaï, partie est de la chaîne, et le *Metkhoch* de la Kistie, partie ouest, sont des Alpes nues de 8.000 à 10.000 pieds de hauteur, au nord desquelles nous voyons des montagnes boisées jusqu'à leur base. A l'est, part de la chaîne de la Galgaï une ligne de montagnes boisées entourant la plaine d'*Aï* de ce côté, et formant les hauteurs de la rive gauche de la Soundscha (*En-Semez* de la Bible) ; nous trouvons accolée à cette chaîne, la montagne de *Kadsch-Doukh* couvrant le nord-est de la plaine d'*Aï* c'est aussi une montagne à moitié forêt. A son pied ouest, existent les ruines d'un hameau abandonné par les Ingouschs qui l'occupèrent jadis.

Nous devons chercher l'*Aï* biblique à une verste au nord-est de Tarskoï ; ce hameau était nommé *Angouscht*.

La Kombiliewka sépare le Kadschdouk du mont Il, montagne qui se dirige à l'ouest jusqu'au Terek (Jordan), et entoure la plaine d'*Aï* au nord-ouest ; un défilé assez large formant une plaine marécageuse sépare le mont Il de la montagne Koukour, cette plaine est le *Bois-Mare* de la Bible, où Abraham (comme personnage historique) a passé plusieurs hivers.

La montagne Koukour couvre de son épaisse forêt le côté septentrional de la plaine d'Aï; c'est au pied est de ce mont que nous avons à chercher la ville biblique *Adoumin*; un défilé étroit et boisé sépare le mont Koukour des pentes du mont Met-Khokh.

Le mont Met-Khokh forme à son sommet un grand plateau en forme de triangle, c'est une vraie table merveilleuse sur laquelle on trouve d'antiques autels et chapelles antichrétiennes. Ce mont Met-Khokh est le vénéré *mont Ebal* de la Bible, autour duquel se sont groupés les descendants d'*Abraham*, notamment *Benjamin*, *Joseph* et *Juda*. Le mont Met-Khokh (*Ebal*) est haut de 9.855 pieds et est séparé par un défilé rocheux du mont Galakhoï-lan qui a presque la même hauteur et la même forme que lui et sur lequel existent aussi des autels et chapelles antiques: ce dernier est le mont *Grisim* de la Bible.

La Stanitza Tarskoï se trouve sur la rive gauche de la Kambiliewka (Schalmi des Ingouchs), et au sud de cette Stanitza on voit s'élever quelques grands tumulus. N'ayant pas découvert les tombeaux d'Aï, je commençai à creuser un puits de 10 pieds de circonférence au sommet d'un de ces tumulus; mais je vis bientôt qu'il fallait agrandir le diamètre et je fis élargir le puit à 20 pieds de circonférence.

A 4 mètres de profondeur, je découvris une couche de charbon de bois, et plus nous descendîmes, plus le charbon fut trouvé abondant, de telle façon, qu'à 6 mètres de profondeur, le puits était presque entièrement rempli de charbon et de bois à moitié brûlé.

A l'ouest de cette couche de charbon humide, je trouvai deux morceaux de cotte de maille en fer, sur lesquels on remarque des boucles.

Dans ce puits je découvris une petite quantité de plaques ciselées ou simples en feuilles d'or; ce sont de petits boutons convexes avec anse à l'intérieur; des plaques rondes à bords finement striés, puis de petits masques à barbe pointue: toutes ces

plaques, excepté les boutons, sont percées d'un trou à chacune de leurs extrémités afin qu'on puisse les attacher sur l'habit.

Avec ces bijoux en or, je trouvai aussi une perle ou grain de collier en cornaline troué dans le sens de sa longueur ; à cette même place, je découvris des ossements humains incinérés, puis des os de cheval également calcinés ; deux morceaux d'une assiette en terre cuite gris noirâtre et près de la couche de charbon, sur la terre non attaquée par le feu, je trouvai le crâne et les ossements d'un chat (il existait donc déjà de ce temps au Caucase !).

Ce tumulus mériterait d'être étudié entièrement, car les charbons se rencontrent encore loin dans l'intérieur du monticule ; mais malheureusement, il est si difficile de trouver des ouvriers chez les gens si peu sobres de Tarskoï, que l'on est forcé, bien à regret, d'abandonner ces sépultures renfermant peut-être des trésors d'archéologie.

De l'examen des bijoux et surtout des ossements découverts dans ce tombeau, il ressort que le corps inhumé ici devait être une femme guerrière, enterrée avec son bûcher. Il est assez facile de reconstituer, d'après les découvertes, toute la cérémonie funèbre. On avait dû construire un immense bûcher sur la terre même, comme celui de *Dido* à Carthage ! sans creuser de fosse pour les cendres, puis on avait apporté le corps et on l'avait déposé peut-être avec son cheval et ses armes, desquelles pourtant je n'ai pas trouvé de traces, sur le bûcher.

Après l'incinération du cadavre, on recouvrait peu à peu le tout avec de la terre apportée de loin jusqu'à ce que la dimension de ce tumulus fût achevée ; ce travail pouvait durer quelques semaines. On a pu voler depuis bien des choses que devait contenir cette sépulture.

Je crois que ces tumulus d'Aï datent d'une haute antiquité, et il serait très certainement intéressant et utile de pouvoir se livrer à des recherches plus minutieuses que celles que mes moyens m'ont permis.

De Tarskoï (Aï) je passai par la forêt de *More* biblique et parvins bientôt à Wladikawkaz. En sortant de cette vallée, je gravis une colline qui borde la rive droite du Terek, depuis Wladikawkaz jusqu'à Dscherach. C'est ici que je cherchai les amas mentionnés dans la Bible (Jos., xviii, 17). De Wladikawkaz, je me dirigeai à Beslam, colonie Ossethe située sur la rive droite du Terek à vingt verstes au-dessous de Wladikawkaz, afin d'explorer ces parages et de rechercher quelques monuments mentionnés dans la Bible, notamment la pierre de *Bohen* (Jos., xv, 6), et le grand chêne du tombeau de la *Débora* (Genèse, xxxv, 8), puis de prendre en vues les gués du Terek (*Jordan*) par lesquels les juifs ont passés.

Et, en effet, on trouve d'abord à trois verstes environ au nord de Wladikawkaz, sur le chemin de Beslam, un de ces blocs grands et volumineux de 5 à 6 mètres de long qui ont été poussés dans la vallée du Terek au temps de la rupture de l'écluse de *Darial* (*Porte d'Hum ; Sarmatique ; Caucasique de Djor, etc.*).

Le Terek, ainsi que les champs de ses deux rives, sont parsemés de ces blocs gigantesques jusqu'à près de vingt verstes au delà de Wladikawkaz ; mais vouloir dire lequel d'entre eux est le bloc de *Bohen* serait assurément de la fantaisie.

Le grand chêne de *Débora* n'existe plus ; à *Wladikawkaz* même, on ne trouve pas de chêne : mais à trois verstes au-dessous, on pouvait voir encore en 1860, un énorme et vieux chêne qui fut abattu quelques années plus tard, il y a de cela quinze ans environ, à ce que m'a dit le propriétaire de la place où poussait jadis ce chêne saint.

On trouve aujourd'hui un groupe de jeunes chênes formant un petit bois que le propriétaire actuel, M. le docteur en médecine Koch, natif de Leipzig, et en service militaire ici, entretient très bien, car c'est un naturaliste zélé ; il m'a promis de bien soigner ce groupe de chênes qui sûrement sont sortis des racines du chêne de *Débora*. Au printemps prochain, M. le docteur Koch fera des fouilles pour chercher le tombeau

de Débora, qui se découvrira sans doute, en compagnie d'autres tombeaux, car anciennement on enterrait sous les grands et vénérés arbres, comme aujourd'hui on enterre autour des églises.

Le Terek, entre Beslam et Dargkhokh (*Jericho* de la Bible), est large de plus d'une verste, et coule par conséquent dans cette large vallée, par plusieurs bras changeant de place chaque jour. La pente de cette vallée du Terek est très peu sensible, le fleuve coule donc bien moins rapidement qu'à Wladikawkaz, aussi est-il guéable en plusieurs endroits; mais les Juifs le passèrent à deux verstes au-dessus de Beslam, car ils se dirigèrent sur *Gilgal*, aujourd'hui Silgi, qui n'est qu'à cinq verstes au nord-est de Beslam : je partis donc immédiatement de Beslam pour Silgi.

Silgi, le *Gilgal* biblique, est un village d'Ossethes musulmans, établis ici depuis une quarantaine d'années. Au temps de leur établissement, existait un fort russe dont on trouve encore la redoute; le hameau est établi sur les deux rives de la Kambiliewka (*Akhor* de la Bible, Jos., VII, 26, et *Ghalmi* des Ingouschs) à l'extrémité nord-est de la colline qui borde la rive gauche, de cette rivière. Cette colline porte le nom dans la Bible de *Mont Araloth*. (Jos.).

A Silgi, on trouve dans des tombeaux de très jolis objets en bronze, mais personne ne voulut me montrer l'endroit où ils sont situés; je suis pourtant certain que ces tombeaux doivent se trouver sur les pentes mêmes du *mont Araloth*. Je cherchai ensuite dans cette ville l'autel ou le monument des Israélites, formé de douze grands grands blocs sortis du *Jordan* et apportés (certainement sur des chars) dans l'auberge, comme le dit Luther dans sa traduction de Josua, et, en vérité, je fus assez heureux pour découvrir trois de ces blocs colossaux, de plus de 6 pieds de grosseur.

Que ces trois blocs appartiennent au monument des Israélites, plusieurs considérations nous le prouvent. La première, c'est que ces pierres viennent du Terek même, car ce sont des gra-

nits, diorites et éphites dioritiques de la vallée du Darial ; la seconde, c'est qu'elles n'ont pas la grosseur des blocs qu'on rencontre près de Wladikawkaz, mais bien de ceux qui se trouvent près de Beslam, car le Terek n'a plus en cet endroit la force de rouler les blocs de grandes dimensions qui sortent de la vallée de Darial pendant les ruptures du glacier *Dewdorakh* au pied nord-est du mont Khairwan-Zweri (*Giléad* de la Bible, faussement appelé *Kasbek*). Ce glacier fut cause, au temps de *Josua*, que le Terek perdit ses eaux pendant quelques jours, car l'écluse de Darial étant obstruée par des amas de glace, l'eau du fleuve fut retenue jusqu'à ce que la glace brisât ce qui s'opposait à son cours.

Des phénomènes semblables se produisent encore de nos jours. Le Terek coula jadis plus près de Silgi (*Gilgal*), mais jamais à l'endroit où nous voyons ces grands blocs ; la Kam-biliewka est une rivière trop petite pour avoir eu la force de transporter des blocs pareils, puis d'ailleurs elle a ses sources dans la formation crétacée de la chaîne de Galgai, c'est-à-dire bien loin des gisements de granits. Il est donc certain que j'ai découvert les restes du monument de Josua, et si l'on fait des recherches on trouvera encore dans les cours des habitations quelques blocs de ce monument, car les blocs roulés sont toujours très solides et souffrent peu du froid qui fend et détruit les rochers.

Je crois qu'il serait nécessaire et très utile de conserver les vestiges de ce monument précieux aux Juifs aussi bien qu'aux archéologues historiens, car certainement, si l'on n'y prend garde, sous peu d'années, on n'en trouvera plus aucune trace.

SIXIÈME PARTIE

MISCELLANÉE

I.

SÉPULTURES SÉLÉNÉIDES DE KARS

La ville de Kars, mentionnée par Const. Porph., ch. XLIV, est la même ville qu'Appian nomme *Charis* et qu'il dit avoir été fondée par *Seleucus Nicator* ; mais je crois que *Seleucus* ne fit que construire un fort dans cette ville, située sur la grande route de la Mésopotamie. Cette ville devait exister déjà peut-être sous un autre nom, au temps de l'expédition d'Alexandre et même de Hérodote.

Les objets trouvés à Kars sont sûrement de l'époque de *Séleucide* et nous montrent en même temps que le culte grec le pur culte égyptien.

En creusant les tombeaux des soldats tués devant Kars, on découvrit d'anciennes sépultures dans lesquelles on trouva quatorze figurines en bronze. Son Altesse le prince Troubetzkoï, général et chef de la chancellerie de Son Altesse impériale le grand duc Michel, campant devant Kars, instruit de ces trouvailles, se procura les objets recueillis, et, à son retour de la

guerre, en fit un don du plus haut intérêt à notre musée. Nous devons aussi à ce zélé membre de la Société des amateurs de l'archéologie caucasienne, un grand nombre d'intéressants objets, garnissant et ornant les vitrines de notre petit musée.

II

LAMPE ANTIQUE TROUVÉE EN ABKASIE

Il y a quatre années de cela, on faisait don à notre musée d'un objet venant de l'Abkasia; mais de quel endroit? On



FIG. 22. — 1/2 grandeur.

l'ignore. Cet objet est la partie supérieure d'une lampe pendante en bronze, d'un travail parfait.

Sur cette pièce on trouve quatre figures, entourées chacune par un cercle fait d'une branche de lierre à fleurs et à fruits, à moins que ces fruits ne soient des cônes de cèdre, ce que je ne crois pas, ou bien des grappes de raisin, ce que je crois moins encore.

Les figures représentées sont, d'après moi, les chérubins hébraïques, car la Souanétie, l'ancienne *Héniokhie*, pratiqua jadis le culte hébraïque. La famille d'Hénioche est une famille ibérique identique aux Imérètes et aux Géorgiens; elle est donc sémitique d'après la science de nos jours.

Nous remarquons ensuite deux griffons ailés. Le griffon ailé est le dragon colchide, identique au dragon scytique et à l'un des chérubins mosaïques. Ce dragon est donc le premier monument, trouvé dans le bassin du Rhion, rappelant la *Colchide* de Hérodote, laquelle, mythiquement, appartient au delta de la *Kouhbahn*, comme d'ailleurs tous les pays mentionnés dans les mythes. Le griffon est le symbole du vif argent.

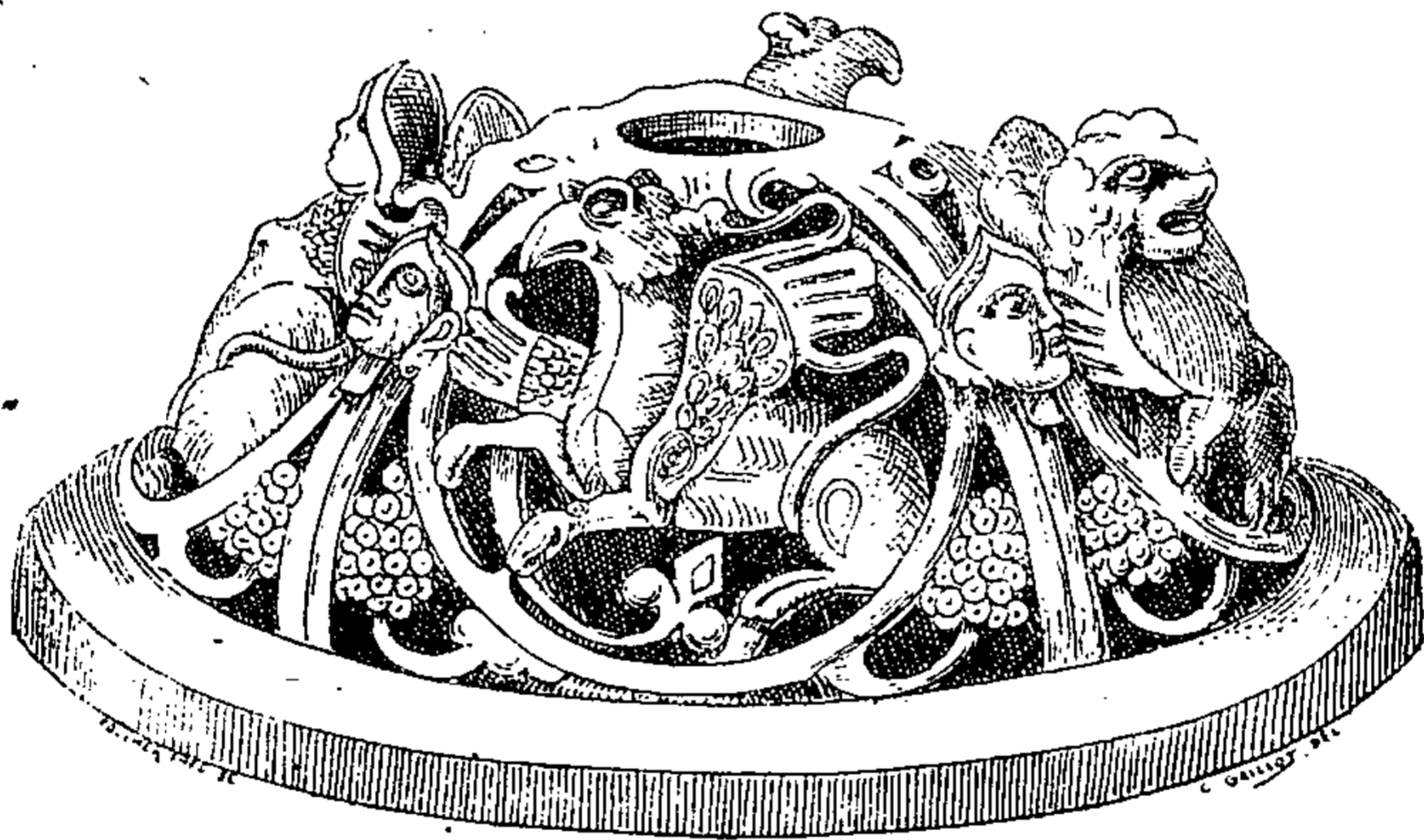


FIG. 23. — 1/2 grandeur.

La troisième figure est le lion ailé des Assyriens, qui dominèrent peut-être quelque temps les *Hénioches*, ou plutôt qui furent parents de ce dernier peuple, car le lion est aussi un des *chérubins* mosaïques et appartient, comme le griffon, au mythe pélasgique du delta de la *Kouhbahn*. Dans le mythe, le lion est le symbole du soufre et de l'eau sulfurée.

La quatrième figure est le sphinx ailé de Thèbe, ville pélasgique d'où sont sortis les Hénioches, qui fondèrent, sur la côte du bassin du Rhion (*Phasis*, Hérod.), un autre Thèbe qui porta plus tard le nom de *Dioscourias* et qui est aujourd'hui la ville de Tzkibine, située entre les deux bras du Kodor (*Charies Plinthorax*, Ptol.), près de leur embouchure dans la mer Noire. Le sphinx est donc certainement un des symboles vénérés de *Dioscourias*, ce qui nous mène à penser que ce bronze de la Souanétie se trouvait peut-être originairement dans un temple de *Dioscourias* (Thèbe), supposition qui concorde aussi avec les quatre têtes de sphinx qui se trouvent entre les quatre cercles formés par les branches de lierre.

Le lierre qui se trouve à *Dioscourias* est la *Hedera Rœgnerriana*, lierre odorant à grandes feuilles et à grandes grappes.

Dans les mythes, le sphinx est le symbole de l'or, ainsi que l'homme, figuré dans un sens général; car l'homme pris individuellement comme Adam, Abraham, Odyssie, Orion, etc. représente toujours une eau courante, un fleuve.

Il reste à savoir si le fleuve est aurifère parce qu'il est représenté par un homme, dans *Orion* on a : (*or* = aurum ; *i* = li = il = sulphurum ; *on* = aqua = eau) ce fleuve est donc certainement aurifère puisque son nom l'indique.

III

OBJET EN BRONZE TROUVÉ EN KEWSSOURIE

Cet objet trouvé en Kewsourie me paraît être le bâton sur lequel les Hébreux portaient le rouleau de parchemin de la loi mosaïque pendant leur cérémonie. Malheureusement le haut et un oiseau de cette pièce sont brisés. Il y avait peut-être sur le pourtour de cet objet, à en juger par les points d'attaches qui

existent, douze figurines dont deux seulement sont encore intactes et représentent des chiens ou des chats. Il ne nous est pas permis de croire que ces douze animaux représentent les signes du Zodiaque, mais il pourrait bien se faire qu'ils fussent les symboles de douze tribus. Comme on compte sur cette intéressante pièce quinze animaux ou figures quelconques, on ne peut pas croire qu'il s'agisse des douze tribus d'Égypte ; c'est donc une question qui reste à résoudre, de même que l'utilité du tuyau fixé à cette pièce et coupé à moitié.

Pour fixer le parchemin, il devait y avoir une mordache qui n'existe plus à présent. On portait cet instrument par le manche que l'on voit derrière le tuyau ; les oiseaux dans les cercles sont, je crois, des faisans.

IV

INSCRIPTIONS

Deux inscriptions ont été trouvées dans la ville des Khazares nommée Madschar près Mosdok, sur la Kouma¹.

Madschar est une ancienne ville historique ayant porté un grand nombre de noms et de surnoms avant de recevoir celui qu'elle a aujourd'hui. Son plus ancien nom connu est *Ezeon-Gaber* (Num., xxiii, 35, 36) qui paraît être identique à *Ezeon-Geber* (II Reg., ix, 26), car il est mis au bord du lac de roseaux non loin d'*Eloth* (Elath dans la Genèse), qui n'est autre que Georgiewsk non loin de Madschar. Le règne de *Salomon*

¹ *Ou-don* que je traduis : fleuve des Juifs et qui n'est qu'un surnom du *Phymnus* (Ptol., vi, 14) identique au *Raphidim* (Num., xxxii, 14, 15, et Exod. xvii, 1) qu'on a cru faussement être une vallée puisque l'expression de vallée dans la Bible désigne toujours un fleuve, une rivière ou une eau courante, comme *Rephaim*, *Hiroth*, etc.

n'appartient plus au nord du Caucase comme l'Ezeon-Gaber que Josué avait conquis et qui auparavant appartenait aux Juifs du vivant de Moïse ; cette ville n'a jamais été *Edoneua*, tandis que l'*Ezeon-Geber* de Salomon paraît être une ville syrienne de l'Asie occidentale transformée avec le nom de Syrie de Palestine, etc., au temps de la grande migration des Scythes (Khazares) du nord du Caucase dans l'Asie occidentale : elle ne doit donc pas être confondue avec l'*Ezéon-Gaber* de Moïse.

L'histoire des Khazares est encore bien obscure ; tellement qu'on n'est pas encore certain de ce qu'était cette peuplade, pas plus que du pays où elle a régné.

La confusion de leur histoire est due à la géographie du pays étendu, qu'ils ont habité ; les fleuves sont confondus ainsi que les noms et surnoms de la mer qu'on connaît aujourd'hui sous le seul nom, mal appliqué, de mer Caspienne. Tant qu'on ne voudra croire que le Volga ait porté jadis le nom d'*Arax* (Hérod.), le nom de *Rha* (Méla), ainsi que les nom des *Juxartes*, d'*Oxus*, d'*Arakhotus*, etc., tant qu'on ne voudra convenir de cela on ne saurait penser à écrire l'histoire des Khazares.

Hérodote donne de cette peuplade quatre noms, lesquels, en étudiant ses données et les comparant avec celles des Assyriens des Perses et des Grecs jusqu'à Strabon, qui commence déjà à s'égarer, nous convainquent qu'ils n'appartiennent qu'à un seul et même peuple qui fut nommé plus tard peuple Khazare. Ces quatre peuplades sont les *Saces*, les *Caspi*, les *Scythes* et les *Masagets*, dont le pays commençait avec le *Jaxarte* (*Silis*, aujourd'hui Soulaque) et s'étendait au bord méridional de la mer Caspienne (Hérod., iv, 40) jusqu'à l'*Oxus*¹, de là à l'*Arachotus*², puis à l'*En-Semez*³ de Josua, au *Jordan*⁴

¹ *Ahsai* d'aujourd'hui.

² *Rephaim* de la bible, le *Harouwatis* des Indiens ; aujourd'hui Argoun.

³ Aujourd'hui Soundscha.

⁴ *Arax* (Hérod.) ; *Rha* (Méla) ; *Arago boreal* (Strab.) ; *Dschordan* des Khazares ; le Terek d'aujourd'hui,

biblique, à l'*Arnon*¹, au *Sared*², au *Bason*³ et à l'*Hidekel*⁴ bibliques ; puis enfin au Raphidim⁵, d'où leur pays allait, d'un côté, jusqu'à la mer d'Asow, et, de l'autre jusqu'à, l'*Itic*⁶. Sur ce dernier fleuve, nous sommes encore dans l'obscurité, et ce sont peut-être ces deux inscriptions qui, si on pouvait les lire, nous donneraient les vrais renseignements.

V

PIERRES TUMULAIRES DES ENVIRONS
DE NAKHITSOHÉVAN

C'est en 1859 en étudiant la géologie du bassin de l'Arax que je pris avec moi un dessinateur pour relever des inscriptions et des ruines, fort nombreuses et très intéressantes dans ce pays. J'ai choisi trois pierres tumulaires d'un haut intérêt en ce qu'elles donnent une idée du costume, des armes et des habitudes qu'avait ce peuple au temps où ces pierres furent sculptées.

Ces sculptures sont peintes de couleurs vives, telles que le rouge, le bleu, le vert, le blanc : j'ai oublié de les relever. Je me souviens seulement d'une remarque que je fis tout d'abord : une figure dont les sourcils étaient peints en noir à la manière perse et tatare d'aujourd'hui. Cette coutume de se peindre les sourcils en noir et d'unir ces lignes en angle aigu sur la racine du nez est donc très ancienne.

¹ Ardon d'aujourd'hui.

² Tschereck d'aujourd'hui.

³ Bakson d'aujourd'hui.

⁴ La Malka d'aujourd'hui.

⁵ Kouma d'aujourd'hui.

⁶ *Sagis* (?) (Mourth) ; Volga.

L'influence byzantine se découvre par l'inscription H. C. (Jésus-Christ).

Sur la pierre (pl. 1, fig. 1, 2 et 3), il semble être question de la cérémonie d'une noce. L'homme à cheval armé d'une hache à douille et d'un écusson rond avec un faucon sur sa main gauche paraît être le fiancé. Des guerriers paraissent s'opposer à ce qu'il prenne sa belle, ils sont tous armés d'écussons; celui qui est devant le cheval a une massue, avec l'écusson l'autre une lance ou un bâton; le troisième est armé de même, mais il a de plus une épée, à moins que ce ne soit une croix.

La fiancée est amenée par une femme, et devant elle en marche une seconde avec le tambourin; devant cette dernière, est une grande plaque.

Le bonnet des hommes paraît être le même que celui en peau de brebis qui se porte encore. Quant à la coiffure des femmes, elle est formée d'un bonnet sur lequel sont fixés de grands anneaux de têtes et auxquels sont suspendues des pendeloques autant que l'on peut en juger.

Les chèvres et les brebis sont des offrandes de noce.

Une scène pareille sur une pierre tumulaire est bien singulière.

Sur la pierre tumulaire n° 2 on voit encore une femme coiffée d'un bonnet pointu à la mode perse; à sa gauche, est un cheval bridé à selle tatare ou caucasienne; à sa droite, sont figurés un vase, peut-être pour les odeurs, et un miroir à manche. Un plat dans lequel est un carré troué au milieu et un objet en forme de demi-cercle au-dessus du vase me sont inexplicables.

Nous voyons sur la troisième pierre tumulaire, entre deux chasseurs armés chacun d'une hache, le faucon sur le poing, avec leurs chevaux ornés de plumes, un écusson rond surmontant une massue.

VI

CAVERNE A OSSEMENTS

C'est un carré de 4 mètres de côté et haut de 3 mètres; il est formé par des blocs ou des pierres roulées de 1 à 3 pieds d'épaisseur. Les deux rangées de blocs formant la base des murs, sont composés de blocs ayant de 4 à 6 pieds de long, posés sur leur côté étroit; d'autres pierres plus petites sont superposées à celles-là et l'on compte ainsi de trois jusqu'à quatre rangées de pierres superposées, non cimentées. Les vides entre les pierres ont été bouchés par des graviers. Les pierres du mur occidental ont été dérangées par un tremblement de terre, et le mur de ce côté-là est entièrement lézardé.

Cette maison a été habitée dans ces derniers temps par des bergers, qui posèrent de grosses poutres sur le mur et formèrent ainsi un toit plat, recouvert de broussailles et peut-être de terre; aujourd'hui ces poutres sont pourries et à moitié tombées dans la maison.

Une petite porte, dans le mur oriental, conduit dans une chambre ou maison, de laquelle on ne voit plus aujourd'hui que l'espace laissé vide pour cette porte.

Devant cette maison, les habitants surent faire une cour ayant près de 20 mètres de long sur 6 de large, en formant une enceinte de deux rangées de grosses pierres, tout près de la pente escarpée. Cette enceinte a 4 pieds de hauteur et autant de largeur; sa longueur, en comptant la courbure vers la saillie des habitations, a 90 mètres; elle finit en s'adossant à l'avant-mur de gros blocs, devant la saillie.

Cette saillie est haute de 2 mètres et a près de 18 mètres de long; il reste un espace libre du côté où était jadis la

chambre située sous la saillie et l'espace qui formait un vestibule menant dans la caverne.

La largeur de la chambre est de près de 3 mètres, et sa longueur de plus de 6. Le vestibule a les mêmes dimensions, tant en largeur qu'en longueur.

Les blocs du mur construit devant la saillie ont une dimension de plus d'une toise en longueur et ont près de 2 mètres d'épaisseur ; dans ce mur, on avait aussi laissé, pour la porte d'entrée, un espace libre de 4 pieds. La chambre est séparée du vestibule par un gros bloc.

Près de la petite maison, les blocs du mur du vestibule se sont écroulés et forment un amas jusqu'à la saillie interrompue par une large fente de la roche.

Le toit de la chambre et du vestibule paraît avoir été fait avec des poutres, couvertes de pierres et de terre.

Le vestibule est une galerie par laquelle on entre dans la caverne ; on passe d'abord par une petite grotte située sous la saillie de roches glissées et dérangées par la fente ; cette petite grotte est donc la continuation du vestibule et est du même niveau que lui. De cette grotte, on descend dans une galerie étroite, comblée presque jusqu'à moitié de sa hauteur de détritibus venus par la fente du plafond.

Cette galerie, à son commencement, est large de 1 mètre et haute de moins de 1 mètre, à cause des détritibus ; de telle façon qu'il faut se courber beaucoup pour pouvoir avancer. La galerie s'incline ensuite à l'intérieur en pente rapide ; cette pente est formée, on le comprend, par l'accumulation de poussière au-dessous de l'ouverture de la roche, accumulation qui va brusquement en décroissant à mesure qu'on pénètre à l'intérieur. Passé cet endroit, la galerie devient plus large et plus haute, et ses dimensions vont en augmentant jusqu'au bout ; de façon qu'elle a, à son extrémité intérieure, 3 mètres de hauteur et autant en largeur. La longueur de cette galerie depuis le vestibule jusqu'à la grande grotte, peut être évaluée à 7 ou 8 mètres.

A l'extrémité intérieure de cette galerie, la caverne va en

s'enfonçant à gauche, à près de 20 mètres et à droite, à 15 mètres environ, dans une direction perpendiculaire à la galerie. Cette grotte a donc environ 35 mètres de long sur 8 mètres dans sa plus grande largeur. A l'extrémité orientale, se trouvent deux trous formés par les fentes de la roche : ces ouvertures donnent quelque lumière dans la grotte, que je nomme *écurie à gros bétail*. La plus grande hauteur de cette écurie, se trouve entre la galerie et la caverne ossuaire et est d'un peu plus de 6 mètres ; elle va en diminuant brusquement de tous les côtés.

Il y a sur le sol de cette écurie une épaisse couche de fumier, couverte d'une moisissure blanchâtre, sur laquelle on marche comme sur l'asphalte élastique. Le sol n'est pas sensiblement incliné ; mais, vis-à-vis de la galerie d'entrée, la grotte s'étend au sud-ouest et forme un dernier caveau qui a une grande inclinaison vers sa profondeur. C'est à cette dernière grotte que je donne le nom de caverne ossuaire ; elle a 10 à 12 mètres de profondeur ; 6 mètres de largeur à l'entrée, dimension qui augmente un peu en avançant ; mais elle se rétrécit ensuite fortement, autant en hauteur qu'en largeur, et se termine en pointe aiguë. Cette décroissance de grandeur se fait si rapidement, qu'à peine a-t-on fait trois pas il faut déjà bien se courber. J'avance pourtant sur le ventre jusqu'à l'extrémité de la grotte pour savoir si elle finit là. Mais il paraît qu'elle va encore plus loin, car mon bras, que j'allongeai, entra dans une cavité, dans laquelle je n'ai pu atteindre ni l'extrémité ni une paroi quelconque. Ce trou a 3 pieds de diamètre et descend perpendiculairement comme un tuyau dans l'intérieur ; mais il doit aussi s'élever, puisque je ne pus atteindre son plafond ou sa voûte.

La base de cette dernière grotte est recouverte d'une couche de sable à gros grains provenant de la décomposition du porphyre labradorique de la voûte.

L'air dans cette grotte est sec pendant l'été ; mais sensiblement froid,

Déjà, en entrant dans la dernière grotte, on remarque une accumulation d'ossements qui augmente à mesure qu'on avance; de telle façon qu'ils forment un monticule de 4 mètres, de diamètre et de près de 3 mètres d'épaisseur. L'espace occupé par ces ossements très bien conservés est de 6 mètres carrés.

Les ossements accumulés dans cette caverne appartiennent tous à du gros bétail, notamment aux bufles, aux bœufs et à de jeunes animaux de ces espèces. Je n'ai pas pu trouver d'autres animaux domestiques, mais il est probable qu'en cherchant bien parmi ces ossements on découvrirait encore le mouton et la chèvre.

Pour nous qui étions en sueur en entrant dans cette caverne, il nous était impossible de rester plus longtemps dans cet air froid; je ramassai donc à la hâte les crânes les mieux conservés du mâle et de la femelle du bufle et du bœuf, avec quelques crânes de jeunes animaux des mêmes espèces, puis différents bassins, des côtes et d'autres ossements caractéristiques pour la détermination des espèces.

D'après ce qu'on vient de lire, il est évident qu'il ne s'agit pas ici d'une caverne ou grotte à ossements préhistoriques; et la date du jour où ces animaux ont péri ne peut guère avoir plus de deux à trois cents années d'ancienneté. C'est peut-être un incendie de forêt qui a causé la mort des animaux au nombre de près de cent, trouvés dans cette caverne.

Il est bien visible que c'est la fumée qui chassa ces animaux dans la grotte inférieure, où ils ne purent plus avancer et durent se presser, se pousser, jusqu'au moment où ils tombèrent les uns sur les autres, asphyxiés par la fumée brûlante.

Si nous voulions expliquer la mort de ces gros animaux, par une exhalaison souterraine de gaz hydrogène, sortant du berceau de porphyre, la question: pourquoi les animaux se sont-ils sauvés justement dans l'endroit de la caverne par où le gaz s'introduisait et ne sont-ils pas entrés dans la galerie d'où ils auraient pu ensuite arriver dans l'air non infecté? ne peut être résolue.

Il est donc évident que c'est la fumée qui les poussa dans la profondeur, de laquelle ils ne purent plus sortir et où ils devaient périr. C'est aussi pourquoi on trouve à l'entrée de la grotte inférieure le gros bétail et dans le fond les jeunes animaux.

Les ossements découverts dans cette grotte appartiennent à des espèces d'animaux existant encore de nos jours. Ces ossements sont frais et intacts. Je ne pus cependant, malgré toutes mes recherches auprès des habitants du pays, découvrir aucune tradition se rapportant à cet événement. Notre guide, le chasseur arménien, me dit que les habitants de son village étaient d'avis que les Lesghiens, longtemps avant l'arrivée des Russes dans le pays, faisaient des excursions dans cette vallée pour la piller et la ravager et qu'il se pourrait peut-être que ce fût dans une de ces razias que ce bétail a péri. Cette fable n'a aucun fondement.

Mais mon étonnement se porta sur ce fait bien plus intéressant et que je ne peux encore m'expliquer : comment se fait-il que dans ce pays où se rencontrent des animaux féroces tels que l'ours, la hyène, le loup, le lynx, le chacal, le chat sauvage, et dans un temps plus reculé, le lion et le tigre, comment se fait-il que dans un pays pareil tous ces animaux morts n'aient pas été dévorés par les bêtes féroces qui, ce faisant, auraient laissé des traces de leurs dents sur les os, traces que l'on pourrait observer et que malgré toutes mes minutieuses recherches je n'ai pu découvrir? Ce manque d'ossements rongés ne peut s'expliquer qu'en admettant que l'entrée de la caverne a été obstruée pendant l'incendie par suite du fendillage et de la chute de la roche dans la galerie ; puis aussi par le glissement d'une partie du terrain recouvrant la galerie d'entrée dans la caverne, car les poutres du toit du vestibule ont dû naturellement prendre feu et tomber dans la galerie même.

Que la galerie d'entrée ait été jadis assez grande pour le passage du gros bétail, c'est une chose évidente, et les déritu



qui la comblent maintenant, nous montrent clairement ce qui se passa ici pendant cet incendie de forêt.

Il est probable que cette caverne a été habitée longtemps avant que le hameau préhistorique qui est situé vis-à-vis d'elle ne fût constitué. Il serait donc très utile de faire ici des fouilles spéciales et de bien étudier l'endroit si intéressant à tous égards, ainsi que toute la vallée de l'Akstapha qui possède des gisements de fer, de cuivre et de plomb sulfuré, des pierres différentes et du grès pour la fabrication de la verrerie, etc.

Il est bien probable aussi que les objets en bronze, en plomb argentifère et même les perles en cornaline et toute la verrerie ont été fabriqués dans cette vallée ; jusqu'aux armes en fer qui pourraient bien être une utilisation du fer oligiste de la forêt de Varschabed.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉLIMINAIRES.	5
PREMIÈRE PARTIE. — Cimetière de Redkine.	9
DEUXIÈME PARTIE. — Cimetière de Samthavro (près de Mtskheth).	25
TROISIÈME PARTIE. — Trésor de Stepan-Zminda (dit Kasbek).	44
Conclusions.	63
QUATRIÈME PARTIE. — L'ancien village de Redkine-Lager.	67
CINQUIÈME PARTIE. — Les Galgaés de la famille des Tchitschens.	71
SIXIÈME PARTIE. — Miscellanée.	85
I. Sépultures sélénéides de Kars.	85
II. Lampe antique trouvée en Abkasia.	86
III. Objets en bronze trouvé en Kewssourie.	88
IV. Inscriptions.	89
V. Pierres tumulaires des environs de Nakhitsohévan.	91
VI. Caverne à ossements.	92

